

Université de Montréal

La fécondité des groupes linguistiques au Québec de 1984 à 2006

Par
Danny Du Mays

Département de Démographie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maître es Sciences
en Démographie

Juin 2011

© Danny Du Mays, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé
La fécondité des groupes linguistiques au Québec de 1984 à 2006

Présenté par
Danny Du Mays

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

M. Robert Bourbeau
président-rapporteur

M. Marc Termote
directeur de recherche

Mme Évelyne Lapierre-Adamcyk
membre du jury

Résumé français

L'histoire identitaire du Québec a constamment été marquée par des enjeux d'ordre «linguistique». En effet, de par l'isolement de cette province majoritairement francophone, entourée de provinces et d'un pays anglophones, nous avons été témoins de plusieurs débats passionnés sur l'avenir du français au Québec. Mais qu'en est-il réellement de la situation linguistique et plus particulièrement de la fécondité au Québec? Avec le constat que le Québec, tout comme la plupart des pays occidentaux, n'assure plus le remplacement de ses générations par son accroissement naturel, l'immigration devient la seule alternative. Certains se sont alors interrogés sur la représentativité future des francophones au sein de leur province. Axée essentiellement sur la langue d'usage, nous avons effectué plusieurs analyses comparatives de l'indice synthétique de fécondité (ISF) selon les groupes linguistiques, mais également selon les régions. Trois facteurs importaient : déterminer les différences de fécondité entre les groupes linguistiques; déterminer les différences de fécondité entre l'ensemble du Québec, l'île de Montréal et le reste du Québec; et déterminer quel jeu d'hypothèses de construction de l'ISF se rapproche le plus de la réalité. C'est à l'aide de six combinaisons d'hypothèses que nous avons effectué l'analyse de la fécondité des groupes linguistiques, soit trois hypothèses de redistribution des naissances dont la langue d'usage de la mère est inconnue, et deux hypothèses de distribution des effectifs, soit la population féminine âgée de 15 à 49 ans. L'analyse annuelle de la fécondité des groupes linguistiques au Québec nous a permis d'observer des variations pour le moins importantes au cours des deux dernières décennies, ce que des analyses de la fécondité limitées aux années censitaires seulement ont en quelque sorte atténué. Bien que les allophones aient des ISF plus «instables» que les deux autres groupes linguistiques, à cause de leurs faibles effectifs, il appert que leur ISF est en-deçà du seuil de remplacement depuis 1996, pour progressivement se rapprocher de celui des deux autres groupes linguistiques.

Mots clés : langue d'usage, francophones, anglophones, allophones, Québec, île de Montréal, reste du Québec, indice synthétique de fécondité.

Abstract

The history of Quebec's identity has constantly been affected by linguistic issues. Being a majority Francophone province surrounded by Anglophone neighbors on all sides, we have witnessed many passionate debate on the future of the French language in Quebec. What is the reality of this linguistic issue in Quebec and its relation to fertility? As in most western societies, Quebec's population replacement is not maintained by its natural increase rates. Therefore immigration is the only vehicle for population growth. Questions have been raised regarding the future representation of French-speaking people in the province of Quebec. Based primarily on the language spoken most often at home, several comparative analyses have been performed which examined fertility rates according to linguistic groups as well as corresponding geographical locations. Three objectives were considered: to determine the differences of fertility between linguistic groups; to determine the differences of fertility between the whole of Quebec, the island of Montreal and the remainder of Quebec; and to determine which set of scenarios approaches the most the reality. The analysis of fertility was conducted by examining six combinations of hypotheses. Three of which are hypotheses of distribution of births where the mother tongue is unknown, and two hypotheses of distribution of the female population between the ages of 15 and 49 years of age. The annual analysis of fertility of linguistic groups in Quebec showed us important variations over the last two decades, variations which have been mitigated by fertility analyses limited to census years. Although the fertility rates of Allophones have been « unstable » in comparison with both Francophone and Anglophone groups, their fertility rate sits below the generation replacement level since 1996, and has gradually been approaching that of the other two linguistic groups.

Keywords: language spoken most often at home, Francophones, Anglophones, Allophones, Quebec, island of Montreal, remainder of Québec, total fertility rate.

Table des matières

Résumé français	iii
Abstract	iv
Remerciements	ix
Introduction	x
Chapitre 1 : Revue de la littérature et problématique	1
1.1. Mise en situation de la démolinguistique au Québec et au Canada.....	1
1.2. Les variables concernées.....	6
1.3. Le choix de l'indicateur linguistique	7
1.4. Problématique.....	12
1.5. Types de mesures concernant la fécondité.....	17
Chapitre 2 : Données et méthodologie.....	21
2.1. Les sources de données et les méthodes de calculs.....	21
2.2. Le choix du découpage territorial	30
2.3. Méthodologie.....	31
Chapitre 3 : L'analyse de la fécondité	39
3.1. L'ensemble du Québec	40
3.2. L'île de Montréal.....	58
3.3. Le reste du Québec	72
3.4. Comparaisons linguistiques générales.....	82
3.5. Comparaisons régionales	88
Conclusion.....	94
Bibliographie	97
Annexes.....	i
Annexe 1. Questionnaire SP-1, <i>Bulletin de naissance vivante</i>	i
Annexe 2. Données de base.....	ii

Liste des tableaux

Tableau I : Indice synthétique de fécondité des femmes selon la langue d'usage; Québec, 1976-1987	3
Tableau II : Indice synthétique de fécondité des femmes selon la langue d'usage; Île-de-Montréal, 1976-1987	4
Tableau III : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française selon les six combinaisons d'hypothèses; Québec, 1984-2001	42
Tableau IV : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise selon les six combinaisons d'hypothèses; Québec, 1984-2001	45
Tableau V : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre selon les six combinaisons d'hypothèses; Québec, 1984-2001	49
Tableau VI : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française selon les six combinaisons d'hypothèses; Montréal 1986-2001	60
Tableau VII : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise selon les six combinaisons d'hypothèses; Montréal 1986-2001	63
Tableau VIII : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre selon les six combinaisons d'hypothèses; Québec, 1986-2001	66
Tableau IX : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française selon quatre combinaisons d'hypothèses; reste du Québec, 1991-2001	73
Tableau X : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise selon quatre combinaisons d'hypothèses; reste du Québec, 1991-2001	77
Tableau XI : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre selon quatre combinaisons d'hypothèses; reste du Québec, 1991-2001	77
Tableau XII : Écarts des indices synthétiques de fécondité selon la langue d'usage entre les hypothèses sur les effectifs et les hypothèses sur les naissances; ensemble du Québec, 2001	92

Liste des figures

Graphique 1 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française; ensemble du Québec, 1984-2001	43
Graphique 2 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise; ensemble du Québec, 1984-2001	46
Graphique 3 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre; ensemble du Québec, 1984-2001	50
Graphique 4 : Indice synthétique de fécondité des femmes toutes langues d'usage confondues; ensemble du Québec, 1984-2001	53
Graphique 5 : Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage; Québec, 1984-2001	57
Graphique 6 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française; Île de Montréal; 1986-2001	61
Graphique 7 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise; Île de Montréal; 1986-2001	64
Graphique 8 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre; Île de Montréal; 1986-2001	67
Graphique 9 : Indice synthétique de fécondité des femmes toutes langues d'usage confondues; Île de Montréal; 1986-2001	69
Graphique 10 : Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage; Montréal, 1986-2001	71
Graphique 11 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française, reste du Québec; 1991-2001	74
Graphique 12 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise, reste du Québec; 1991-2001	77
Graphique 13 : Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre, reste du Québec; 1991-2001	78

Graphique 14 : Indice synthétique de fécondité des femmes toutes langues d'usage confondues; reste du Québec; 1991-2001	80
Graphique 15 : Indice synthétique de fécondité des femmes selon la langue d'usage; reste du Québec; 1991-2001	81
Graphique 16 : Indice synthétique de fécondité des francophones selon la région; 1984-2001.....	84
Graphique 17 : Indice synthétique de fécondité des anglophones selon la région; 1984-2001.....	85
Graphique 18 : Indice synthétique de fécondité des allophones selon la région; 1984-2001.....	87

Remerciements

Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'apport de mes parents, lesquels m'ont appuyé tout au long de mes études et ont cru en moi. Sans leur soutien constant, je n'aurais jamais réussi cet accomplissement personnel. Je tiens donc à les remercier pour l'aide qu'ils m'ont apportés tout au long de mes études, ainsi que pour la confiance qu'ils ont eue envers moi.

L'intérêt porté à un sujet ou une matière quelconque provient d'abord et avant tout de la façon dont est diffusé ce sujet. À cet effet, l'enseignant a une place prépondérante quant à la diffusion de ses propres intérêts et passions. Sans l'apport de M. Denis Morin, professeur à l'Université de Sherbrooke, je n'aurais fort probablement pas découvert cette discipline passionnante qu'est la démographie. Sa pédagogie exemplaire a grandement contribué à poursuivre mes études dans ce domaine. Je tiens donc à le remercier pour sa contribution et son soutien.

Je tiens finalement à remercier le département de démographe ainsi que l'ensemble de son corps professoral pour l'enseignement de qualité que j'ai reçu. Grâce à eux, j'ai su approfondir mes connaissances dans le domaine de la démographie et en faire carrière.

Introduction

Tout comme la majorité des pays occidentaux industrialisés, le Québec n'échappe pas à l'enjeu démographique de dénatalité auquel il fait face. Néanmoins, de par l'isolement de cette province majoritairement francophone, entourée de provinces et d'un pays anglophones, nous avons été témoins de plusieurs débats passionnés sur l'avenir du français au Québec. Ces débats s'inscrivent également dans un contexte où on doit prendre en compte les phénomènes démographiques classiques (mortalité, fécondité et migration) mais aussi la mobilité linguistique. La démolinguistique est donc l'analyse des comportements démographiques selon les groupes linguistiques et a pour objectif, entre autres, de dégager les tendances passées, actuelles et futures de la structure linguistique.

Lorsque vient le temps d'analyser la fécondité des groupes linguistiques, la plupart des auteurs utilisent des indices analysant le comportement des groupes linguistiques que pour les années censitaires, atténuant en quelque sorte les variations annuelles de l'ISF. L'intérêt de ce mémoire porte donc sur une analyse méthodologique de l'évolution annuelle de la fécondité des groupes linguistiques. Toutefois lors d'analyses annuelles de la fécondité, des hypothèses relatives à la redistribution des naissances dont la langue d'usage de la mère est inconnue, ainsi que des hypothèses sur la répartition des effectifs, soit la population féminine âgée de 15 à 49 ans, se doivent d'être posées.

En analysant la fécondité de cette façon, nous serons en mesure de déterminer la fécondité pour chaque région à l'étude selon la langue d'usage, dans une optique comparative. Également, nous pourrons comparer la fécondité de chaque groupe linguistique entre eux, pour chaque région. Il deviendra alors plus facile de comparer les écarts de fécondité entre les groupes linguistiques et de déterminer les enjeux linguistiques. De plus, il sera possible de comparer la fécondité entre les régions à l'étude. Les analyses faites en conséquence nous permettront d'atteindre notre

objectif de déterminer les jeux d'hypothèses de construction de l'ISF à préconiser lors d'analyses démolinguistiques.

C'est à l'aide de six combinaisons d'hypothèses que nous avons effectué l'analyse de la fécondité des groupes linguistiques, soit trois hypothèses de redistribution des naissances dont la langue d'usage de la mère est inconnue, et deux hypothèses de distribution des effectifs selon le groupe d'âge.

Un aperçu du mémoire

Après avoir brièvement exposé la mise en situation de la démolinguistique au Québec et au Canada et plus spécifiquement la fécondité des groupes linguistiques, nous enchaînons, à l'intérieur du premier chapitre, intitulé *Revue de la littérature et problématique*, avec la présentation des variables concernées et le choix de l'indicateur linguistique en ce qui a trait aux analyses démolinguistiques. Nous nous attarderons par la suite à la problématique de l'analyse de la fécondité des groupes linguistiques de façon annuelle en fonction des données disponibles.

Le deuxième chapitre fait état des données et de la méthodologie employées quant aux calculs des ISF des groupes linguistiques. À savoir dans un premier temps les sources de données et les méthodes de calculs des ISF. Le choix du découpage territorial est ensuite expliqué. Nous concluons ce chapitre avec les éléments justifiant nos hypothèses tant au niveau de la distribution des effectifs féminins âgés de 15 à 49 ans aux années intercensitaires, qu'au niveau de l'attribution des naissances de mères de langue d'usage inconnue.

L'analyse des résultats pour chacun des groupes linguistiques est alors subdivisée dans le troisième chapitre en fonction des trois ensembles régionaux déterminés. L'analyse est par la suite effectuée de façon à pouvoir comparer les différents groupes linguistiques entre eux. En guise d'interprétation des résultats obtenus, une section intitulée *discussion* fait état des observations particulières pour chacun des

groupes linguistiques, mais également pour les régions concernées. De plus, nous concluons cette section avec une comparaison entre les scénarios posés.

En conclusion, nous faisons état des éléments politiques pouvant stimuler la fécondité, pour finalement, et à la lumière de nos observations, nous questionner sur le comportement de fécondité des groupes linguistiques au cours des prochaines décennies.

Chapitre 1 : Revue de la littérature et problématique

1.1. Mise en situation de la démolinguistique au Québec et au Canada.

Le phénomène du vieillissement de la population, combiné au régime de sous-fécondité que connaissent le Canada et la plupart des pays développés, a été considéré (et est toujours considéré par certains) comme un des enjeux contemporains majeurs de notre société. Le ralentissement de la croissance de la population et, à plus long terme la décroissance des effectifs, auraient des conséquences néfastes, particulièrement si la structure de cette population vieillit constamment. Une des «solutions» pour atténuer ce problème, serait de recevoir un plus grand nombre d'immigrants chaque année.

Or, un certain nombre de ces entrants connaissent très peu, ou même pas du tout, l'une ou l'autre de nos deux langues officielles. À cet effet, plusieurs se sont questionnés sur l'évolution de la structure linguistique en termes de langues officielles, voire même la pérennité de celles-ci. Plus particulièrement au Québec, où le français est majoritaire au milieu d'un océan anglais, des mesures ont été prises pour assurer la survie du français (pensons notamment à la loi 101). Les démographes se sont alors penchés sur un nouveau champ d'analyse, soit la démolinguistique.

La démolinguistique est donc l'analyse des comportements démographiques selon les groupes linguistiques et a pour objectif, entre autres, de dégager les tendances passées, actuelles et futures de la structure linguistique.

Historiquement, le Canada et plus particulièrement le Québec ont connu une certaine concurrence démographique entre les francophones et les anglophones. La survie de la langue française a longtemps été et est encore au cœur d'un débat houleux. Rappelons-nous qu'au dix-neuvième siècle, le rapport Durham recommandait l'union du Haut-Canada et du Bas-Canada ainsi qu'une accélération de

l'immigration britannique au Canada afin de rendre minoritaire la population canadienne-française et l'assimilation linguistique et culturelle de celle-ci. Plusieurs facteurs auraient pu effectivement mener à cela; notamment, la migration internationale qui pesait en défaveur des francophones (Lachapelle et Henripin : 1980). Toutefois, la «surfécondité» des francophones de l'époque a su préserver la survie de cette langue qui semblait en péril.

Nous savons que les francophones du Québec ont longtemps eu un comportement de surfécondité (Termote, 2008; Marmen et Corbeil, 2004). Suite aux calculs effectués par Marmen et Corbeil (2004), lesquels ont calculé les indices synthétiques de fécondité selon la langue maternelle, la fécondité des francophones pour la période 1956-1961 était de 4,2 enfants par femme alors qu'elle était inférieure pour les deux autres groupes linguistiques à l'étude, soit de 3,3 enfants par femme pour les anglophones et de 2,8 enfants par femme pour les allophones (ensemble des personnes de langue d'usage tierce). Notons que les allophones à cette époque étaient ceux ayant le comportement de fécondité le plus faible, tendance qui s'est prolongée durant les périodes suivantes, avec un indice de fécondité de 1,6 enfant par femme durant la période 1971-1976. À partir des années 1960, la forte fécondité des francophones s'estompa brusquement au point où l'on se questionna sur la réduction possible du poids des francophones (Lachapelle et Henripin : 1980). Le déclin de la fécondité des francophones et des anglophones s'est d'ailleurs entamé de façon plus drastique à partir de la période 1966-1971 pour rejoindre celle des allophones et même être éventuellement inférieure à celle des allophones, qui comme nous le verrons lors de nos analyses, ont eu un comportement de fécondité supérieur à celui des deux autres groupes linguistiques dès la fin des années 1980 et ce jusqu'à notre période d'analyse, soit 2006.

Les deux tableaux suivants (tableaux I et II) font état du comportement de fécondité des francophones, des anglophones et des allophones avant notre période d'analyse; le premier tableau faisant référence à l'ensemble de la province tandis que le second

porte sur l'île de Montréal. Les données proviennent de deux études de perspectives démographiques réalisées par le démographe Marc Termote (1988 et 1994).

Alors que nous mentionnions que la fécondité des francophones était devenue inférieure à celle des allophones en 1966-1971, nous constatons qu'à la période suivante (1976-1981) cette fécondité des francophones est aussi devenue nettement inférieure à celle des allophones dans l'ensemble de la province. D'ailleurs, l'indice synthétique de fécondité des francophones et des anglophones (reconnus à l'époque comme ayant un ISF bien inférieur aux allophones) était déjà à cette période en deçà du seuil de remplacement avec 1,76 enfant par femme pour les francophones et avec 1,34 enfant par femme pour les anglophones. En 1981, on constate que les trois groupes linguistiques ont vu leur fécondité diminuer et ont tous un ISF inférieur au seuil de remplacement. De plus, l'ISF général dans la province est de 1,62 enfant par femme. La période 1985-1987 marque un autre déclin de la fécondité pour les francophones (1,48 enfant par femme) ainsi que pour les allophones (1,72 enfant par femme). Toutefois, les anglophones, avec un ISF de 1,29 enfant par femme à la période précédente, voient leur fécondité augmenter à 1,40 enfant par femme. Le comportement de surfécondité qui caractérisait les francophones en comparaison avec les anglophones semble alors s'estomper. Néanmoins, ce sont maintenant les allophones qui ont un comportement de fécondité reconnu comme étant supérieur aux autres groupes. Mais comme Roy et Bernier (2006) le mentionnent, «le Québec se démarque d'abord par l'intensité et la rapidité avec lesquelles sa fécondité a chuté entre 1960 et 1985. En effet, le Québec est passé du niveau le plus élevé des juridictions développées, en 1960, à l'un des niveaux les plus bas, en 1987.»

Tableau I. Indice synthétique de fécondité des femmes selon la langue d'usage, Québec, 1976-1987.

Année	Source	Français	Anglais	Autres	Total
1976-1981	Termote, 1988 : 105	1,76	1,34	2,10	1,71
1981	Termote, 1988 : 107	1,66	1,29	1,88	1,62
1985-1987	Termote, 1994 : 47	1,48	1,40	1,72	1,42

La fécondité des groupes linguistiques sur l'île de Montréal durant la période 1976-1981 à 1985-1987 se caractérise par des ISF inférieurs à l'ensemble de la province (et par extension au reste de la province) pour les francophones et les allophones. Il est déjà reconnu que la fécondité a tendance à être inférieure dans les centres urbains en comparaison avec les milieux ruraux. Néanmoins, on note que la fécondité des anglophones, en plus de passer de 1,26 enfant par femme en début de période à 1,48 enfant par femme en fin de période, se retrouve à être supérieure à celle des francophones et ce, dès 1981. De plus, l'ISF des allophones à la période 1985-1987 est de 1,52 enfant par femme alors qu'il était de 1,72 enfant par femme dans l'ensemble de la province. Sachant qu'environ 90% des immigrants résident sur l'île de Montréal, la fécondité des allophones dans le reste du Québec (ensemble de la province moins l'île de Montréal) doit certainement être supérieure au seuil de remplacement des générations pour que seulement 10% des allophones fassent augmenter l'ISF de 0,2 enfant par femme. La fin des années soixante-dix ainsi que le début des années quatre-vingt nous montrent à quel point la situation des francophones pouvait être alarmante, particulièrement pour les francophones de l'île de Montréal.

Tableau II. Indice synthétique de fécondité des femmes
selon la langue d'usage, île de Montréal, 1976-1987.

Année	Source	Français	Anglais	Autres	Total
1976-1981	Termote, 1988 : 105 ^a	1,60	1,26	1,96	1,54
1981	Termote, 1988 : 107	1,33	1,34	1,68	1,37
1985-1987	Termote, 1994 : 44	1,28	1,48	1,52	1,36

a. L'île Jésus (Laval) a été additionné à l'île de Montréal dans le découpage territorial effectué pour cette période

Nous savons maintenant, selon les données du moment car nous n'avons toujours pas les descendances finales, que l'indice synthétique de fécondité général est en-deçà du seuil de remplacement des générations depuis bon nombre d'années. Pour

répondre au défi majeur d'une potentielle décroissance démographique, nos gouvernements misent beaucoup sur l'immigration.

Depuis 1986, ce sont au moins 35 000 immigrants qui s'installent au Québec annuellement. Ce nombre a progressivement augmenté à 40 000 et se chiffre actuellement à environ 45 000. La provenance de ces immigrants est assez variée. Avant les années 70, bon nombre d'immigrants provenaient de pays européens où la culture et même les traits biologiques facilitaient l'intégration de ceux-ci. Depuis, une plus forte part d'immigrants proviennent de pays du tiers monde où ni le français, ni l'anglais n'est employé. De plus, selon le recensement canadien de 2006, les minorités visibles les mieux représentées au Québec sont les Arabes, les Noirs, les Latino-américains et les Sud-asiatiques. Bien que dans un contexte d'intégration des nouveaux arrivants l'on préconiserait l'arrivée d'immigrants francophones, la réalité est tout autre. En effet, selon Termote (1991), les immigrants des pays francophones ont une faible propension à demeurer au Québec après un certain nombre d'années. De surcroît, la perte moyenne parmi l'ensemble des immigrants arrivés entre 1976 et 1986, c'est-à-dire après une durée moyenne de cinq ans de séjour, est de 28 %; cette perte s'élève à 30 % pour les Libanais, les Marocains et les Belges, à 40 % pour les Suisses, à 44 % pour les Algériens et à 47 % pour les Français. Bien que de nombreux pays arabes aient comme langue seconde le français, il reste que le Québec ne peut exclusivement concentrer son flux d'intrants sur ces pays seulement; de nombreux immigrants continueront de provenir de pays latino-américains et sud-asiatiques. S'en suit la délicate question de l'intégration économique, sociale et linguistique de ces immigrants.

La concentration géographique de l'immigration est également impressionnante. En effet, l'île de Montréal accueillait environ 88% de tous les immigrants du Québec durant les années 1990, lui conférant un caractère grandement plus cosmopolite comparativement aux autres villes de la province. Dans la mesure où ce ne sont pas tous les immigrants qui parlent le français, et même qui ne parlent aucune des deux langues officielles, et que ces immigrants sont fortement concentrés dans la même

région, quel sera le poids relatif des francophones sur l'île de Montréal et au Québec durant les prochaines décennies ?

En 1977, la Charte de la langue française est adoptée. Cette dernière avait pour but de «donner aux Québécois les moyens concrets d'exprimer leur identité propre et de la faire respecter partout et par tous, sans commettre d'injustice»¹.

Malgré tout, le débat était loin d'être clos. En plus de se questionner sur l'avenir de la langue française au Canada, l'on continue à se questionner sur la survie de la langue anglaise au Québec.

1.2. Les variables concernées

Lorsque que l'on traite d'analyses démilinguistiques, trois groupes linguistiques sont habituellement considérés pour «alléger» les calculs afférents. En raison des deux langues officielles que connaît notre pays, il devient ainsi usuel d'avoir les groupes francophone et anglophone. En ce qui a trait à la troisième catégorie, cette dernière regroupe toutes les autres langues. Il s'agit donc du groupe allophone (également appelé «autre» par certains auteurs). Cette classe regroupe plusieurs groupes linguistiques ayant des comportements fort probablement différents les uns des autres, mais en raison des petits effectifs de chaque groupe linguistique de langue autre que le français ou l'anglais (ce qui implique le risque d'obtenir des chiffres non significatifs), il demeure préférable de les regrouper dans une seule classe. La majorité des auteurs ont d'ailleurs procédé de cette façon. Parmi ceux-ci, mentionnons Lachapelle et Henripin (1980), Termote (1999, 2008), et Paillé (1986, 2008). Certains auteurs ont tout de même effectué des analyses sur certains groupes linguistiques spécifiques. Girard par exemple (1992) a inclus les Italiens comme

¹ Camille Laurin, tiré de AMYOT, M. (1980) *La Situation démilinguistique au Québec et la Charte de la langue française*; Michel Amyot [et al.]. Québec. Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, 160 p.

quatrième sous-groupe dans ses analyses, puisque ce groupe était le mieux représenté parmi les langues autres que le français ou l'anglais au Québec.

Dans les calculs de la répartition des groupes linguistiques en poids relatifs ainsi qu'en nombre absolu, plusieurs variables et hypothèses entrent en ligne de compte. Or, connaître les caractéristiques de départ de la population n'est pas nécessairement chose facile. Selon les sources de données utiles à ces fins, plusieurs incongruités se montrent, faisant en sorte qu'il est très improbable que les données de base soient exactes. Quoiqu'il en soit, avec les corrections apportées, nous considérons que les données sont amplement justes pour être utilisées. Les sources d'imprécisions seront d'ailleurs présentées plus loin.

Parmi les variables considérées en démolinguistique, tant dans les analyses empiriques que les analyses prévisionnelles, mentionnons tout d'abord les éléments démographiques fondamentaux que sont la mortalité, la fécondité et la migration. Nous devons ensuite ajouter une variable d'ordre linguistique, laquelle se nomme habituellement la mobilité linguistique. Cette dernière se traduit par la probabilité de changer de langue² au cours de sa vie. Par ailleurs, les sources de données contraignent parfois l'utilisateur à employer des méthodes et hypothèses pouvant jouer considérablement sur les résultats.

1.3. Le choix de l'indicateur linguistique

À l'aide des questions de recensement, Statistique Canada réussit à construire plusieurs indicateurs linguistiques permettant des analyses comportementales approfondies. Parmi ceux-ci, mentionnons la langue maternelle, la langue d'usage (ou langue parlée) à la maison, la langue utilisée au travail, la connaissance des langues officielles et non officielles, l'origine ethnique, etc....

² Plusieurs indicateurs se regroupent sous la variable linguistique (langue maternelle, d'usage, etc...). Ainsi, la variable mobilité linguistique peut être issue d'un indicateur différent selon l'auteur. À cet effet, voir le point suivant, soit **le choix de l'indicateur linguistique**.

Nous nous attarderons à n'exposer ici que la langue maternelle ainsi que la langue d'usage, lesquelles sont les plus courantes dans l'analyse démolinguistique.

1.3.1. La langue maternelle

Se référant à "maternelle", soit la langue utilisée par la mère lorsqu'elle s'adresse à son enfant, la question est présente depuis 1901 dans les recensements canadiens. Cette dernière a subi, au fil des recensements, plusieurs reformulations pouvant affecter la qualité et la comparabilité des données. Bien évidemment, analyser une variable comportementale sur une base temporelle, comme la comparaison entre deux ou plusieurs recensements, comporte des risques si la définition même de la variable en question est modifiée au fil des recensements.

Formulée aux recensements de 2001 et de 2006 comme étant «Quelle est la langue que cette personne a apprise en premier lieu à la maison dans son enfance et qu'elle comprend encore?», certains problèmes se posent. En effet, la première partie de la question, faisant référence à la première langue apprise dans l'enfance, correspond aux définitions traditionnelles de plusieurs dictionnaires et références. Toutefois, la notion de langue encore comprise aujourd'hui s'en éloigne largement. Cette disposition entraîne plusieurs conséquences méthodologiques, en commençant par la notion peu précise de compréhension même de la langue, ce qui conduit le répondant à évaluer subjectivement quel est le degré «acceptable» de compréhension.

Également, lorsqu'un répondant ne comprend plus sa première langue apprise, cela implique qu'il a changé de langue maternelle (celle-ci est alors la deuxième langue apprise et toujours comprise, tel que stipulé dans le questionnaire du recensement). Prenant pour acquis qu'à la naissance la langue d'usage est identique à la langue maternelle, considérer la langue maternelle de certains comme n'étant pas implicitement la première apprise entraîne conséquemment un nombre réduit de

transferts linguistiques³. Une personne ne comprenant plus réellement sa première langue apprise doit nécessairement indiquer que sa langue maternelle est alors sa première langue apprise et **toujours comprise**. Si cette «nouvelle» langue maternelle est également la langue d'usage, un certain nombre de transferts linguistiques deviennent alors non comptabilisés.

Depuis le recensement de 1986, la possibilité de déclarer plusieurs langues maternelles sous les mêmes conditions qu'énumérées plus haut ainsi que sous condition de simultanéité d'apprentissage, entraîne une redistribution de ces langues «multiples» dans des classes «uniques». Il s'ensuit alors toute la subjectivité qu'entraîne cette répartition, plus ou moins rigoureuse. Également, cette notion de simultanéité serait, elle aussi, dosée d'une subjectivité. Bien qu'il puisse effectivement y avoir des cas où les réponses multiples correspondent à ce qui est défini dans le libellé de la question, certaines personnes (1,4% de la population du Québec au recensement de 2001 ont donné une réponse multiple) auraient-elles pu mettre une réponse multiple craignant donner prédominance à une langue, même si elles maîtrisaient bien les deux langues en question, quoiqu'ils en aient apprise une avant l'autre?

Il est également important de mentionner la priorité nouvellement acquise du français sur l'anglais au questionnaire français du recensement de 2001, tant dans le libellé des questions que dans les choix des réponses. Castonguay⁴ a d'ailleurs démontré que cette nouvelle disposition a entraîné plusieurs irrégularités quant à l'évolution de la structure linguistique, créant une certaine discontinuité comparative entre les recensements et favorisant subitement le groupe francophone⁵.

³ Il y a transfert linguistique lorsqu'un individu passe d'une langue à une autre (selon l'indicateur, mais plus spécifiquement selon la langue d'usage). Le concept est analogue à la mobilité linguistique.

⁴ Voir Castonguay 2005, lequel fait une synthèse de l'impact de ces modifications.

⁵ Bien que cette nouvelle disposition ait entraîné une comparabilité censitaire très ardue, le questionnaire du recensement de 2006 n'a subi aucune modification et assure ainsi une meilleure comparabilité. De plus, il importe de ne pas tirer des conclusions négatives sur le choix de Statistique

Les structures démographiques sont habituellement solidement ancrées et nécessitent souvent une certaine période de temps pour connaître des renversements significatifs. Certains indicateurs permettent aux démographes de prévoir ces renversements. Il en résulte qu'il faut prendre beaucoup de recul lorsque l'on fait état de variations substantielles dans la structure et le comportement linguistique au cours d'une seule période intercensitaire, particulièrement lorsque des modifications importantes au questionnaire ont été apportées.

Outre ces problèmes propres à la question, certains problèmes propres aux recensements se présentent. À savoir le taux de non-réponse, pour lequel Statistique Canada attribue systématiquement depuis 1986 une langue maternelle. Finalement, certains répondants (en pourcentage infime) fournissent une réponse invalide, pour lequel Statistique Canada a soit l'information nécessaire pour lui permettre de corriger, soit la traite comme une non-réponse, laquelle devient traitée par après.

Canada, lequel a tout de même enfin accordé une priorité à la langue française. Il demeure toutefois impératif que ces derniers ne changent plus la formulation de la question dans une optique de comparabilité.

1.3.2. La langue d'usage

Présente depuis le recensement de 1971 (mais omise en 1976) et ayant pour objectif de déterminer la langue principale, la question portant sur la langue d'usage a également subi plusieurs reformulations. De plus, tout comme pour la langue maternelle, le recensement permet depuis 1986 au répondant d'avoir plusieurs langues d'usage. Plus particulièrement, au recensement de 2001, la question est formulée en deux étapes : «Quelle langue cette personne parle-t-elle **le plus souvent** à la maison?», suivi de «Cette personne parle-t-elle **régulièrement** d'autres langues à la maison?», ce qui complique grandement la tâche. Malgré cette double question, il demeure possible de déclarer plus d'une langue parlée «le plus souvent» et/ou «régulièrement». Nous pouvons alors nous questionner sur le sens de l'expression «le plus souvent».

Malgré tout, l'utilité de cette variable provient du fait qu'elle décrit le comportement actuel de la population. En effet, contrairement à la langue maternelle qui fait référence au passé, la langue d'usage fait état de la structure linguistique actuelle de la population, laquelle est très utile dans le cadre d'analyses de la fécondité. De plus, cette variable prend beaucoup d'importance, particulièrement dans le cadre d'analyses prévisionnelles, considérant que la langue parlée à la maison est généralement la langue maternelle des enfants. L'on constate alors toute l'importance de cet indicateur quant aux structures linguistiques actuelles et futures.

Tout comme pour la langue maternelle, des problèmes d'ordre méthodologique sont à examiner. Outre les problèmes de réponses multiples, de non-réponses ou de réponses invalides, mentionnons le problème d'échantillonnage. En effet, les questions portant sur la langue d'usage ne figurent que dans le questionnaire long, lequel n'est rempli que par 20% des ménages (malgré les estimations globales faites à partir de cet échantillon, les sources d'erreur en sont pour le moins plus fréquentes), sans compter le fait que les institutions (prisons, etc....) sont omises de

l'échantillon. Finalement, bien qu'implicitement un transfert linguistique ait été effectué dans les cas où la langue d'usage est différente de la langue maternelle, nous n'avons aucune idée du moment de ce transfert. Puisque ce transfert peut avoir eu lieu à l'enfance tout comme à la veille du recensement, mais également au pays d'accueil tout comme au pays d'origine (pour les immigrants allophones), comparer les effectifs de la population selon la langue maternelle et la langue d'usage ne permet aucunement d'évaluer l'évolution du comportement linguistique car ni la dimension temporelle, ni la dimension territoriale n'est connue.

En accord avec la majorité des auteurs (Termote : 1999, Lachapelle et Henripin : 1980), l'indicateur linguistique portant sur la langue d'usage est le plus pertinent des deux. En premier lieu par l'intérêt du moment, lequel décrit mieux le comportement démographique actuel. En comparaison avec la langue maternelle laquelle fait état du passé, la langue d'usage, par son reflet des valeurs actuelles, expliquerait mieux les phénomènes de fécondité et de migration. Également, la langue d'usage fait état du comportement du ménage à la maison, et fait donc état des valeurs sociales et culturelles du ménage. Il devient alors plus pertinent d'avancer des conclusions sur les groupes linguistiques par le biais de cet indicateur.

Enfin, dans le cadre d'analyses démolinguistiques, la langue d'usage à la maison des parents devient généralement la langue d'adoption (maternelle) des nouveau-nés. Considérer cet indicateur linguistique est donc essentiel.

1.4. Problématique

Analyser les comportements des groupes linguistiques comporte plusieurs problèmes propres aux variables concernées.

Parmi ces problèmes, mentionnons d'abord la migration, laquelle risque d'être fort probablement sous-dénombree selon les régions. Il est fort à parier que le sous-

dénombrement n'est pas effectué selon le découpage territorial désiré. De par les données disponibles, il est également très ardu de connaître avec exactitude les flux migratoires tant interrégionaux, qu'interprovinciaux et internationaux. À cet effet, les données censitaires peuvent nous donner quelques pistes.

La mobilité linguistique a également son lot de problèmes. En effet, déterminer le changement de langue (tant maternelle que d'usage, en plus des réponses multiples), selon le temps et la région en fonction des données disponibles s'avère être un défi de taille. Comme nous le verrons plus loin, nous sommes en mesure de déterminer une certaine mobilité linguistique, mais celle-ci ne nous donne aucun indice concernant le moment de cette transition.

En ce qui a trait à la fécondité, la plupart des auteurs utilisent des indices provinciaux ne distinguant pas le comportement des groupes linguistiques. Il est évident que cette façon de procéder entraîne d'importantes lacunes. De plus, certains auteurs, malgré le fait qu'ils utilisent des indices propres aux groupes linguistiques, les appliquent dans un modèle global (ou provincial). Considérant que la plupart des allophones se concentrent dans les zones urbaines, appliquer un indice provincial relatif au comportement de fécondité supposerait que les allophones des zones rurales ont un comportement identique ou quasi identique à ceux des zones urbaines. Bien que cet exemple ne concerne que des nombres relativement petits, nous croyons tout de même qu'un souci dans la qualité des données s'impose.

De plus, nous constaterons que plusieurs auteurs n'ont analysé l'évolution de la fécondité des groupes linguistiques que pour les seules années censitaires. Cela est dû au fait que les effectifs féminins de 15 ans à 49 ans ne sont comptabilisés qu'aux années censitaires. Cela a pour effet de donner une tendance linéaire aux années intercensitaires et de potentiellement dissimuler les années particulières. Imaginons que la fécondité ne varie point à deux années censitaires successives. Devons-nous prendre alors pour acquis que la fécondité n'a point varié pendant cinq ans? Devons-nous également faire l'hypothèse que la fécondité sera stable (tout comme les

résultats l'afficheraient au cours de ces cinq dernières années) dans le cadre de perspectives démolinguistiques?

Il apparaît donc évident que nous nous devons de calculer des indices annuels propres aux groupes géolinguistiques. Par groupes géolinguistiques nous reconnaissons que les groupes linguistiques ont un comportement de fécondité différent les uns des autres. De plus, ces comportements, probablement influencés par l'environnement géographique, se doivent d'être considérés en distinguant les régions.

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons donc porter une attention plus poussée sur la fécondité des groupes linguistiques au Québec. Trois régions seront analysées; soit l'ensemble du Québec, l'île de Montréal et le reste du Québec, qui se traduit par l'ensemble du Québec soustrait de l'île de Montréal. Plusieurs raisons nous poussent à faire ces choix. Dans un premier temps, nous avons décidé d'analyser l'ensemble du Québec en raison de son «enclavement linguistique». En effet le Québec, majoritairement français, a des limites territoriales avec des provinces et un pays constitués majoritairement d'anglophones. Déterminer quel est l'apport de chaque groupe linguistique dans les naissances au Québec devient donc essentiel.

En ce qui a trait au choix de l'île de Montréal, le fait que celle-ci soit la plus grande zone urbaine de la province est un premier facteur. La majorité des immigrants et des minorités ethniques se concentrent justement dans ce territoire. De plus, l'île de Montréal est une région bien délimitée qui permet une comparabilité temporelle.

Plusieurs auteurs ont également utilisé la RMR de Montréal dans l'analyse de la fécondité des groupes linguistiques (notamment Termote : 1999, ainsi que Paillé : 2008). Dans notre cas, une raison majeure nous pousse à ne pas suivre ces derniers. En effet, compte tenu que les délimitations d'une RMR varient d'un recensement à l'autre, et comme cela a pour effet d'accroître les effectifs sans pour autant suivre la structure linguistique, nous risquons d'obtenir des biais importants. En effet, sachant

que la majorité des allophones du Québec résident sur l'île de Montréal, le fait de rajouter des municipalités avoisinant l'île au fil des recensements ne ferait que réduire le poids relatif des allophones dans cet ensemble.

Pour ce qui est de notre troisième ensemble, soit le reste du Québec, nous y retrouvons la pertinence de pouvoir comparer le comportement de fécondité des trois groupes linguistiques avec celui de l'île de Montréal, lequel est le plus grand bassin d'allophones dans la province.

Dès lors, analyser la fécondité des groupes linguistiques dans le temps pour ces trois régions y trouve toute sa pertinence. En plus de cerner les comportements des différents groupes linguistiques pour les trois régions à l'étude, nous obtiendrons des résultats fiables pour les années intercensitaires également, et non des estimations faites à partir de projections linéaires. Dans l'ensemble, aucune étude n'a été effectuée quant à la fécondité des groupes linguistiques durant les années autres que celles couvertes par les recensements. Avec des résultats plus précis, cette étude pourra servir de meilleur outil quant aux perspectives démologiques pour la fécondité.

De plus, nos régions à l'étude ont leurs propres enjeux : tandis que l'ensemble de la province semble chercher à déterminer la pérennité de la langue française, laquelle est entourée d'ensembles majoritairement anglophones, certains acteurs politiques et publics se questionnent sur le nombre grandissant d'allophones sur l'île de Montréal et conséquemment sur l'amenuisement proportionnel des effectifs francophones sur l'île.

Les objectifs de cette étude sont donc :

- i. Déterminer la fécondité pour chaque région à l'étude selon la langue d'usage, et dans le temps, dans une optique comparative. Dès lors, nous pourrions analyser l'évolution de la fécondité des francophones, des anglophones et des

allophones selon la région à l'étude. Évidemment, plusieurs hypothèses quant à la distribution des naissances issues de mères de langue d'usage inconnue et quant aux effectifs féminins en âge de procréer seront employées pour déterminer la fécondité de chaque groupe linguistique. Il sera donc pertinent d'analyser la fécondité des groupes linguistiques en comparant les hypothèses entre elles. Ces analyses nous aideront à déterminer quelles seraient les hypothèses à préconiser quant à l'analyse de la fécondité des groupes linguistiques mais également à déterminer si l'évolution de la fécondité suit la même intensité et orientation selon l'hypothèse employée.

- ii. Nous pourrions conséquemment comparer la fécondité de chaque groupe linguistique entre eux, pour chaque région. Il deviendra alors plus facile de comparer les écarts de fécondité entre les groupes linguistiques et de déterminer les enjeux linguistiques.
- iii. Comparer la fécondité entre les régions à l'étude. Nous pourrions alors déterminer par exemple si la fécondité des allophones est supérieure sur l'île de Montréal ou dans l'ensemble de la province. Cela nous aiderait également à mieux comprendre le comportement en matière de fécondité entre la plus grande métropole de la province et l'ensemble dont elle fait partie. Nous pourrions dès lors confirmer si la fécondité est bel et bien inférieure sur l'île de Montréal à celle de l'ensemble du Québec, ce qui serait en accord avec Bélanger et Gilbert (2004 page 44) lesquels avancent que la fécondité est plus élevée dans les régions non métropolitaines que dans les régions métropolitaines.

1.5. Types de mesures concernant la fécondité

- TBN, TFG, TFA, ISF.

À partir d'ici, nous utiliserons les abréviations associées aux diverses mesures de la fécondité.

Le taux brut de natalité (TBN)

L'indice le plus primitif est sans contredit celui-ci. Il s'obtient en divisant le nombre de naissances observées au cours d'une période donnée, par les effectifs totaux de la population.

$$\text{TBN} = N / P$$

où N = naissances observées

P = population totale

En raison du dénominateur habituellement bien plus élevé que son numérateur, les quotients obtenus sont généralement exprimés en pour mille (‰). Il s'agit d'un indicateur influencé par la structure par âge ainsi que par la répartition entre les hommes et les femmes (puisque les hommes sont inclus dans le calcul). À cet effet, le TBN ne peut servir de comparaison ni dans le temps ni dans l'espace.

Le taux de fécondité générale ou taux global de fécondité générale (TFG ou TGFG) et le taux de fécondité générale par âge (TFA)

Ayant le même numérateur que le TBN, le TFG diffère de son prédécesseur par son dénominateur, celui-ci étant les femmes en âge de procréer (conventionnellement, celles âgées de 15 à 49 ans), et donc la population soumise au risque. En ce sens, cet indicateur est plus précis car il ne tient pas compte de la population masculine, ni de celle en dehors de l'intervalle d'âge soumis au risque.

$$TFG = N / F_{15-49}$$

où N = naissances observées

F = effectif des femmes susceptibles d'avoir des enfants, selon les «limites» biologiques (de 15 à 49 ans)

Plus précisément encore, nous pouvons obtenir des taux de fécondité générale par âge, ou groupe d'âge (que nous appellerons TFA). De cette manière, nous obtenons une image plus près de la réalité car au lieu d'avoir un seul taux reflétant le comportement global, nous pouvons déterminer à quels âges la fécondité des femmes est plus élevée, considérant que l'intensité de la fécondité est loin d'être uniforme dans tous les intervalles d'âges. De plus, il n'y a plus d'effet de structure par âge et les indices deviennent comparables dans le temps et dans l'espace. Généralement, les intervalles d'âges sont de cinq années. Selon la formule ici-bas, nous ferons état d'intervalles d'âges de cinq années.

$$TFA = f(x, x+5) = N(x, x+5) / F^m(x, x+4)$$

où $N(x, x+5)$ = naissances observées dans l'intervalle $(x, x+5)$

$F^m(x, x+4)$ = effectif moyen de la population des femmes susceptibles d'avoir des enfants dans le groupe d'âge $(x, x+4)$ en années révolues)

Dans une optique de comparaison entre groupes linguistiques, malgré la précision, ce type d'indicateur est pour le moins encombrant à analyser en raison du grand nombre de résultats (à chaque classe d'âge). L'indice peut toutefois servir de bon indicateur visuel compte tenu que ce dernier, rapporté sur un graphique, donne des courbes faciles à analyser.

L'indice synthétique de fécondité (ISF)

Il s'agit du nombre moyen total d'enfants qu'une femme aurait dans sa vie selon le comportement d'une période donnée. C'est donc le nombre moyen de naissances qu'auraient les femmes au cours de leur vie féconde. L'indice est basé sur les taux de fécondité de l'année, ou de la période, selon les données disponibles. Dès lors, le résultat n'est pas un taux mais plutôt une unité. Il s'obtient en rapportant des naissances enregistrées durant une période à l'effectif des femmes soumises au risque d'engendrer pendant cette même période (conventionnellement les femmes de 15 à 49 ans). L'indice tient alors compte de la structure par âge de ces femmes soumises au risque.

$$ISF = \sum_x a * f(x, x+a)$$

où a = nombre d'années dans la période

Bref, l'ISF n'est que la sommation des taux de fécondité par âge, selon les intervalles d'âges. L'ISF est par ailleurs un indice du moment, puisqu'il ne cerne le comportement de fécondité que pendant une période précise et non pour une génération spécifique. On dit alors qu'il s'agit d'un indice transversal. Certaines précautions doivent toutefois être prises concernant ce genre d'indice. En effet, ce dernier est influencé par les effets de conjoncture ainsi que par les effets des modifications du calendrier et d'intensité dans les cohortes.

Nonobstant, il s'agit d'un indice particulièrement utile quant à l'interprétation du comportement de la fécondité, et par conséquent des enjeux sociaux qui s'y rattachent. Ayant déterminé, dans les pays où la «qualité de vie» est élevée, que le seuil de remplacement des générations est de 2,1 enfants par femme⁶, une valeur de

⁶ Considérant qu'il faut un homme et une femme pour engendrer, le seuil plancher de remplacement est de deux enfants par femme. Le réajustement à 2,1 provient de la très faible mortalité infantile, mais également du fait qu'il naît, selon une règle biologique, 105 hommes pour 100 femmes. Il est à

l'ISF sous ce seuil signifiera, à terme, un accroissement naturel négatif et à la limite, une décroissance de la population si le solde migratoire ne permet pas de supplanter l'accroissement naturel négatif.

Par conséquent, l'utilisation de cet indice prime sur les autres puisqu'il « permet de donner une mesure unique de la fécondité, tout en tenant compte de la structure par âge des femmes de 15 à 49 ans »⁷, simplifiant grandement le traitement. Il n'est donc point surprenant que l'ISF soit l'indicateur le plus utilisé pour évaluer les variations de la fécondité.

La section suivante décrit les sources de données disponibles quant au calcul de l'ISF (selon les limites territoriales utilisées dans notre l'étude), ainsi que les méthodes directes et indirectes de calculer l'indice.

noter que le seuil de 2,1 n'est pas fixe. Un pays où la mortalité aux jeunes âges est très élevée aura certainement un seuil de remplacement bien au-dessus de 2,1.

⁷ Paillé, 2008

Chapitre 2 : Données et méthodologie

2.1. Les sources de données et les méthodes de calculs.

Dans cette section, nous constaterons qu'il est relativement facile d'obtenir les données servant aux calculs du TFG; mais qu'il en est tout autrement pour l'ISF. De plus, nous découvrirons qu'il y a plusieurs façons de déterminer l'indice synthétique de fécondité. En ce qui a trait à l'ISF, nous ferons donc état ici non seulement de la méthode dite classique du calcul, mais également d'une méthode dite alternative. Nous exposerons les avantages ainsi que les inconvénients en fonction des sources disponibles.

2.1.1. Les données d'état civil.

Le questionnaire «SP-1, *Bulletin de naissance vivante*»⁸ du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, comptabilisé par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), comporte des questions tant sur les naissances que sur les parents. À la naissance de leur enfant, les parents ont l'obligation de remplir une déclaration de naissance dans les 30 jours suivant l'accouchement. De par l'obligation de déclarer toute naissance au Québec, laquelle est comptabilisée dans le fichier des naissances, cette province est la seule où nous avons les naissances selon la langue maternelle et la langue d'usage de la mère (du père également). De plus, avec une question portant sur le lieu de naissance du nouveau-né ainsi que sur le lieu de résidence de la mère (lequel est habituellement le lieu de résidence du nouveau-né), nous pouvons obtenir des données régionales.

⁸ Voir formulaire en annexe.

Le fichier des naissances nous permet évidemment de déterminer les TFG mais également de calculer les ISF de façon directe. Le fichier n'est toutefois pas parfait. Certaines omissions peuvent être observées. D'abord, la langue maternelle et la langue d'usage de la mère au moment de la naissance ne sont pas toujours déclarées. De plus, de nouvelles catégories sont apparues depuis le milieu des années 1990, à savoir les répondantes qui ont mentionné plusieurs langues (français-autre, anglais-autre, français-anglais-autre). Ces nouvelles catégories apportent de nouveaux défis aux démographes. Comment pouvons-nous répartir les naissances incluses dans ces nouvelles catégories en trois groupes linguistiques sans engendrer des biais considérables? Il faut donc voir comment traiter convenablement ces réponses multiples qui viennent perturber les séries annuelles.

Plusieurs hypothèses sont possibles quant à la distribution des réponses manquantes (également connu sous le nom de naissances dont la langue d'usage de la mère est inconnue) ainsi que des réponses multiples. En ce qui a trait aux réponses manquantes, il est courant et largement accepté de les répartir au prorata des mères qui n'ont donné qu'une seule réponse (Paillé 2008, Termote 1999, Tremblay 1983). Cette façon de faire minimise les risques de biais en évitant de sous-représenter ou surreprésenter certains groupes linguistiques. Pour ce qui est des réponses multiples, l'hypothèse de redistribution à parts égales est certainement la plus commune, car comme le mentionne Termote (2008), «on minimise les risques d'erreur et de biais». À titre d'exemple, disons 30 naissances classées sous la catégorie français-anglais : 15 seront dans le groupe français et les quinze autres dans le groupe anglais. Si la réponse multiple comprend trois langues, la redistribution se fera de l'ordre du tiers pour chaque groupe (soit dix dans chaque classe selon notre exemple), et ainsi de suite. Cette façon de procéder s'applique autant à la langue maternelle qu'à la langue d'usage. Nous emploierons uniquement cette procédure qui est utilisée par la plupart des auteurs.

En outre, nous retrouvons des naissances comptabilisées comme étant de provenance d'une mère de langue d'usage inconnue. Nous devons évidemment redistribuer ces

naissances. Puisqu'il est ardu de cerner le comportement sociologique faisant en sorte que nous retrouvons des naissances provenant d'une mère de langue d'usage inconnue, trois possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons dans un premier temps redistribuer celles-ci en parts égales aux trois groupes linguistiques, tout comme nous le faisons pour les réponses multiples. Cette façon de faire a toutefois comme risque de surreprésenter ou sous-représenter certains groupes linguistiques. Néanmoins, comme il est ardu de déterminer les mères de quel groupe déclarent «le moins» leur langue d'usage, nous croyons largement justifiable l'application de cette hypothèse. Il est également possible de redistribuer ces naissances au prorata selon la structure linguistique et par âge. L'avantage de cette façon de procéder est qu'elle ne fait qu'accroître le nombre de naissances pour chaque groupe linguistique sans toutefois modifier la structure déjà en place. Toutefois, tout comme l'hypothèse précédente, ne connaissant le comportement des mères ne déclarant pas leur langue d'usage, il est possible que cette redistribution favorise ou défavorise certains groupes linguistiques. La troisième option consiste à attribuer totalement ces naissances au groupe allophone. Compte tenu que le nombre de naissances dans cette catégorie est relativement faible cela n'aurait que peu d'influence sur les deux autres groupes linguistiques (français et anglais). Par contre, puisque les effectifs des allophones sont peu nombreux, cette troisième hypothèse pourrait faire augmenter de façon marquée l'ISF de ces derniers. Puisque à long terme l'ISF des allophones pourrait avoir une influence significative quant à la structure de la population selon la langue, il est d'utilité d'avoir une fourchette de possibilités plus étendue. Paillé (2008) a d'ailleurs procédé à cet examen avec les réponses multiples et non avec les inconnus. Ce dernier auteur a également effectué une répartition égale des «inconnus» pour fins de comparabilité. Termote (2008) constate d'ailleurs une surévaluation de l'ISF dans les résultats de Paillé. En effet, pour l'année 2001, alors que Termote obtient un ISF de 1,56 enfant par femme pour les allophones de l'ensemble du Québec, Paillé affiche un ISF de 1,80 enfant par femme.

Le fichier des naissances vivantes, à un bien moindre degré que le recensement, est sujet à un sous-enregistrement. Notamment, les naissances extra-provinciales

effectuées parmi les résidents québécois sont plus susceptibles d'échapper au fichier, comme par exemple, les résidentes de l'Outaouais accouchant en Ontario. En outre, comme le formulaire de déclaration de naissance vivante n'est disponible qu'en français et en anglais, il est possible que certains répondants, en particulier les allophones, déclarent avoir comme langue d'usage celle utilisée dans le formulaire. Cela aurait potentiellement comme effet de réduire le nombre de naissances provenant de mères allophones. Mentionnons que préalablement à la déclaration de naissance, remplie par le parent du nouveau-né, un constat de naissance est rempli par l'accoucheur. Ce dernier pourrait commettre des erreurs dans la déclaration s'il ne connaît pas la langue d'usage de la mère.

Ayant les données concernant l'âge de la mère, il devient possible de calculer des ISF pour l'ensemble du Québec et selon le découpage régional utilisé. De plus, les mesures de la fécondité sont propres à l'année concernée. En termes plus clairs, nous ne rapportons que les naissances enregistrées durant l'année, aux femmes soumises au risque durant cette même année.

2.1.2. Les données de recensement

Compte tenu que les naissances en dehors du Québec ne sont point enregistrées selon la langue des parents, les démographes doivent faire usage des données censitaires quant à la détermination de la fécondité des groupes linguistiques hors Québec. Toutefois, la méthode employée à cet effet diffère de la méthode dite classique ou traditionnelle. En effet, les données du recensement contraignent à rapporter les effectifs survivants des naissances en fin de période (habituellement de 0-4 ans ou de 0-1 an), aux femmes survivantes en fin de période.

Cette méthode dite alternative donne une certaine idée de la fécondité des cinq dernières années (Lachapelle et Henripin : 1980, p.116). Cette méthode a d'ailleurs été conçue et proposée par l'ONU pour mesurer la fécondité dans les pays où les données statistiques sont fragiles. Nous pouvons donc supposer que la méthode alternative est un bon palliatif lorsque nous ne pouvons procéder par la méthode classique.

La méthode alternative trouve également son utilité dans d'autres pays. Nous exposerons ici l'exemple de la France. Également connue sous le nom de «décompte des enfants au foyer», la méthode est utile dans les pays où la mortalité infantile est très faible et où la famille nucléaire domine⁹. Toutefois, transposée au Canada, dans le but de dénombrer le maximum de naissances, il est probablement possible de croiser les données selon les divers états matrimoniaux. Connaissant alors la date de naissance des répondants (à la fois de la mère et du nouveau-né), il devient possible de calculer l'âge des femmes à la naissance de leur enfant¹⁰. Le calcul des taux de fécondité par âge, et conséquemment des indices synthétiques de fécondité, devient alors possible.

⁹ Desplanques : 1993.

¹⁰ Il serait à croire que les Français dépouillent les données relatives à la date de la naissance.

Il suffit alors de ventiler ces données selon l'indicateur linguistique. Rappelons toutefois que seule la question portant sur la langue maternelle est posée à tous les ménages. Il serait cependant possible de ventiler selon la langue d'usage. Mentionnons que Lachapelle et Henripin (1980) furent les premiers à utiliser cette méthode, qu'ils ont employée pour analyser la fécondité selon la langue d'usage. Plus récemment, Paillé (2008) a analysé les différences entre la méthode classique et la méthode dite alternative pour l'ensemble du Québec selon la langue maternelle.

Marmen et Corbeil (2004, page 80) ont également estimé la fécondité des groupes linguistiques au Québec ainsi qu'au Canada selon la méthode alternative, mais tout comme Paillé (2008), pour la langue maternelle seulement. Toutefois, tel que mentionné dans notre problématique, il s'agit ici d'analyses faites à partir de périodes censitaires et non annuelles. Dès lors, nous obtenons des indices ne relevant guère les particularités de certaines années intercensitaires.

De plus, cette méthode alternative n'est point isolée des autres phénomènes démographiques. C'est ainsi que la mortalité (à un degré très réduit en raison des faibles taux de mortalité) et la migration, à un degré bien plus important, entrent en ligne de compte dans le résultat obtenu. Si l'on considère que la mortalité des femmes aux âges de féconder est très faible (mais tout de même notable), et à un moindre degré la mortalité infantile, nous obtenons alors des indices pouvant être surestimés compte tenu que le dénominateur est plus petit qu'il ne devrait l'être en réalité. En outre, la fécondité sera surestimée dans les régions de forte immigration, tandis qu'elle tendra à être sous-estimée dans les régions de forte émigration. En effet, les nouveau-nés sont classés selon leur lieu de résidence et non selon leur lieu de naissance. Dès lors, un nouveau-né changeant de lieu de résidence au cours de la même période intercensitaire sera comptabilisé comme étant une naissance dans sa nouvelle localité. Cela a pour conséquence de biaiser les indices de fécondité selon les régions.

Finalement, le sous-dénombrement net aux divers recensements n'est considéré, ni dans son ensemble, ni selon les groupes linguistiques. Aucune estimation du sous-dénombrement n'est effectuée par Statistique Canada au niveau sous-provincial selon la langue. Conséquemment, sachant que les allophones et plus particulièrement les immigrants d'arrivée récente sont plus susceptibles de ne pas être dénombrés, nous risquons d'obtenir des résultats sous-estimant la fécondité de ces derniers.

Les désavantages de la méthode alternative sont :

- Les données censitaires récentes sont habituellement non corrigées. Statistique Canada publie en effet les données corrigées en fonction du sous-dénombrement quelques années seulement après l'année censitaire.
- Il y a surestimation de l'ISF pour les groupes linguistiques mieux dénombrés. Le numérateur, soit les enfants de 0-4 ans, est bien dénombré (ou comporte une variation extrêmement minime puisque la majoration est à un niveau national, et que la mortalité infantile est quasiment négligeable), tandis que le dénominateur, qui représente les mères survivantes des enfants de 0-4 ans, est quant à lui sous-dénombré.
- Les taux de sous-dénombrement¹¹, possiblement effectués pour chaque province, ne semblent pas s'appliquer uniformément à chaque groupe géolinguistique. Il est connu que les allophones ayant un taux de sous-dénombrement plus élevé que les deux autres groupes linguistiques, et ayant une population corrigée par le taux de sous-dénombrement national ou provincial, demeurent mal représentés¹². Également, il y a absence

¹¹ Le recensement connaît en fait un sur-dénombrement ainsi qu'un sous-dénombrement. Toutefois, le sous-dénombrement estimé est toujours plus élevé que le sur-dénombrement. Il en résulte donc un sous-dénombrement net, que nous qualifierons tout simplement dans ce travail de sous-dénombrement.

¹² Au fil des recensements, Statistique Canada a constaté notamment que le sous-dénombrement de la population allophone est nettement plus élevé que celui des populations francophones ou anglophones. De même, les immigrants d'arrivée récente sont moins susceptibles d'être énumérés que le reste de la population. Ces deux constats seraient d'ailleurs liés.

d'estimation du sous-dénombrement net par région, selon le découpage territorial que nous effectuerons.

Malgré les critiques formulées ici, certains avantages sont à considérer. Entre autres, la méthode alternative issue des données censitaires peut s'appliquer à toute autre variable contenue dans le recensement. Par conséquent, elle peut également cerner le comportement des groupes linguistiques selon la région, puisqu'elle peut être associée à toute autre question en lien avec le recensement. Elle présente également l'avantage de couvrir l'ensemble du Canada. Il s'agit donc d'une méthode générale permettant d'effectuer des comparaisons à travers tout le pays.

Les données provenant du fichier des naissances concernant la fécondité au Québec sont généralement fiables, en ce qui a trait au calcul de l'ISF. Nous allons donc utiliser ces données dans notre analyse provinciale.

Les données concernant les effectifs féminins en âge de procréer selon la langue ne sont disponibles que par le biais des recensements. Par conséquent, les calculs de l'ISF proviendront de deux sources de données différentes, soit le fichier des naissances vivantes (ISQ) au numérateur, et les données censitaires (Statistique Canada) au dénominateur. Bien que le fichier des naissances vivantes couvre chaque année, il en est tout autrement des données censitaires. Dès lors, dans le but de calculer des ISF pour chaque année, nous devons émettre des hypothèses dans l'intention de déterminer les effectifs féminins aux années intercensitaires.

À cet effet, deux options s'offrent à nous. La première consiste à effectuer une interpolation linéaire des effectifs selon la langue et le groupe d'âge. Compte tenu qu'aucune étude du genre n'a été effectuée, aucune justification directe ne s'applique à ce choix. Toutefois, certaines études en ce qui a trait à la fécondité des groupes linguistiques consistaient à faire une interpolation linéaire des ISF aux

années intercensitaires. En comparaison avec cette façon de procéder, nous sommes d'avis que nous obtiendrons des résultats plus convaincants aux années intercensitaires en effectuant une interpolation linéaire des effectifs. L'inconvénient principal de cette méthode provient du fait qu'elle impose aux années censitaires d'être des années d'extrémité. Par conséquent, il est possible et très probable que les effectifs étaient plus nombreux ou moins nombreux comparativement aux années censitaires (et non entre les deux années d'extrémité). Il convient toutefois que cette façon de procéder ne s'applique qu'aux effectifs et non aux ISF, faisant en sorte que notre degré de précision, sans être parfait, s'avère être plus juste.

La deuxième option quant à elle utilisera plutôt comme référence les données corrigées de la population. Ces effectifs sont croisés selon le groupe d'âge mais pas selon la langue. Il suffit alors d'établir la structure linguistique aux groupes d'âge de par les données censitaires et d'appliquer ces taux aux données corrigées. L'inconvénient de cette méthode est qu'elle suppose également que les années censitaires sont des années d'extrémité en fonction de la structure linguistique. De plus, elle assume que la structure linguistique est identique pour chacun des groupes d'âges, ce qui n'est certainement pas le cas. La façon de calculer les effectifs selon cette méthode est expliquée à la section 2.3.

Les avantages et inconvénients du choix de nos hypothèses sont exposés à la méthodologie (section 2.3.).

2.2. Le choix du découpage territorial

Plusieurs conditions doivent être respectées quant à la détermination de notre découpage territorial. Notamment, les données doivent être disponibles dans toutes les régions à l'étude.

De plus, ces données doivent être statistiquement significatives et par conséquent ne pas comporter de trop petits effectifs. Nous devons toujours nous rappeler que l'analyse de la fécondité des groupes linguistiques peut être élaborée en tant qu'outil pour d'autres études démolinguistiques. Subséquemment, notre découpage territorial se doit d'être conforme aux découpages territoriaux pouvant être effectués dans le cadre de ces études.

Nous allons par conséquent analyser la fécondité des groupes linguistique selon trois régions : l'ensemble du Québec, l'île de Montréal ainsi que le reste du Québec (ensemble du Québec moins l'île de Montréal).

Certains auteurs utilisent également la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal comme territoire d'analyse. Nous n'avons malheureusement pas les données nécessaires en notre possession pour pouvoir analyser la RMR. Mais de toute manière, un problème de continuité temporelle se pose. Effectivement, une RMR est en constante évolution, et à la limite, une «région éponge». Assurément, avec l'étalement urbain toujours présent, il est inévitable que les RMR, à différents degrés, prennent de l'expansion, «absorbent» des municipalités périphériques. Par conséquent, analyser un secteur en constante évolution entraîne des biais indéniables si les corrections ne sont pas faites pour conserver les mêmes limites au fil des périodes censitaires. Cela s'avère particulièrement important dans le cadre d'études démolinguistiques. En effet, la plus forte concentration des immigrants ainsi que des allophones dans les centres urbains fait en sorte que leur poids proportionnel risque de diminuer en annexant d'autres municipalités à caractère moins cosmopolites. Dès

lors, inclure cette région dans des analyses couvrant trois recensements s'avère délicat.

2.3. Méthodologie

En ayant recours essentiellement à la langue d'usage¹³, nous allons effectuer plusieurs analyses comparatives selon les groupes linguistiques, mais également selon les régions. Trois objectifs nous importent donc : déterminer les différences de fécondité entre les groupes linguistiques; déterminer les différences de fécondité entre l'ensemble du Québec, l'île de Montréal et le reste du Québec (ensemble du Québec moins l'île de Montréal); et déterminer quel jeu d'hypothèses se rapprocherait le plus de la réalité.

Pour calculer l'ISF, nous devons expliciter dans un premier temps les hypothèses utilisées pour son calcul.

2.3.1. Hypothèses relatives aux effectifs

Compte tenu que nous n'avons la population féminine des 15 à 49 ans selon les groupes d'âge qu'aux années censitaires, plusieurs choix s'offrent à nous quant à la détermination des effectifs aux années intercensitaires. Nous allons proposer ici deux méthodes pour déterminer les effectifs féminins en âge de procréer.

La première hypothèse consiste à faire une interpolation linéaire des effectifs entre deux recensements. Ainsi, à chaque année successive, nous ferions varier chaque classe d'âge selon la langue par le cinquième de la variation entre deux recensements. Les désavantages de cette méthode proviennent du fait qu'elle impose

¹³ La majorité des études récentes n'utilisent en fait que la langue d'usage. Cependant, Paillé (2008) a fait une analyse portant à la fois sur la langue d'usage et sur la langue maternelle.

aux années censitaires d'être les années «d'extrémité». En effet, la variation demeure alors constante durant les années intercensitaires et il n'y a aucun maximum possible durant ces années. Par conséquent, les années intercensitaires ayant potentiellement connu des variations majeures ne sont pas discernables.

La deuxième hypothèse consiste en une représentation au prorata. Puisqu'il est possible d'obtenir les effectifs féminins selon les groupes d'âge à chaque année avec les effectifs corrigés de la population de Statistique Canada (mais sans les croisements en fonction de la langue), et que nous avons les structures d'âges selon la langue pour chaque année censitaire, il suffit de calculer le pourcentage de chaque groupe linguistique selon l'âge et de l'appliquer aux années intercensitaires, en prenant soin de réduire l'écart de un cinquième à chaque année intercensitaire. De cette façon, nous évitons d'avoir des écarts substantiels entre une année précédant une année censitaire et l'année censitaire. Compte tenu que les effectifs aux années censitaires ne sont pas les mêmes entre les deux sources de données (soit entre les effectifs corrigés de la population et les effectifs selon la langue), il va de soi que nous allons utiliser la même source de données dans ce cas-ci, soit les effectifs corrigés lesquels ne tiennent pas compte du croisement selon la langue d'usage.

À titre d'exemple, supposons qu'à partir des données censitaires de 1991 nous ayons une structure pour les 15-19 ans de 80% de francophones, 15% d'anglophones et de 5% d'allophones, pour une population féminine totale de 1000 personnes âgées de 15 à 19 ans; en appliquant le prorata, nous obtenons une structure de 800 francophones, 150 anglophones et 100 allophones. Si au recensement de 1996 cette structure est de 75% de francophones, 10% d'anglophones et 15% d'allophones, la proportion de francophones variera de 1 % à chaque année suivant le recensement de 1991 (soit 79% en 1992, 78% en 1993, 77% en 1994 et 76% en 1995). L'inconvénient de cette méthode est qu'elle assume également que les années censitaires sont des années d'extrémité en fonction de la structure linguistique. De plus, elle assume que la structure linguistique est identique pour chacun des groupes

d'âges, et qu'elle varie linéairement pour chacun de ces groupes d'âges, ce qui n'est certainement pas le cas.

2.3.2. Les naissances

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le fichier des naissances vivantes contient des déclarations de langues multiples. Nous avons déjà convenu d'appliquer la redistribution de ces choix multiples en parts égales au sein des langues uniques. Toutefois, c'est le groupe des «inconnus» qui nous amène à proposer des options. En effet, il est possible de redistribuer ces «inconnus» de plusieurs façons. Compte tenu que les naissances sont au numérateur et qu'une variation quelconque peut avoir une influence notable sur l'ISF (en particulier pour les groupes de petite taille, soit les allophones), nous proposons trois options possibles.

Il est à noter que bien que nous tentons d'appliquer la meilleure méthode possible pour mieux distribuer les inconnus dans nos trois catégories linguistiques (français, anglais, autres), cette distribution s'avère beaucoup plus arbitraire. En effet, plusieurs raisons pourraient expliquer pourquoi ces naissances sont classées comme étant de langue d'usage de la mère inconnue. Toutefois, aucune raison sociologique ne nous permet de justifier la façon de distribuer ces inconnus. Puisque les allophones sont ceux étant susceptibles de connaître les plus grandes variations, nous devons employer des hypothèses de distribution plus spécifiques à ce groupe. Cette manière de procéder fera en sorte que nous pourrions obtenir la plus grande «fourchette» de possibilités.

La première hypothèse consiste à distribuer de façon égale ces inconnus entre les trois classes linguistiques. Cette façon de faire a toutefois comme risque de surreprésenter ou sous-représenter certains groupes linguistiques. Néanmoins, comme il est ardu de déterminer les mères de quel groupe déclarent «le moins» leur langue d'usage, nous croyons largement justifiable l'application de cette hypothèse.

La deuxième hypothèse serait d'attribuer la totalité des inconnus au groupe des allophones. C'est ce que Paillé (2008) a fait pour ce qui est des réponses multiples. Ce dernier semble préconiser cette méthode car il prétend que les réponses multiples seraient surreprésentées parmi les allophones. Cette deuxième option ferait en sorte que l'ISF des allophones «augmenterait» sans pour autant faire nécessairement diminuer substantiellement l'ISF des francophones ou des anglophones, en raison du nombre restreint de naissances dans la classe «inconnus» et du grand nombre d'effectifs pour ces deux groupes linguistiques. Évidemment, cela pourrait faire augmenter significativement l'ISF des allophones. À cet effet, Termote (2008) fait mention de la remontée considérable de l'ISF des allophones causée par cette hypothèse, en comparant ses résultats avec ceux de Paillé (1,56 enfants par femme pour les allophones de l'ensemble du Québec en 2001 pour Termote, alors que l'ISF est de 1,80 enfants par femme pour Paillé). Alors que les allophones du Québec semblaient avoir progressivement un comportement de fécondité se rapprochant de celui des deux autres groupes linguistiques, l'hypothèse de redistribution entière des naissances de langue inconnue aux allophones aurait plutôt perpétué la tendance selon laquelle les allophones ont un comportement de fécondité supérieur aux deux autres groupes linguistiques. Car comme Termote mentionne : « on peut se demander s'il est vraiment justifié de vouloir retrouver des résultats conformes aux tendances passées. Après tout, il est fort possible que le comportement de reproduction des allophones se soit fortement rapproché de celui des autres groupes linguistiques ». Puisque à long terme l'ISF des allophones pourrait avoir une influence significative quant à la structure de la population selon la langue, il est d'utilité d'avoir une fourchette de possibilités plus étendue.

La troisième hypothèse consiste à distribuer les inconnus selon le poids de chaque groupe linguistique dans le groupe d'âge considéré. Cette dernière est l'hypothèse la plus courante. L'avantage de cette façon de procéder est qu'elle ne fait qu'accroître le nombre de naissances pour chaque groupe linguistique sans toutefois modifier la structure déjà en place. Toutefois, tout comme l'hypothèse précédente, ne connaissant le comportement des mères ne déclarant pas leur langue d'usage, il est

probable que cette redistribution favorise ou défavorise certains groupes linguistiques.

Avec les deux options pour les effectifs féminins, ainsi que les trois options pour la distribution des naissances, six méthodes s'offrent donc à nous quant à la détermination des ISF selon les groupes linguistiques. Bien sûr, nous sommes plus à risque de voir des fluctuations plus importantes du côté des allophones. D'abord parce que les effectifs sont quelque peu différents selon la source de données de référence. En effet, on constatera que le nombre total de femmes de 15 ans à 49 ans peut varier de quelques milliers selon les années. Compte tenu que les effectifs des allophones sont généralement plus petits que pour les deux autres groupes linguistiques, les variations de l'ISF sont susceptibles d'être plus grandes. En deuxième lieu parce que le nombre de naissances pourrait s'avérer être fort différent pour les allophones advenant un nombre important d'inconnus. Notons à cet effet que la proportion de naissances dont la langue d'usage de la mère est inconnue pour l'ensemble du Québec varie entre 1% et 2,5% entre 1984 et 2006 (en nombres absolus, cela représente entre environ 1000 et 2000 naissances). Dès lors, comme cet ensemble est le moins bien représenté parmi les trois groupes linguistiques, il est possible que la répartition des inconnus favorise substantiellement ce groupe linguistique.

Selon nos trois hypothèses retenues, il pourrait y avoir une différence notable du nombre de naissances, particulièrement entre l'hypothèse de distribution totale des inconnus aux allophones et celle de la distribution selon le poids démographique (pour laquelle le nombre d'inconnus attribués aux allophones risque d'être beaucoup plus restreint, voire quasi nul).

Le jeu d'hypothèses nous amène donc à nos six possibilités que voici (les tableaux et graphiques emploieront le numéro associé) :

1. Effectifs distribués selon une interpolation linéaire entre deux années censitaires. La catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée en parts égales pour les trois groupes linguistiques.
2. Effectifs distribués selon le poids démographique de chaque groupe linguistique aux années censitaires. La catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée en parts égales pour les trois groupes linguistiques.
3. Effectifs distribués selon une interpolation linéaire entre deux années censitaires. La catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée entièrement au groupe des allophones.
4. Effectifs distribués selon le poids démographique de chaque groupe linguistique aux années censitaires. La catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée entièrement au groupe des allophones.
5. Effectifs distribués selon une interpolation linéaire entre deux années censitaires. La catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée selon le poids démographique de chaque groupe linguistique.
6. Effectifs distribués selon le poids démographique de chaque groupe linguistique aux années censitaires. La catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée selon le poids démographique de chaque groupe linguistique.

Au total, il n'y aurait donc rien de surprenant à ce que l'ISF varie d'une hypothèse à l'autre pour les allophones. De plus, bien qu'il puisse être ardu de déterminer laquelle de ces six hypothèses est la meilleure, comparer l'ISF général publié par l'ISQ avec celui calculé à partir de nos données pourrait nous donner une certaine indication, si évidemment une hypothèse se démarque.

Comme les données du recensement de 2006 ne sont actuellement disponibles que pour l'ensemble du Québec, seul cet ensemble sera analysé de façon annuelle jusqu'à cette date. De plus, à cause des faibles écarts observés entre les ISF selon les hypothèses employées, nous n'utiliserons qu'une seule hypothèse pour analyser la fécondité des groupes linguistique de l'ensemble de la province entre 2001 et 2006, soit l'hypothèse numéro 6 (effectifs distribués selon le poids démographique de chaque groupe linguistique aux années censitaires et la catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée selon le poids démographique de chaque groupe linguistique). En ce qui a trait aux deux autres régions (île de Montréal et le reste du Québec), l'année terminale d'analyse sera 2001.

Il est également à noter que les données concernant les naissances sont manquantes pour les années 1986 et 1987. Comme nous n'avons pas les données censitaires des effectifs de 1986 pour l'île de Montréal, nous sommes dans l'obligation de faire une extrapolation linéaire à rebours à partir des données censitaires de 1991 et 1996. L'hypothèse selon la structure linguistique devra également être faite selon la présomption que la structure de 1986 à 1990 est identique à celle de 1991. Par conséquent, nous effectuerons nos analyses qu'à partir de 1986 pour l'île de Montréal.

En ce qui a trait à la région reste du Québec, puisque nous avons des données manquantes avant 1991 pour l'île de Montréal, notre période d'étude s'étendra de 1991 à 2001. Également, sachant que les allophones sont représentés dans des proportions bien inférieures aux deux autres ensembles, nous n'emploierons pas les deux hypothèses voulant que les naissances de langue d'usage de la mère inconnue soient redistribuées entièrement aux allophones. Cela a pour effet de gonfler substantiellement l'ISF des allophones. En effet, selon les calculs effectués, la valeur des ISF atteint des sommets importants et des variations extrêmement importantes se sont produites pour certaines années. De surcroît, nous avons observé des ISF supérieurs à 3,5 enfants par femme ainsi que des variations annuelles supérieures à 0,3 enfants pour plusieurs des années à l'étude. Finalement, les écarts maximaux

observés entre chaque hypothèse employée nous conduisent à émettre de sérieux doutes quant à l'attribution entière au groupe allophone des naissances de langue d'usage inconnue de la mère. En effet, entre 1992 et 2000 nous observons des écarts maximaux variant entre 1,13 et 1,81 enfant par femme, alors que les écarts varient entre 0,36 et 0,59 lorsque nous excluons ces deux hypothèses. C'est pour ces raisons que nous n'emploierons que quatre hypothèses pour la région reste du Québec.

Chapitre 3 : L'analyse de la fécondité

Des variations limitées pour les francophones, des écarts importants pour les allophones

Les résultats présentés dans ce chapitre sont exposés dans un premier temps selon la région, avec l'ensemble de la province comme première section (3.1), l'île-de-Montréal (3.2) par la suite, et le reste de la province (3.3). Chacune de ces trois sections comportent des sous-sections présentant les résultats pour les francophones, les anglophones et les allophones. L'analyse de la fécondité est ensuite effectuée en fonction des hypothèses principales employées (soit en fonction des effectifs estimés selon l'hypothèse de linéarité et en fonction des effectifs selon la structure linguistique). Une analyse comparative de la fécondité des groupes linguistiques est ensuite effectuée pour chacune de ces trois régions.

Après l'analyse régionale de la fécondité, des comparaisons linguistiques générales seront effectuées à la section 3.4. Il s'agit en fait d'une analyse de la fécondité de chacun des groupes linguistiques selon la région.

Des comparaisons régionales (3.5) sont par la suite effectuées, soit en analysant les différences générales de l'évolution de la fécondité entre nos trois régions à l'étude.

Nous concluons ce chapitre avec une discussion (3.6) sur la justification de nos hypothèses employées ainsi que sur les facteurs expliquant l'évolution de la fécondité au cours de notre période à l'étude.

3.1. L'ensemble du Québec

L'impact réduit de la majorité francophone; un effet important des hypothèses sur les allophones

3.1.1. Les francophones.

Le tableau III présente les indices synthétiques de fécondité des francophones selon la langue le plus souvent parlée à la maison pour chaque année, de 1984 à 2001 et ce, pour chaque jeu d'hypothèses employé. Nous retrouvons dans la colonne de droite l'écart maximal possible entre deux ou plusieurs méthodes employées. Cette colonne servira essentiellement à déterminer la robustesse de nos résultats. De plus, la case surlignée indique au lecteur quel est le plus grand écart parmi toutes les années à l'étude. Cette information nous aidera à déterminer quelle année (ou quelles années) connaît les plus grandes variations entre les diverses estimations de l'ISF.

Nous constatons dans un premier temps que les écarts maximaux sont très faibles. En effet, ils sont tous inférieurs ou égal à 0,1 enfant par femme, à l'exception de 1990. Cette année est d'ailleurs celle où nous retrouvons le plus grand écart, soit 0,11 enfant par femme. L'écart maximal se situe entre la quatrième méthode (naissances inconnues entièrement attribuées aux allophones et effectifs selon la structure linguistique) et la cinquième méthode (naissances proportionnelles et effectifs intercensitaires répartis de façon linéaire). Les plus grands écarts se retrouvent d'ailleurs généralement entre ces deux hypothèses puisque nous avons les plus grandes fourchettes d'effectifs possibles et de naissances. Quoiqu'il en soit, l'écart demeure très faible et nous sommes porté à avancer que la fécondité réelle des francophones du Québec se tiendrait dans cette fourchette de valeurs.

Le graphique 1 présente les ISF selon les six jeux d'hypothèses énumérés, de 1984 à 2001 pour les cinq premières hypothèses, et de 1984 à 2006 pour la sixième

hypothèse. Il nous sera plus aisé d'analyser l'évolution de la fécondité dans le temps à l'aide de cet outil.

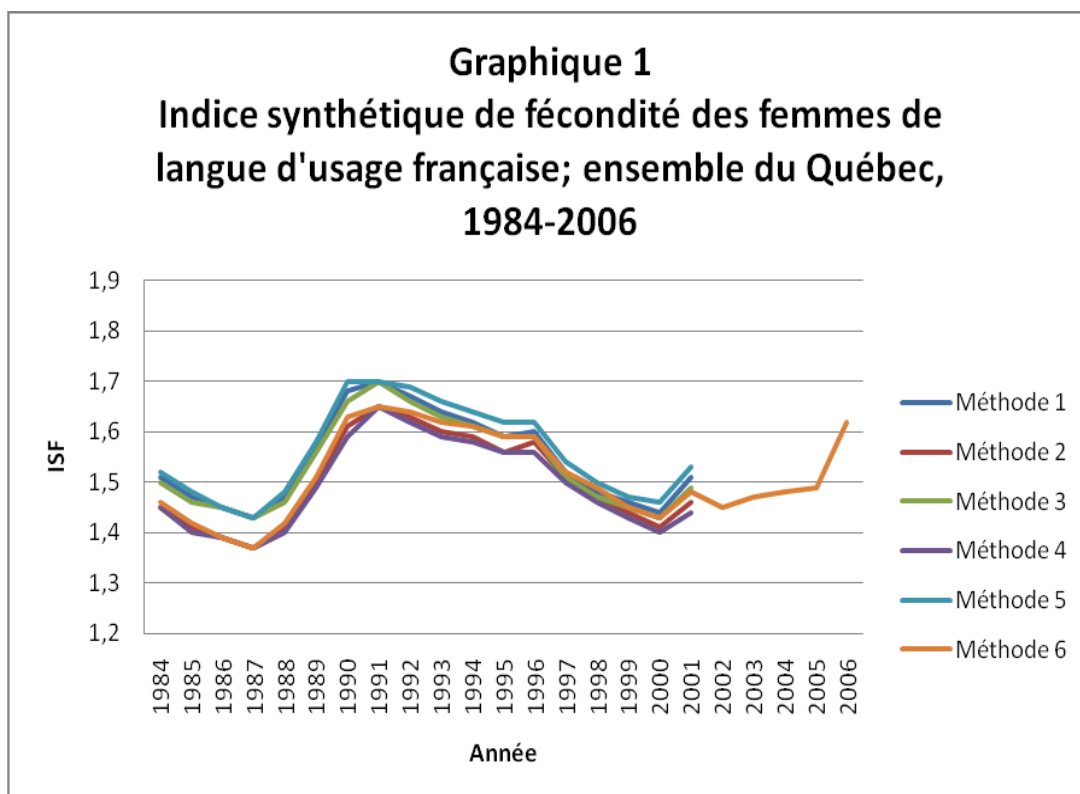
La tendance générale est la même pour les six méthodes employées. N'oublions pas que l'ISF est un indice conjoncturel ne représentant qu'une mince tranche de vie féconde de plusieurs générations qui peut être trompeur non seulement pour interpréter les variations de fécondité, mais également son niveau. Nous constatons que la fécondité des femmes francophones du Québec a chuté entre 1984 et 1987 pour atteindre un nombre moyen d'environ 1,40 enfant par femme. Au cours des quatre années suivantes, la fécondité s'est «redressée» pour atteindre un maximum d'environ 1,68 enfant par femme en 1991. L'ISF a par la suite connu une baisse constante jusqu'en 2000, année où il se situait à environ 1,43 enfant par femme. À partir de 2002, la fécondité des francophones de l'ensemble de la province augmente substantiellement pour se situer à 1,62 enfant par femme en 2006. Somme toute, la fécondité des femmes francophones du Québec demeure donc à des niveaux bien en-deçà du seuil de remplacement fixé à 2,1 enfants par femme. Malgré tout, celle-ci augmente progressivement et pourrait même dépasser le maximum de 1,70 enfant par femme observé en 1991. En comparaison avec les résultats de Paillé selon la langue d'usage mais également selon ses calculs en fonction de la langue maternelle, on note que ses résultats s'inscrivent dans notre fourchette de possibilités. En effet, pour la langue d'usage, l'ISF est de 1,67 enfant par femme en 1991, diminuée à 1,57 enfant par femme en 1996 et à 1,47 enfant par femme en 2001¹⁴.

¹⁴ Bien que nous fassions allusion aux années censitaires, les résultats de Paillé sont en fait une moyenne des trois années touchant à l'année de recensement. Par exemple, une moyenne des années 1990, 1991 et 1992 a été calculée pour obtenir les ISF de 1991.

Tableau III
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue
d'usage française selon les six combinaisons d'hypothèses;
Québec, 1984-2001

ANNÉE	Combinaison d'hypothèses						écart maximal
	1	2	3	4	5	6	
1984	1,51	1,45	1,50	1,45	1,52	1,46	0,07
1985	1,47	1,41	1,46	1,40	1,48	1,42	0,08
1986	1,45	1,39	1,45	1,39	1,45	1,39	0,06
1987	1,43	1,37	1,43	1,37	1,43	1,37	0,06
1988	1,47	1,41	1,46	1,40	1,48	1,42	0,08
1989	1,57	1,50	1,56	1,49	1,58	1,51	0,09
1990	1,68	1,61	1,66	1,59	1,70	1,63	0,11
1991	1,70	1,65	1,70	1,65	1,70	1,65	0,05
1992	1,67	1,63	1,66	1,62	1,69	1,64	0,07
1993	1,64	1,60	1,63	1,59	1,66	1,62	0,07
1994	1,62	1,59	1,61	1,58	1,64	1,61	0,06
1995	1,59	1,56	1,59	1,56	1,62	1,59	0,06
1996	1,60	1,58	1,59	1,56	1,62	1,59	0,06
1997	1,52	1,51	1,51	1,50	1,54	1,52	0,04
1998	1,48	1,47	1,47	1,46	1,50	1,49	0,04
1999	1,46	1,44	1,45	1,43	1,47	1,45	0,04
2000	1,44	1,41	1,43	1,40	1,46	1,43	0,06
2001	1,51	1,46	1,49	1,44	1,53	1,48	0,09

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3

3.1.2. Les anglophones.

Tout comme le tableau III, le tableau IV présente les indices synthétiques de fécondité du groupe de langue d'usage anglaise pour chaque année de 1984 à 2001.

En raison des effectifs plus petits que celui des francophones, nous nous attendions à des écarts maximaux plus élevés pour ce groupe linguistique. Malgré tout, l'écart le plus élevé étant de 0,17 enfant par femme en 1990, nous considérons encore une fois que les ISF pour chaque année sont dans l'ensemble fiables. De plus, nos résultats sont conformes à ceux de Paillé, lequel obtient des ISF de 1,50 enfant par femme en 1991, de 1,45 enfant par femme en 1996 et 1,46 enfant par femme en 2001. Nous pouvons donc avancer que l'évolution de la fécondité entre 1984 et 2001 pour les femmes anglophones du Québec tel qu'estimé ici reflète bien la réalité. Encore une fois, la quatrième méthode s'avère celle offrant les ISF les plus faibles, compte tenu qu'aucune naissance inconnue n'est attribuée au groupe anglophone. De plus, les trois méthodes employant l'hypothèse de distribution des effectifs féminins selon la

structure linguistique (méthode 2, 4 et 6) sont celles présentant les ISF les plus faibles.

Le graphique 2 présente les ISF des anglophones du Québec selon les cinq premières hypothèses énumérés de 1984 à 2001, et de 1984 à 2006 pour la sixième hypothèse.

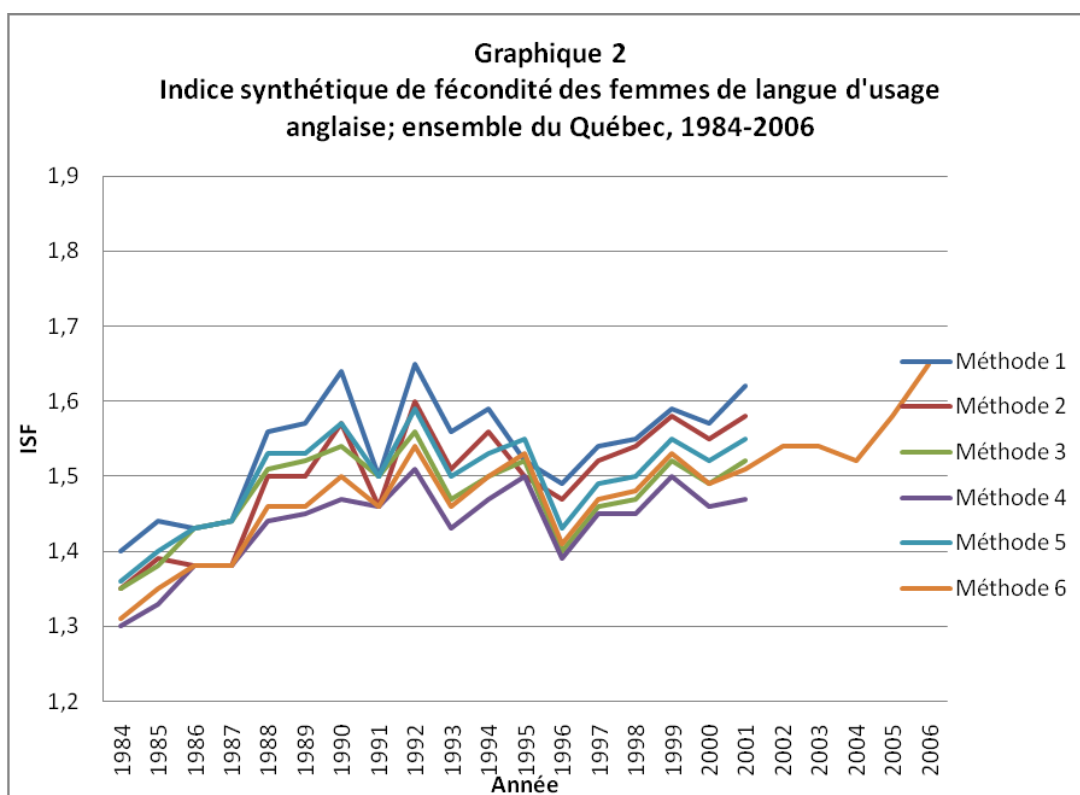
En termes de tendance générale, la fécondité des femmes anglophones du Québec semble progressivement augmenter depuis 1984, passant en moyenne de 1,33 enfant par femme à 1,54. Cette tendance montre qu'une montée progressive de la fécondité s'est faite au cours des dix-huit années à l'étude. Toutefois, nous observons deux «ruptures» dans la linéarité de cette tendance. En effet, on constate qu'aux années censitaires 1991 et 1996, l'ISF chute de plusieurs centièmes de points, particulièrement pour les méthodes 1 et 2, lesquelles soutiennent l'hypothèse des naissances inconnues réparties également dans les trois groupes linguistiques. Si l'on se fie aux résultats obtenus par Paillé (Paillé : 2008, p.33), lequel a calculé les ISF des groupes linguistiques aux années censitaires, ce dernier obtient des résultats qui sont dans notre fourchette d'écart. Il est toutefois intéressant d'observer les variations aux années intercensitaires, lesquelles sont parfois importantes et qui ne sont qu'atténuées par Paillé compte tenu que ce dernier trace une droite entre les années de recensement.

Entre 2000 et 2006, tout comme pour les francophones de l'ensemble de la province, la fécondité des anglophones augmente progressivement pour se situer à 1,65 enfant par femme. Nous croyons donc que l'évolution affichée ici, soit une tendance à la hausse du nombre d'enfants par femme pour les anglophones du Québec, est bien réelle.

Tableau IV
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage
anglaise selon les six combinaisons d'hypothèses; Québec,
1984-2001

ANNÉE	Combinaison d'hypothèses						écart maximal
	1	2	3	4	5	6	
1984	1,40	1,35	1,35	1,30	1,36	1,31	0,10
1985	1,44	1,39	1,38	1,33	1,40	1,35	0,11
1986	1,43	1,38	1,43	1,38	1,43	1,38	0,05
1987	1,44	1,38	1,44	1,38	1,44	1,38	0,06
1988	1,56	1,50	1,51	1,44	1,53	1,46	0,12
1989	1,57	1,50	1,52	1,45	1,53	1,46	0,12
1990	1,64	1,57	1,54	1,47	1,57	1,50	0,17
1991	1,50	1,46	1,50	1,46	1,50	1,46	0,04
1992	1,65	1,60	1,56	1,51	1,59	1,54	0,14
1993	1,56	1,51	1,47	1,43	1,50	1,46	0,13
1994	1,59	1,56	1,50	1,47	1,53	1,50	0,12
1995	1,52	1,50	1,52	1,50	1,55	1,53	0,05
1996	1,49	1,47	1,40	1,39	1,43	1,41	0,10
1997	1,54	1,52	1,46	1,45	1,49	1,47	0,09
1998	1,55	1,54	1,47	1,45	1,50	1,48	0,10
1999	1,59	1,58	1,52	1,50	1,55	1,53	0,09
2000	1,57	1,55	1,49	1,46	1,52	1,49	0,11
2001	1,62	1,58	1,52	1,47	1,55	1,51	0,15

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.

3.1.3. Les allophones.

Le tableau III présente les indices synthétiques de fécondité des allophones selon nos six combinaisons d'hypothèses, de 1984 à 2001.

Compte tenu que les hypothèses employées concernaient en grande partie le groupe des allophones et avaient pour conséquence de faire varier grandement les divers éléments de l'ISF, particulièrement en ce qui a trait aux naissances, nous observons des écarts beaucoup plus élevés comparativement aux deux autres groupes linguistiques. Évidemment, le fait de répartir tantôt la totalité, tantôt presque aucune des naissances dont la langue d'usage de la mère est inconnue à un seul groupe linguistique, soit celui des allophones (qui a de loin les plus faibles effectifs féminins), fait en sorte que les six méthodes employées offrent une fourchette de valeurs beaucoup plus étendue. À cet effet, on note qu'en 1990, l'écart maximal atteint 0,73 enfant par femme. L'écart maximal moyen est de 0,41 enfant par femme,

toutes années confondues. Pour un groupe linguistique ayant un poids relativement faible dans l'équation démographique (du moins pour l'ensemble du Québec), nous sommes d'avis que ces écarts, à l'exception de quelques années, sont largement acceptables.

Le graphique 3 présente les ISF des allophones du Québec selon les cinq premières combinaisons d'hypothèses de 1984 à 2001, et de 1984 à 2006 pour le sixième scénario. Compte tenu de l'étendue des résultats plus prononcée pour les allophones, il est à noter que l'échelle des graphiques a été modifiée de façon à ce que ceux-ci soient plus appropriés, et ce, pour tous les graphiques ayant comme objet les allophones. Le lecteur doit donc être prudent lors de la comparaison avec les autres graphiques.

Bien que les écarts soient plus élevés pour les allophones, nous observons tout de même peu d'entrecroisements entre les méthodes employées. Nous sommes par conséquent en mesure de dégager une certaine tendance en ce qui a trait au comportement des allophones en matière de fécondité. Au premier coup d'œil, on constate que la fécondité des allophones du Québec connaît une montée fulgurante entre 1986 et 1995, passant en moyenne de 1,29 enfant par femme à 2,44. Notons toutefois qu'un creux important est observable pour les années 1986 et 1987. N'oublions pas que nous n'avions pas les données concernant les naissances pour ces deux années et que nous avons conséquemment appliqué une hypothèse d'interpolation linéaire de ces naissances. Cela a probablement eu pour effet de sous-estimer le nombre de naissances, expliquant ce creux soudain. Il en demeure qu'une forte augmentation de la fécondité s'observe et que celle-ci pourrait être expliquée par la provenance des immigrants, sachant que le bassin d'origine des immigrants a changé au cours des années quatre-vingt pour des pays à caractère moins développés tels l'Asie du Sud-est ou le Maghreb, et que la fécondité dans ces pays est supérieure à celle du Québec.

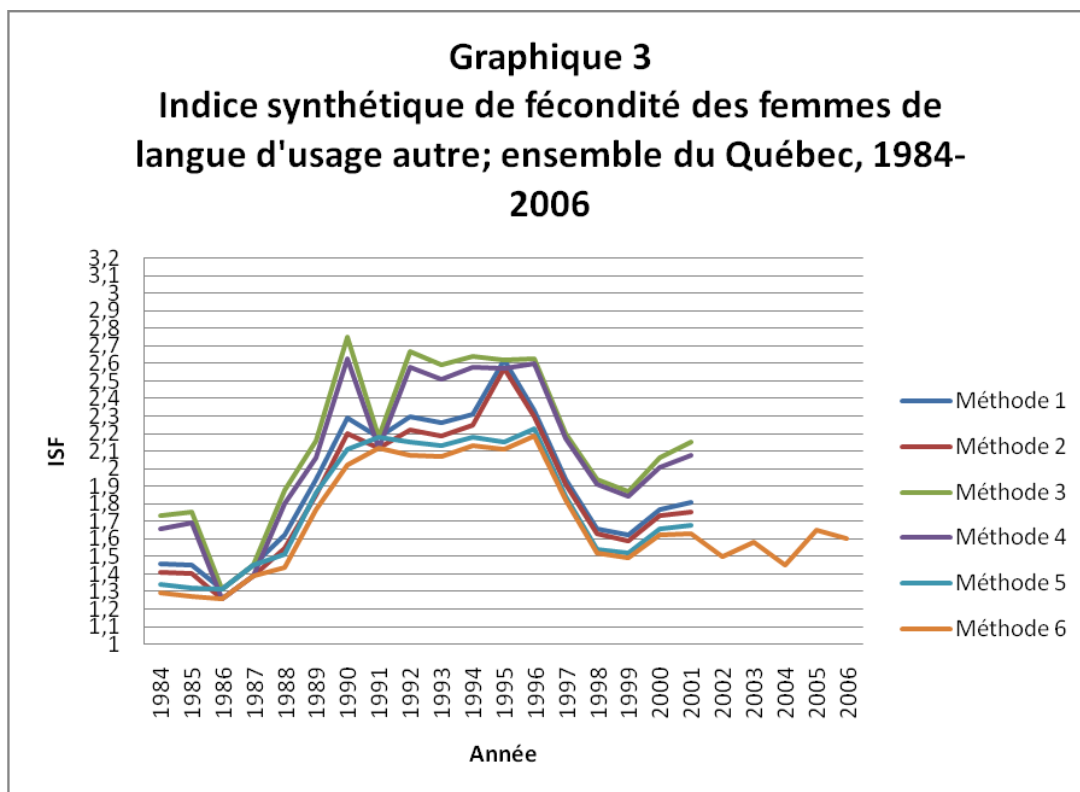
Par la suite, entre 1995 et 2001, le nombre d'enfants par femme redescend progressivement pour se retrouver légèrement en-dessous de deux enfants par femme. Est-ce à dire que le comportement de fécondité des allophones tendrait progressivement à rejoindre celui des deux langues officielles ? Il est trop tôt pour le savoir. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas les seuls à se poser cette question (Termote, 2008). Il demeure tout de même que durant la période de 1990 à 1996 le nombre d'enfants par femme était supérieur au seuil de remplacement. En comparaison avec les résultats de Paillé, nous constatons que nos résultats sont légèrement supérieurs aux siens aux années censitaires. Par contre, ce dernier ayant tracé une droite entre les deux périodes censitaires (Paillé : 2008, p.34), les années 1992 à 1995 deviennent grandement sous-estimées. Alors que nous avons des ISF largement supérieurs à 2 enfants par femme durant cette période, Paillé obtient une baisse progressive mais minime de 2,04 enfants par femme à 1,98.

En ce qui a trait à la dernière période censitaire, soit de 2001 à 2006, la fécondité des allophones connaît des variations beaucoup moins importantes en comparaison avec les années précédentes. Il appert même que l'ISF se «stabilise» à environ 1,6 enfant par femme. Par conséquent, la montée récente de la fécondité au Québec ne serait pas due aux allophones, mais plutôt aux francophones ainsi qu'aux anglophones.

Tableau V
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage
autre selon les six combinaisons d'hypothèses; Québec,
1984-2001

ANNÉE	Combinaison d'hypothèses						écart maximal
	1	2	3	4	5	6	
1984	1,46	1,41	1,73	1,66	1,34	1,29	0,44
1985	1,45	1,40	1,75	1,69	1,32	1,27	0,48
1986	1,31	1,26	1,31	1,26	1,31	1,26	0,05
1987	1,45	1,39	1,45	1,39	1,45	1,39	0,06
1988	1,62	1,55	1,88	1,80	1,51	1,44	0,44
1989	1,94	1,85	2,16	2,06	1,86	1,77	0,39
1990	2,29	2,20	2,75	2,63	2,11	2,02	0,73
1991	2,18	2,12	2,18	2,12	2,18	2,12	0,06
1992	2,30	2,22	2,67	2,58	2,15	2,08	0,59
1993	2,26	2,19	2,59	2,51	2,13	2,07	0,52
1994	2,31	2,25	2,64	2,58	2,18	2,13	0,51
1995	2,62	2,57	2,62	2,57	2,15	2,11	0,51
1996	2,33	2,30	2,63	2,60	2,23	2,19	0,44
1997	1,94	1,91	2,20	2,17	1,84	1,82	0,38
1998	1,66	1,63	1,94	1,91	1,54	1,52	0,42
1999	1,62	1,59	1,87	1,84	1,52	1,49	0,38
2000	1,77	1,73	2,06	2,01	1,66	1,62	0,44
2001	1,81	1,75	2,15	2,08	1,68	1,63	0,52

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.

3.1.4. L'indice synthétique de fécondité, tous groupes linguistiques confondus.

Le graphique 4 présente les ISF de l'ensemble du Québec, tous groupes linguistiques confondus. Compte tenu que le nombre de naissances total demeure identique peu importe l'hypothèse employée, les seules différences proviennent alors des hypothèses selon les effectifs de la population «soumise au risque». Dès lors, il appert inutile d'afficher les six méthodes employées mais plutôt les ISF selon les hypothèses concernant les effectifs. Également, puisque les données officielles concernant l'indice synthétique de fécondité sont disponibles à chaque année pour l'ensemble du Québec, nous avons décidé de les inclure à titre de comparaison et de validation.

Nous constatons dans un premier temps que les écarts entre les deux hypothèses sont très faibles. Puisque seulement le nombre de femmes en âge de procréer pouvait varier et que le nombre total de naissances reste fixe, nous nous attendions d'ailleurs à ce que les ISF ne varient que très peu. En effet, en aucun temps nous retrouvons un

écart atteignant plus de 0,07 enfant par femme. Compte tenu que les francophones constituent la grande majorité de la population pour l'ensemble du Québec, il n'est point surprenant de constater que l'évolution de la fécondité québécoise, tous groupes linguistiques confondus, est similaire à celle des francophones.

On note que l'ISF a diminué entre 1984 et 1987 (baisse qui en réalité avait débuté plus d'une décennie auparavant), où il a atteint son plus faible niveau, soit à environ 1,40 enfant par femme. Par la suite, l'indice s'est redressé progressivement pour se situer à environ 1,67 enfant par femme en 1992. Cette hausse fut toutefois de courte durée, car par la suite nous observons une baisse progressive jusqu'en 2000, où l'ISF a atteint 1,45 enfant par femme. Selon Lapierre-Adamcyk (2001) deux séries majeures de changements auraient grandement freiné le désir d'avoir des enfants depuis les années 1970. D'une part, la progression de l'instabilité des mariages due à la montée du divorce ainsi que la baisse de la fréquence du mariage; d'autre part, la croissance de la formation des couples en union libre ainsi que la montée en proportion de naissances hors mariages dans les années quatre-vingt et quatre vingt-dix. L'efficacité des moyens contraceptifs modernes tels la pilule anovulante, la stérilisation contraceptive ainsi que l'avortement est un autre facteur associé expliquant le désir amoindri d'avoir des enfants. Néanmoins, cette variation de l'ISF pourrait être trompeuse et expliquée par un effet de raccourcissement du calendrier.

Selon les données officielles provenant de l'Institut de la Statistique du Québec, nous constatons que les ISF calculés par l'ISQ sont à l'intérieur de la fourchette de valeurs que nous avons obtenues, à l'exception de quelques années en début de période. Cela serait occasionné par un nombre de femmes de 15 à 49 ans légèrement supérieur à ce que nous avons calculé selon nos hypothèses. N'oublions pas que nous n'avions pas les données concernant les naissances pour les années 1986 et 1987 et que nous avons dû employer certaines hypothèses pouvant sous-estimer le nombre de naissances. Notons également que les effets de calendrier engendrés par cet indice du moment peuvent expliquer les variations de l'ISF, puisque cet indice ne tient pas compte de la descendance finale des générations.

Également, à partir de 1995, l'indice synthétique de fécondité officiel est presque identique à celui estimé selon l'hypothèse de redistribution des effectifs aux années intercensitaires selon le poids de chaque groupe linguistique à chaque groupe d'âge, et ce jusqu'en 2001. Nous nous attendions à ce résultat puisque cette dernière hypothèse prenait en compte les effectifs corrigés totaux selon les groupes d'âge, et donc les données utilisées pour déterminer les ISF globaux.

Avec l'hypothèse de la redistribution des effectifs selon la structure linguistique, on note que la fécondité des Québécoises remonte progressivement entre 2000 et 2006 (à l'exception de 2002 où elle ne diminue que très peu), pour atteindre 1,62 enfant par femme, ce qui est très près de l'ISF calculé par l'ISQ, lequel est de 1,65 enfant par femme.

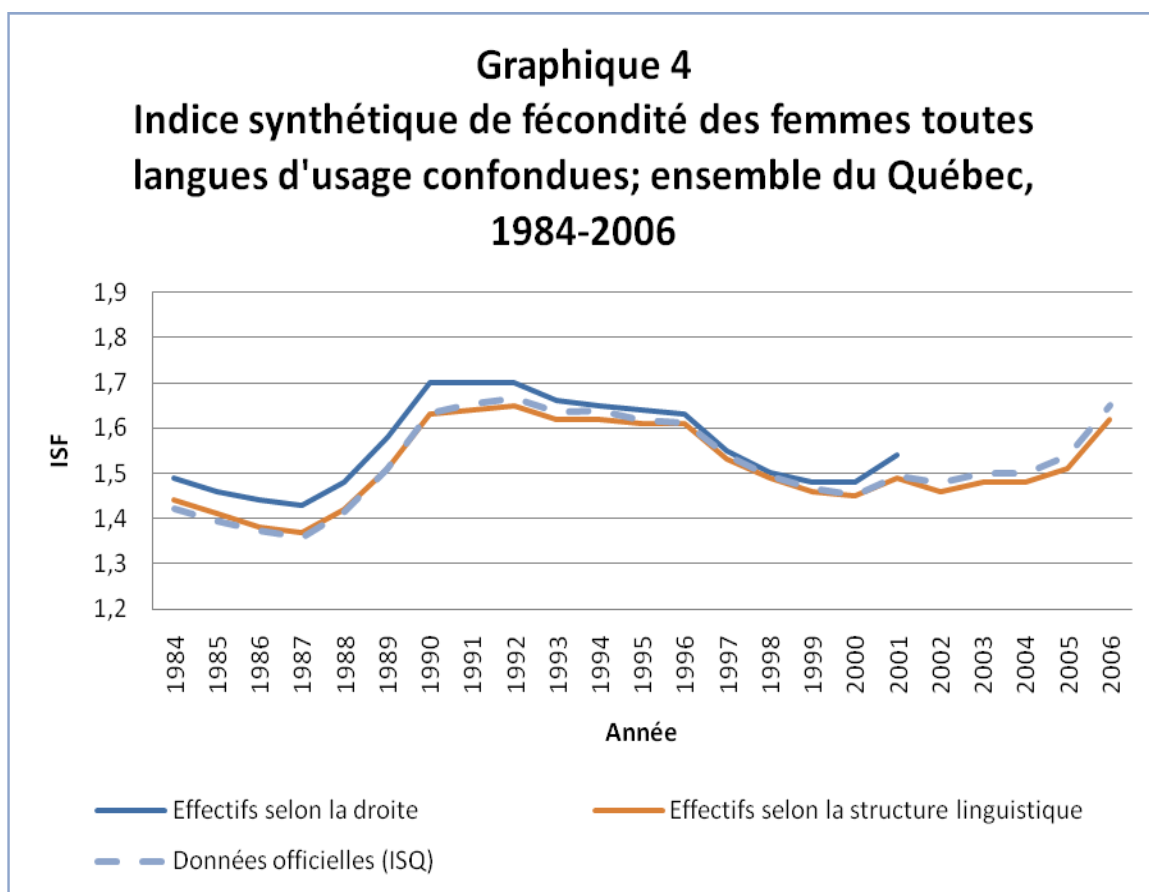
Quoi qu'il en soit, bien que nos effectifs selon l'hypothèse de projection linéaire diffèrent en nombre, tant pour chaque groupe d'âge qu'au total, nous croyons qu'avec les faibles différences affichées ci-haut, cette hypothèse demeure largement justifiée.

Après une analyse comparative de l'ISF des pays développés, Roy et Bernier (2006) en arrivent à avancer la conclusion suivante :

«Le niveau de fécondité d'une société dépendrait ainsi en partie de la capacité ou de la volonté de l'État de répondre aux demandes des couples en ce qui a trait aux mesures de politique familiale. Dans les pays où dominant ces ménages à deux gagne-pain, la réponse la plus adéquate aux demandes relatives à une politique familiale serait la mise sur pied de trois mesures complémentaires :

- un congé parental souple et généreux;
- une offre de services de garde subventionnés suffisante, souple et de qualité;
- une flexibilité des horaires de travail, particulièrement pour les parents de jeunes enfants.»

Cette remontée progressive de l'ISF depuis quelques années s'expliquerait en partie avec l'accélération depuis 1997 du développement des services de garde au Québec, combiné avec une amélioration du congé parental payé. Depuis 2006, le congé peut être payé selon les modalités du Régime québécois d'assurance parentale et être partagé entre la mère et le père. Serait-ce à croire, avec les progrès réalisés en matière de politiques familiales, que l'ISF pourrait encore continuer sa remontée?



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.

3.1.5. Comparaisons linguistiques.

Le graphique 5 présente les ISF de chaque groupe linguistique au Québec. Pour ce faire, nous avons calculé la moyenne des ISF provenant des hypothèses employées quant au sous-dénombrement (hypothèses 2, 4 et 6) à chaque année de 1986 à 2001, et nous avons pris nos valeurs calculées selon la sixième hypothèse pour les années 2002 à 2006. À la lumière de nos observations, il semble plus judicieux d'utiliser cet ensemble d'hypothèses du fait que les données corrigées pour le sous-dénombrement redistribue une part importante des effectifs aux allophones, faisant en sorte que l'ISF de ceux-ci serait moins « gonflé ». Bien que nous ayons constaté des écarts maximaux plus importants entre nos jeux d'hypothèses pour ce qui est des allophones, nous sommes d'avis que la moyenne de ces hypothèses donnerait tout de même un portrait général assez juste de la réalité puisque les écarts observés dans les précédents tableaux sont faibles. De plus, si nous avons pris en considération les hypothèses quant à la redistribution des effectifs selon une interpolation linéaire entre les années censitaires (hypothèses 1, 3 et 5), les écarts auraient été encore plus importants.

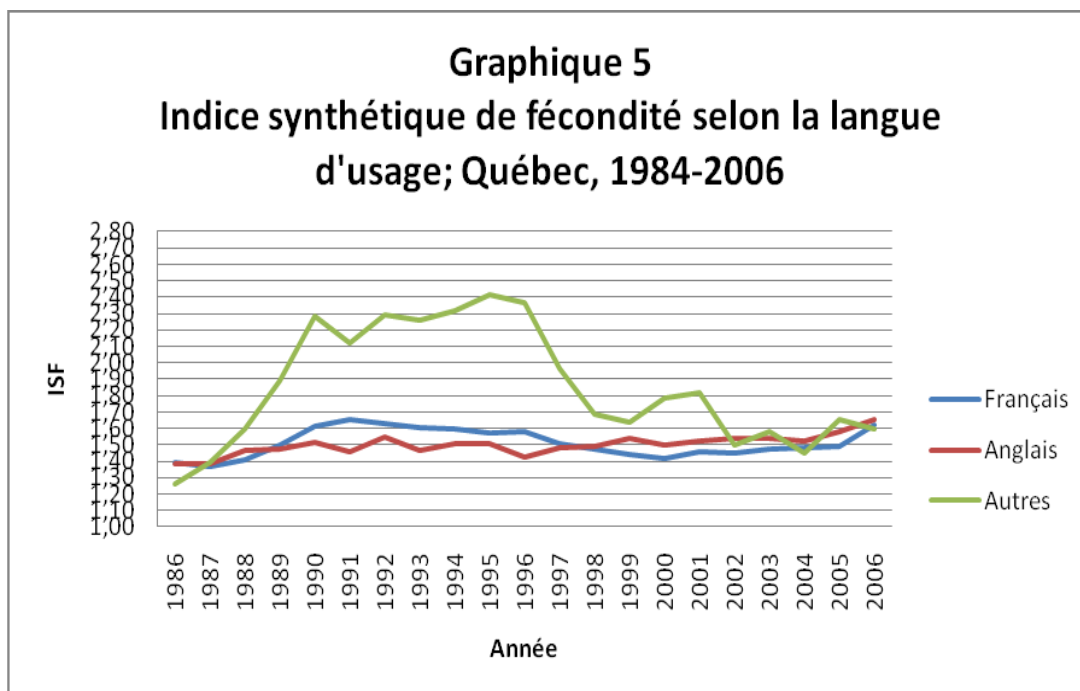
Nous notons dans un premier temps les variations considérables du groupe des allophones. En effet, tandis que ceux-ci ont une fécondité comparable aux deux autres groupes linguistiques durant les premières années de notre analyse, l'indice synthétique de fécondité des allophones connaît une très forte hausse à partir de 1988 et atteint son maximum en 1995, avec une moyenne de 2,42 enfants par femme. La fécondité des allophones connaît par la suite une baisse substantielle pour se situer durant les dernières années de notre analyse à environ 1,6 enfant par femme, ce qui est quasi identique aux deux autres groupes linguistiques. La provenance de l'immigration joue sans doute un rôle majeur quant aux fluctuations si prononcées de l'ISF. Alors que durant les années soixante-dix l'immigration provenait essentiellement de pays européens où la fécondité de ces pays était relativement similaire à celle du Québec, les années quatre-vingt sont marquées par une immigration provenant essentiellement de pays en voie de développement,

particulièrement de l'Asie du Sud-est et du Maghreb. N'oublions toutefois pas qu'il s'agit du groupe linguistique le moins bien représenté et que par conséquent, les moyennes des ISF pourraient s'éloigner considérablement plus de la réalité en comparaison avec les deux autres groupes linguistiques. Les effets d'intensité et de calendrier pourraient également expliquer les grandes variations observées pour ce groupe linguistique. Notons également que les ISF des allophones en fin de période sont à certaines années inférieurs à celui des anglophones, voire même inférieurs à celui des francophones. Nous ne sommes pas nécessairement prêts à avancer que l'ISF des allophones aurait été en-deçà de celui des francophones sous ce siècle encore. Toutefois, nous croyons que les ISF entre ces deux groupes linguistiques se rapprochent considérablement depuis la dernière décennie. D'ailleurs, la baisse nette de la fécondité observée à partir de 1996 ne pourrait-elle pas s'expliquer par des facteurs que l'on pourrait qualifier de méthodologiques? Car c'est à partir du recensement de 1996 qu'apparaissent trois nouvelles catégories de réponses multiples (français-autre, anglais-autre, français-anglais-autre, alors qu'il n'y avait que français-anglais auparavant). Cette nouvelle façon de procéder n'aurait-elle pas défavorisé le groupe allophone? À en croire la baisse nette de la fécondité, nous ne pouvons conclure que cela est exclusivement déterminé par des éléments conjoncturels et sommes alors d'avis que l'apparition de ces trois nouvelles catégories aurait en quelque sorte «perturbé» l'ISF des allophones. C'est justement pour cette raison que Paillé a entièrement alloué les naissances de ces trois nouvelles catégories aux allophones, d'où les écarts considérables entre les résultats de Termote et de Paillé. Remarquant la nette rupture à partir de 1996, se traduisant par une baisse drastique de la fécondité des allophones, et la surévaluation de la fécondité selon la méthode utilisée par Paillé, la réalité ne se situerait-elle pas entre ces deux extrêmes?

En ce qui a trait aux francophones, nous constatons une légère baisse de la fécondité pour les premières années de notre analyse. Par la suite, l'ISF monte graduellement pour connaître son maximum en 1991 avec un ISF de 1,65. S'ensuit une baisse de l'ISF jusqu'en 2000, où l'on dénombre 1,41 enfant par femme. La fécondité des

francophones augmente par la suite de façon marquée entre 2000 et 2006, pour se situer à 1,62 enfant par femme en fin de période. Comme groupe linguistique majoritaire, les francophones ont en quelque sorte un comportement de fécondité très voisin de celui de l'ensemble de la province. C'est dans cette optique que nous pouvons avancer que les facteurs expliquant tant les baisses de fécondité (instabilité des mariages, montée des divorces, accessibilité et progrès dans les moyens contraceptifs) que les hausses de fécondité (congrés parentaux, services de garde subventionnés, flexibilité des horaires de travail) auraient influencé le comportement de fécondité des francophones.

Les anglophones présentent quant à eux des variations de la fécondité particulières. En effet, on constate des successions de hausse et de baisse de la fécondité parfois même entre deux années successives. Malgré tout, nous sommes en mesure d'y distinguer une certaine tendance générale à l'intérieur de notre plage d'années. En effet, on observe une croissance générale relativement linéaire de la fécondité des anglophones, passant de 1,38 en 1984 à 1,65 en 2006. Notons qu'à partir de 1999 la fécondité des anglophones du Québec dépasse celle des francophones. Il demeure toutefois qu'elle se situe bien en-deçà du seuil de remplacement.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1, A3, A5 et B1 à B3.

À l'exception des ISF des allophones pour les années censitaires 1991 et 1996 où nous obtenons des valeurs supérieures à Paillé (2,04 enfants par femme en 1991 et 2,03 enfants par femme en 1996), nos résultats concordent avec ce dernier, tant avec ses calculs selon la langue d'usage que selon la langue maternelle. Nous avons néanmoins l'opportunité d'observer des fluctuations qu'une droite ne nous aurait point permis de constater. C'est particulièrement le cas des anglophones pour lesquels durant la période 1991-1996 nous observons une tendance à la baisse de l'ISF (tout comme le démontre Paillé). Toutefois, en analysant chacune des années, nous observons des fluctuations importantes de l'ISF. En effet, on constate que les années 1992, 1993, 1994 et 1995 ont toutes des valeurs supérieures à l'ISF de 1991.

3.2. L'île de Montréal

L'impact de la forte concentration des allophones

Nous rappelons au lecteur que pour l'île de Montréal, quelques données étaient manquantes. En effet, les données brutes concernant les naissances pour les années 1986 et 1987 étaient non disponibles. Nous avons toutefois obtenu les données pour ces deux années nettoyées sous l'hypothèse de répartition des inconnus au prorata. Par conséquent, pour ces deux années, nous devons attribuer ces effectifs des naissances à toutes nos méthodes. Également, les données censitaires de 1986 ventilées selon la langue d'usage et l'âge de la mère n'étaient pas disponibles. Par conséquent, en ce qui a trait à l'hypothèse de redistribution des effectifs selon une droite, nous avons dû faire une projection à rebours à partir des données de 1991 et 1996. En effet, nous avons prolongé cette droite qui était calculée pour les années intercensitaires entre 1991 et 1996, jusqu'en 1986. Puisque nous faisons une «projection inversée» dans cette situation, nous avons crû bon de nous en tenir à une analyse de 1986 jusqu'à 2001, et non à partir de 1984 comme pour l'ensemble du Québec. Il va de soi que pour l'hypothèse des effectifs selon la structure linguistique, nous avons employé la structure de 1991 pour les années qui précèdent cette période.

3.2.1. Les francophones.

Le tableau IV présente les indices synthétiques de fécondité des francophones de l'île de Montréal pour chaque méthode employée ainsi que le plus grand écart observé entre deux hypothèses, pour chaque année, de 1986 à 2001.

L'analyse des écarts maximaux selon les méthodes employées nous permet de constater dans un premier temps que ces écarts sont très faibles. En effet, le plus grand écart se retrouve en 1989, 1990 et 2001, où l'écart maximal est de 0,06 enfant par femme. Tout comme pour l'ensemble du Québec, l'écart maximal se situe entre la quatrième méthode (naissances inconnues entièrement attribuées aux allophones

et effectifs selon la structure linguistique) et la cinquième méthode (naissances réparties proportionnellement et effectifs répartis de façon linéaire). Les écarts sont donc très faibles et nous pouvons par conséquent avancer que la fourchette de valeurs obtenue par nos jeux d'hypothèses est fiable.

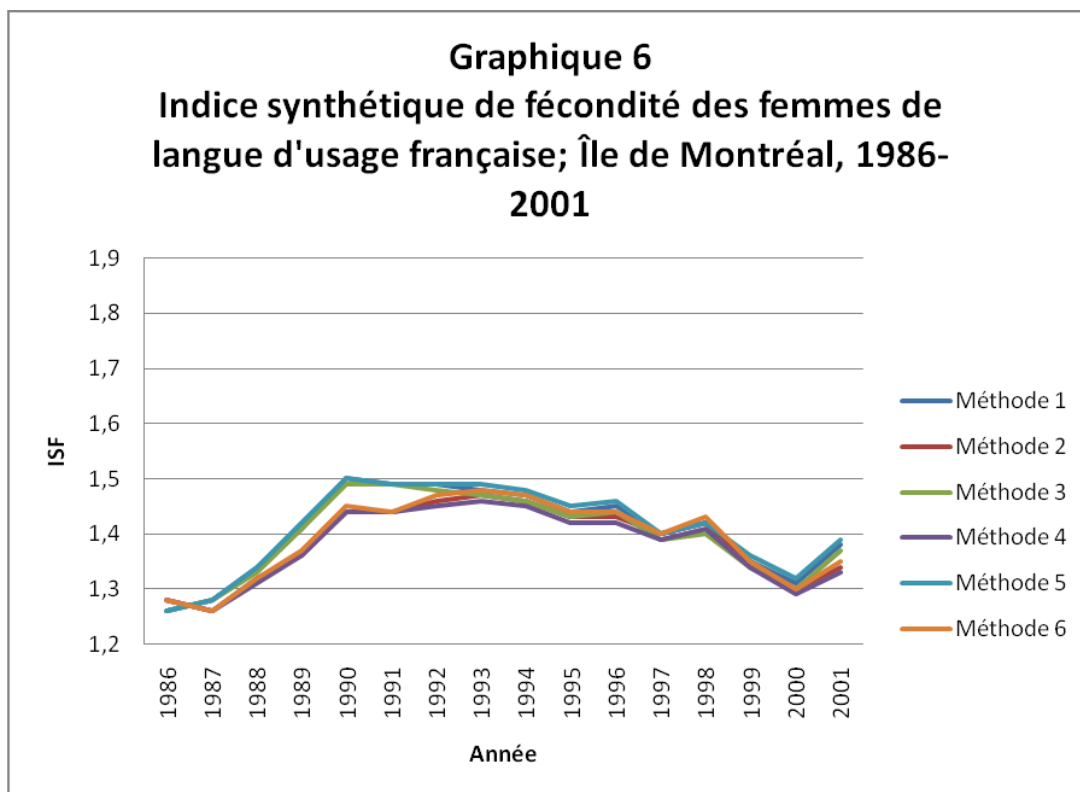
Le graphique 6 fait état de la fécondité des francophones de l'île de Montréal selon les six méthodes proposées. Nous notons que la fécondité des francophones de l'île de Montréal était très faible durant les premières années de nos analyses. En effet, en 1986 et 1987, l'ISF dépassait à peine 1,25 enfant par femme. Nous devons néanmoins interpréter ces résultats avec prudence, car bien que ces résultats soient comparables à ceux obtenus pour l'ensemble de la province, n'oublions pas que les données concernant les naissances étaient manquantes pour ces deux années. De plus, les données censitaires de 1986 pour l'île de Montréal étaient également non disponibles. Ce faisant, les hypothèses employées pour redistribuer les naissances et effectifs à ces années auraient pu sous-estimer la fécondité. Une hausse du nombre d'enfants par femme se remarque pour les années suivantes, jusqu'en 1990 où l'indice synthétique de fécondité atteint son maximum durant notre plage d'analyse, soit 1,47 enfant par femme en moyenne. Une diminution progressive s'ensuit alors jusqu'en 2000, où l'on retrouve un ISF moyen de 1,31 enfant par femme. Tout comme pour l'ensemble du Québec, nous constatons une remontée de l'ISF en 2001 mais en raison des données qui ne sont pas disponibles après cette année, nous ne sommes pas en mesure d'analyser cela à savoir s'il s'agit d'une tendance ou d'une fluctuation. Nous sommes toutefois d'avis que la fécondité des Montréalaises francophones a suivi une tendance plutôt similaire à celle de l'ensemble de la province entre 2001 et 2006 (compte tenu que la tendance est relativement similaire entre les deux régions), et aurait par conséquent augmenté.

Dans l'ensemble, l'évolution de la fécondité est relativement similaire pour les six jeux d'hypothèses. On remarque toutefois une hausse plus importante de la fécondité de 1995 à 1996 pour les trois méthodes employant l'hypothèse des effectifs selon la structure linguistique.

Tableau VI
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue
d'usage française selon les six combinaisons d'hypothèses;
Île-de-Montréal 1986-2001

ANNÉE	Combinaison d'hypothèses						écart maximal
	1	2	3	4	5	6	
1986	1,26	1,28	1,26	1,28	1,26	1,28	0,02
1987	1,28	1,26	1,28	1,26	1,28	1,26	0,02
1988	1,34	1,32	1,33	1,31	1,34	1,32	0,03
1989	1,41	1,36	1,41	1,36	1,42	1,37	0,06
1990	1,50	1,44	1,49	1,44	1,50	1,45	0,06
1991	1,49	1,44	1,49	1,44	1,49	1,44	0,05
1992	1,49	1,46	1,48	1,45	1,49	1,47	0,04
1993	1,48	1,47	1,47	1,46	1,49	1,48	0,03
1994	1,47	1,46	1,46	1,45	1,48	1,47	0,03
1995	1,44	1,43	1,43	1,45	1,45	1,44	0,02
1996	1,45	1,43	1,44	1,42	1,46	1,44	0,04
1997	1,40	1,40	1,39	1,39	1,40	1,40	0,01
1998	1,42	1,42	1,40	1,41	1,42	1,43	0,03
1999	1,35	1,35	1,34	1,34	1,36	1,35	0,02
2000	1,31	1,30	1,30	1,29	1,32	1,30	0,03
2001	1,38	1,34	1,37	1,33	1,39	1,35	0,06

Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.

3.2.2. Les anglophones.

Le tableau V présente les indices synthétiques de fécondité des anglophones selon chaque méthode employée ainsi que le plus grand écart observé entre deux hypothèses, pour chaque année, de 1986 à 2001.

En raison du poids relatif des anglophones plus important sur l'île de Montréal que dans l'ensemble du Québec, les écarts maximums entre les ISF sont conséquemment plus petits. D'emblée, on constate que les écarts maximaux entre la valeur des indices synthétique de fécondité sont très bas. En effet, c'est en 1989 que l'on retrouve le plus grand écart, avec 0,08 enfants par femme, comparativement à 0,17 en 1985 pour l'ensemble du Québec.

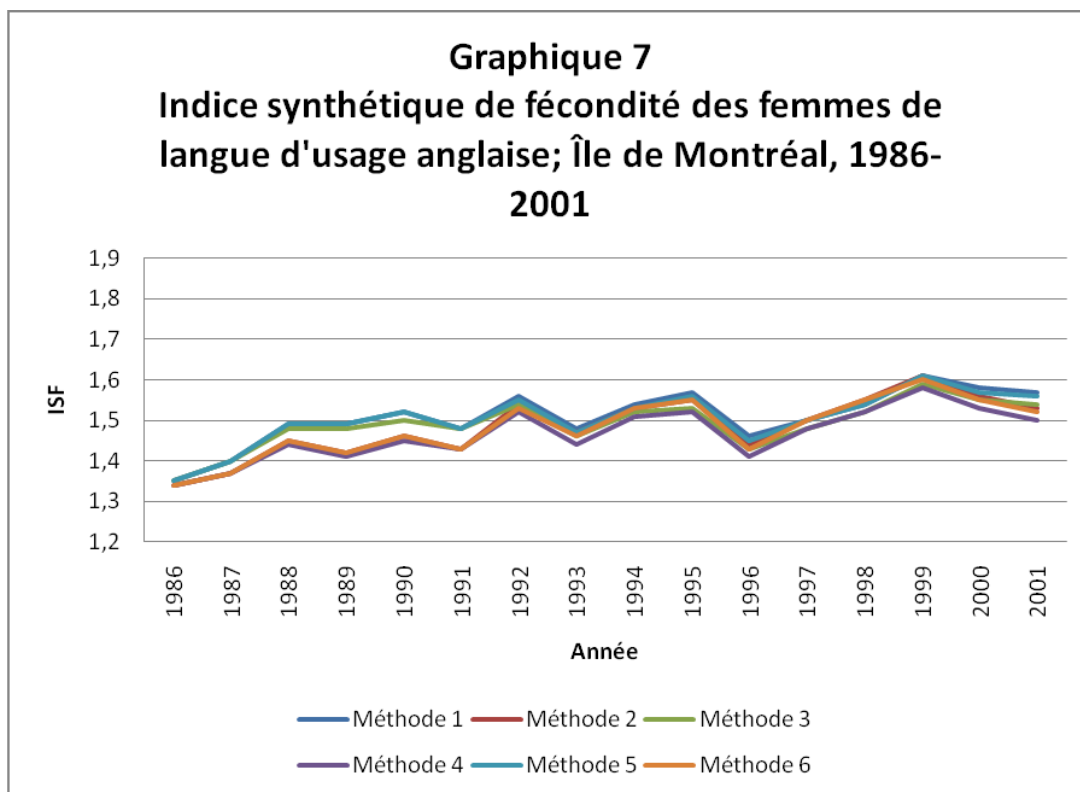
Le graphique 7 fait état de la fécondité des anglophones de l'île de Montréal. Tout comme pour l'ensemble de la province, il appert que la fécondité des anglophones

sur l'île de Montréal a augmenté progressivement au cours des 16 années de l'étude. En effet, alors qu'elle se situait à environ 1,35 enfant par femme en 1986, elle se situe en 2001 à environ 1,54 enfant par femme. Tout comme pour l'ensemble de la province, on note des fluctuations importantes d'une année à l'autre. C'est à partir de l'année d'observation 1992 que ces fluctuations s'intensifient. Alors que cette année-là l'ISF est d'environ 1,55 enfant par femme, celui-ci diminue à environ 1,47 l'année suivante, pour atteindre une fois de plus le seuil de 1992 en 1995. En 1996, l'ISF diminue une fois de plus et ce, de façon marquée, avec un ISF d'environ 1,44 enfant par femme. Finalement, l'ISF augmente durant les trois années suivantes, pour se situer à environ 1,60 enfant par femme en 1999. Tout comme pour les anglophones de l'ensemble du Québec, des fluctuations intercensitaires importantes s'observent ici. En effet, alors que pour la période 1991-1996 la tendance semble être plutôt stable, on note en réalité des variations marquées entre chaque année constituant les années intercensitaires. Comme l'ISF ne représente qu'une mince tranche de vie féconde de plusieurs générations, ces fluctuations « instables » d'une année à l'autre pourraient dès lors s'expliquer par un effet d'intensité et de calendrier.

Tableau VII
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue
d'usage anglaise selon les six combinaisons d'hypothèses;
Montréal 1986-2001

ANNÉE	Combinaison d'hypothèses						écart maximal
	1	2	3	4	5	6	
1986	1,35	1,34	1,35	1,34	1,35	1,34	0,01
1987	1,40	1,37	1,40	1,37	1,40	1,37	0,03
1988	1,49	1,45	1,48	1,44	1,49	1,45	0,05
1989	1,49	1,42	1,48	1,41	1,49	1,42	0,08
1990	1,52	1,46	1,50	1,45	1,52	1,46	0,07
1991	1,48	1,43	1,48	1,43	1,48	1,43	0,05
1992	1,56	1,54	1,54	1,52	1,55	1,53	0,04
1993	1,48	1,47	1,46	1,44	1,47	1,46	0,04
1994	1,54	1,53	1,52	1,51	1,53	1,53	0,03
1995	1,57	1,55	1,53	1,52	1,56	1,55	0,05
1996	1,46	1,44	1,43	1,41	1,45	1,43	0,05
1997	1,50	1,50	1,48	1,48	1,50	1,50	0,02
1998	1,54	1,55	1,52	1,52	1,54	1,55	0,03
1999	1,61	1,61	1,59	1,58	1,61	1,60	0,03
2000	1,58	1,56	1,55	1,53	1,57	1,55	0,05
2001	1,57	1,53	1,54	1,50	1,56	1,52	0,07

Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.

3.2.3. Les allophones.

Le tableau VI présente les indices synthétiques de fécondité des allophones selon chaque méthode employée ainsi que le plus grand écart possible entre deux hypothèses, pour chaque année, de 1986 à 2001.

Contrairement à l'ensemble du Québec où nous avons observé des écarts maximaux relativement élevés comparativement aux autres groupes linguistiques, les écarts observés pour les allophones de l'île de Montréal sont beaucoup plus petits. Les plus grands écarts se retrouvent durant nos premières années d'étude, où l'on note des différences maximales de l'ordre de 0,3 enfant par femme. Sachant que les années concernées contenaient des années manquantes nous ayant contraint à employer des hypothèses pour attribuer des naissances, nous considérons que les écarts d'après 1991 sont très faibles (environ 0,1 enfant par femme). Compte tenu que la majorité des allophones se retrouvent sur l'île de Montréal, cela fait en sorte que son poids relatif en termes de structure selon la langue d'usage est beaucoup plus élevé. Cela

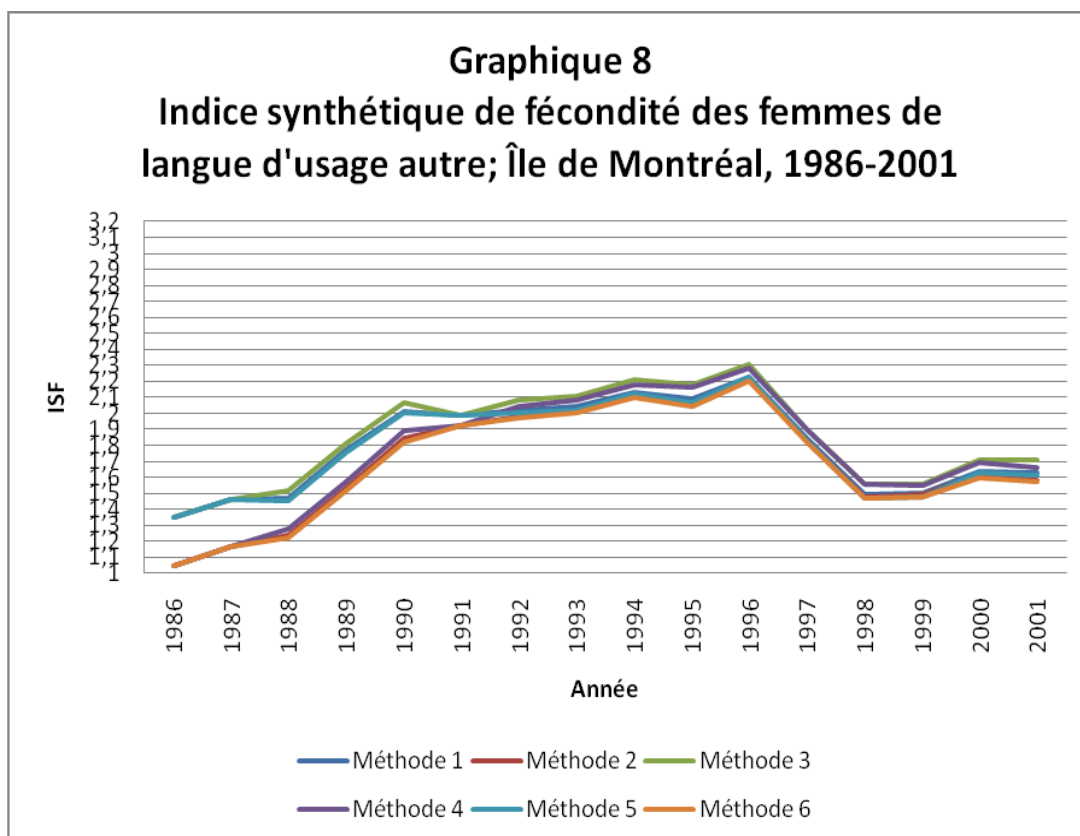
explique pourquoi les écarts maximaux sont plus faibles pour les allophones de l'île de Montréal. En moyenne, l'écart est de 0,16 chaque année, ce qui est beaucoup moins que le 0,47 enfant par femme que nous observions pour l'ensemble du Québec.

Le graphique 8 présente l'évolution de la fécondité des allophones de l'île de Montréal. Nous observons les mêmes tendances quant à l'évolution de la fécondité des allophones sur l'île de Montréal et pour l'ensemble du Québec. Effectivement, alors que la fécondité était d'à peine 1,20 enfant par femme en moyenne en 1986, elle remonta à près de 2,3 enfants par femme dix années plus tard. L'ISF chuta tout aussi brusquement les années suivantes pour se «stabiliser» aux alentours de 1,6 enfant par femme pour nos dernières années à l'étude. On note d'ailleurs qu'à partir de 1996 les écarts entre les ISF selon la méthode de calcul employée sont beaucoup plus faibles qu'aux années précédentes. Évidemment, les deux scénarios employant l'hypothèse d'attribution des naissances de langue d'usage inconnue de la mère entièrement aux allophones (scénarios 3 et 4) sont ceux présentant les ISF les plus élevés. Notons toutefois qu'en raison du poids relatif beaucoup plus élevé de ce groupe linguistique au sein de l'Île de Montréal, les écarts entre ces deux scénarios et les quatre autres sont largement moindres comparativement à l'ensemble de la province.

Tableau VIII
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue
d'usage autre selon les six combinaisons d'hypothèses;
Montréal 1986-2001

ANNÉE	Combinaison d'hypothèses						écart maximal
	1	2	3	4	5	6	
1986	1,35	1,05	1,35	1,05	1,35	1,05	0,30
1987	1,46	1,17	1,46	1,17	1,46	1,17	0,29
1988	1,47	1,24	1,52	1,28	1,45	1,22	0,30
1989	1,77	1,53	1,81	1,57	1,76	1,52	0,29
1990	2,01	1,84	2,07	1,89	2,00	1,82	0,25
1991	1,99	1,92	1,99	1,92	1,99	1,92	0,07
1992	2,02	2,08	2,08	2,04	2,00	1,97	0,11
1993	2,04	2,01	2,11	2,08	2,02	2,00	0,11
1994	2,13	2,11	2,21	2,18	2,12	2,10	0,11
1995	2,09	2,01	2,18	2,16	2,07	2,04	0,14
1996	2,23	2,21	2,31	2,28	2,23	2,20	0,11
1997	1,84	1,83	1,90	1,90	1,83	1,82	0,08
1998	1,49	1,48	1,56	1,56	1,47	1,47	0,09
1999	1,50	1,49	1,56	1,55	1,48	1,48	0,08
2000	1,64	1,62	1,71	1,69	1,63	1,60	0,11
2001	1,63	1,58	1,71	1,66	1,61	1,57	0,14

Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.

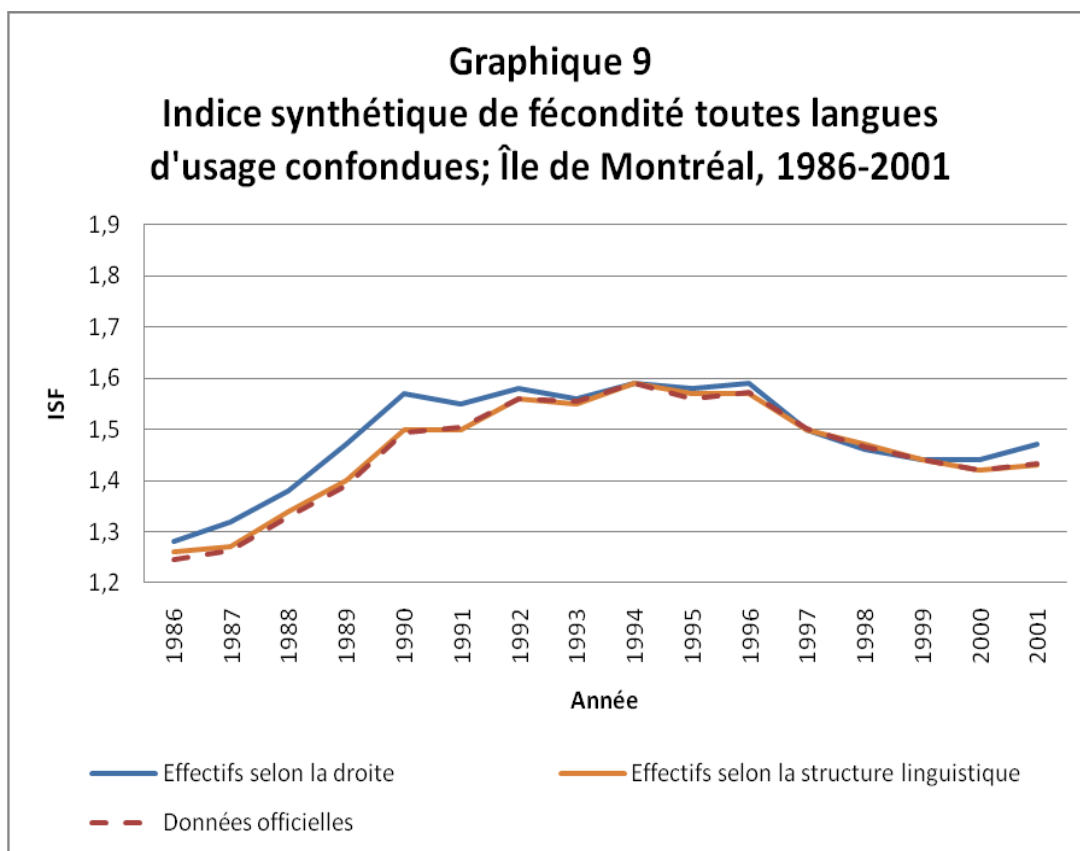
3.2.4. L'indice synthétique de fécondité, tous groupes linguistiques confondus.

Le graphique 9 présente l'indice synthétique de fécondité toutes langues confondues pour l'île de Montréal. De plus, nous avons également ajouté les données officielles provenant de l'ISQ dans l'intention de comparer nos résultats avec ces dernières.

À première vue, il paraît évident que les valeurs de l'indice synthétique de fécondité sont relativement semblables entre l'hypothèse des effectifs selon la structure linguistique et les données de l'Institut de la statistique du Québec. En fait, les écarts ne dépassent guère 0,01 en aucun temps. Cela est tout de même logique compte tenu que les données concernant les effectifs sont corrigées et ne sont pas ventilées selon la structure linguistique mais seulement en fonction de l'âge. Dès lors, effectuer une analyse de l'ISF général (qui ne tient pas compte des groupes linguistiques) est

beaucoup plus pertinent à partir des données corrigées de la population qu'à partir d'une estimation des effectifs selon une droite. Quoi qu'il en soit, les écarts entre les deux hypothèses ne dépassent jamais 0,07 enfant par femme, ce qui est largement acceptable.

Ainsi, selon les observations faites au graphique 9, il appert que l'ISF des Montréalaises était très faible au cours des premières années à l'étude. En effet, selon les deux méthodes de calcul employées (et selon les données officielles de l'ISQ), le nombre d'enfants par femme était inférieur à 1,3. Une remontée progressive de la fécondité s'est ensuite effectuée jusqu'en 1994, lorsque l'ISF a atteint 1,59 enfant par femme. Néanmoins, une baisse de la fécondité s'observe par la suite pour se situer sous 1,45 enfant par femme en 2000. Alors que nous avançons que les résultats pour les années 1986 et 1987 pouvaient être sous-estimés en raison des hypothèses employées pour palier les données manquantes à ces deux années, nous constatons en fait que nos ISF calculés (tous groupes linguistiques confondus toutefois) donnent des résultats légèrement supérieurs à ceux publiés par l'ISQ. Bien que nous ne pouvons extrapoler cette similarité comparative selon les groupes linguistiques, nous pourrions tout de même avancer que nos résultats obtenus, bien que très approximatifs à ces deux années, reflèteraient en quelque sorte une certaine réalité. Toutefois, tel que mentionné précédemment pour l'ensemble du Québec, les effets d'intensité et de calendrier pourraient influencer les ISF.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.

3.2.5. Comparaisons linguistiques.

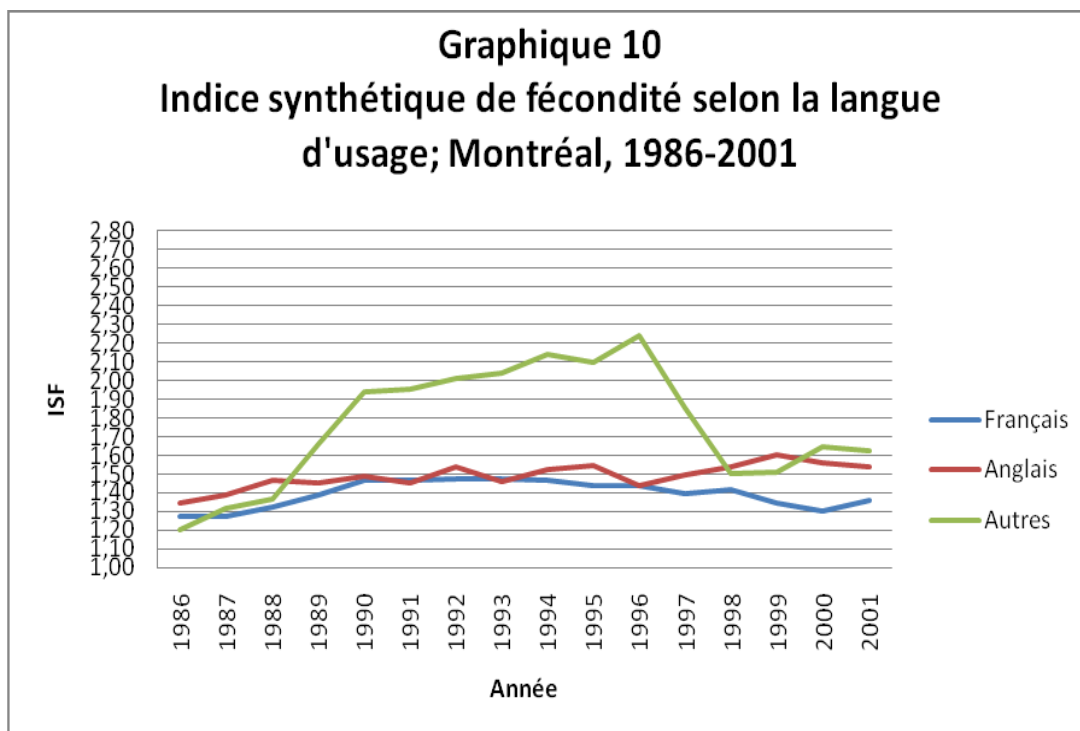
Le graphique 10 présente les indices synthétiques de fécondité selon la langue d'usage, pour l'île de Montréal. Ce graphique a l'utilité de pouvoir comparer l'ISF des groupes linguistiques de la même région entre eux.

Durant les premières années de notre analyse, nous constatons que les ISF étaient très faibles. Effectivement, les trois groupes linguistiques avaient une fécondité inférieure à 1,4, voire 1,3 enfant par femme. Étonnamment, les allophones étaient le groupe linguistique ayant la plus faible fécondité. Ces derniers avaient en moyenne une fécondité de 1,20 enfant par femme en 1986, fécondité que nous recommandons au lecteur d'interpréter avec prudence en raison des données manquantes en 1986 et 1987. La fécondité de ce groupe connut une progression fulgurante au cours de la décennie suivante. En effet, la fécondité des allophones a augmenté chaque année pour atteindre son maximum en 1996 avec une moyenne de 2,24 enfants par femme.

Ceci est près du double comparativement aux valeurs de 1986. Il est à noter qu'en 1994, 1995 et 1996 les valeurs de l'ISF pour les allophones sont supérieures au seuil de remplacement. On note toutefois une diminution tout aussi rapide de l'ISF dès 1996. On constate même que la fécondité des allophones devient inférieure à celle des anglophones en 1998 et 1999.

On observe chez les francophones ainsi que les anglophones de l'île de Montréal un régime de fécondité très bas durant les années à l'étude. En effet, l'ISF s'est maintenu sous les 1,5 enfant par femme pour les francophones et sous les 1,6 enfant par femme pour les anglophones. Alors que les francophones ont connu une hausse de la fécondité durant les premières années à l'étude pour ensuite diminuer jusqu'en 2000, on observe chez les anglophones une montée progressive de l'ISF. En conséquence, l'ISF des anglophones, qui a historiquement été inférieur à celui des francophones sur l'île de Montréal, se retrouve dès 1992 au-dessus de celui des francophones. L'écart semble même se creuser à partir de 1997.

Alors qu'en milieu urbain la fécondité générale d'une population est habituellement inférieure à celle d'une population rurale, l'Île de Montréal ne fait pas exception à cette règle. La tendance observée pour tous les groupes linguistiques est similaire selon que nous analysons l'ensemble de la province ou seulement l'Île de Montréal, à l'exception que les ISF sont inférieurs dans la métropole.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A2, A4, A6 et B3 à B6.

Bien que la fécondité des allophones de l'île de Montréal ait diminué pour aboutir à des seuils comparables à ceux des deux autres groupes linguistiques, pouvons-nous avancer que les allophones ont une fécondité qui sera de plus en plus comparable à celle des deux autres groupes linguistiques ? Nous avons vu que les allophones ont toujours eu un comportement distinct en matière de fécondité en contraste avec les deux autres groupes linguistiques; tantôt il était inférieur, tantôt grandement supérieur. Il n'est donc point surprenant qu'il y ait par moments des «croisements». Ne connaissant évidemment pas la descendance finale de ce groupe linguistique minoritaire, ces variations observées pourraient néanmoins être largement attribuées à un effet d'intensité et de calendrier. Bien que l'ISF des allophones dépende directement de la provenance des nouveaux arrivants, pouvons-nous avancer que les allophones adoptent progressivement le comportement de fécondité de la région d'accueil ?

3.3. Le reste du Québec

Un impact important de la redistribution des naissances pour les allophones et les anglophones

Nous rappelons au lecteur que pour la région reste du Québec, soit l'île de Montréal soustraite de l'ensemble du Québec, notre période d'étude s'étendra de 1991 à 2001. De plus, puisque que les allophones sont représentés dans des proportions bien inférieures aux deux autres groupes, nous n'emploierons pas les deux hypothèses voulant que les naissances de langue d'usage de la mère inconnue soient redistribuées entièrement aux allophones. Comme nous l'avons montré dans la section consacrée à la méthodologie, cela aurait pour effet de gonfler substantiellement l'ISF des allophones. Quatre hypothèses seront donc employées au lieu de six. Dans un souci de normalisation, les hypothèses seront identifiées de la même façon qu'elles l'étaient pour les deux régions étudiées précédemment, mais les hypothèses trois et quatre n'apparaîtront donc pas dans les tableaux et graphiques de cette section.

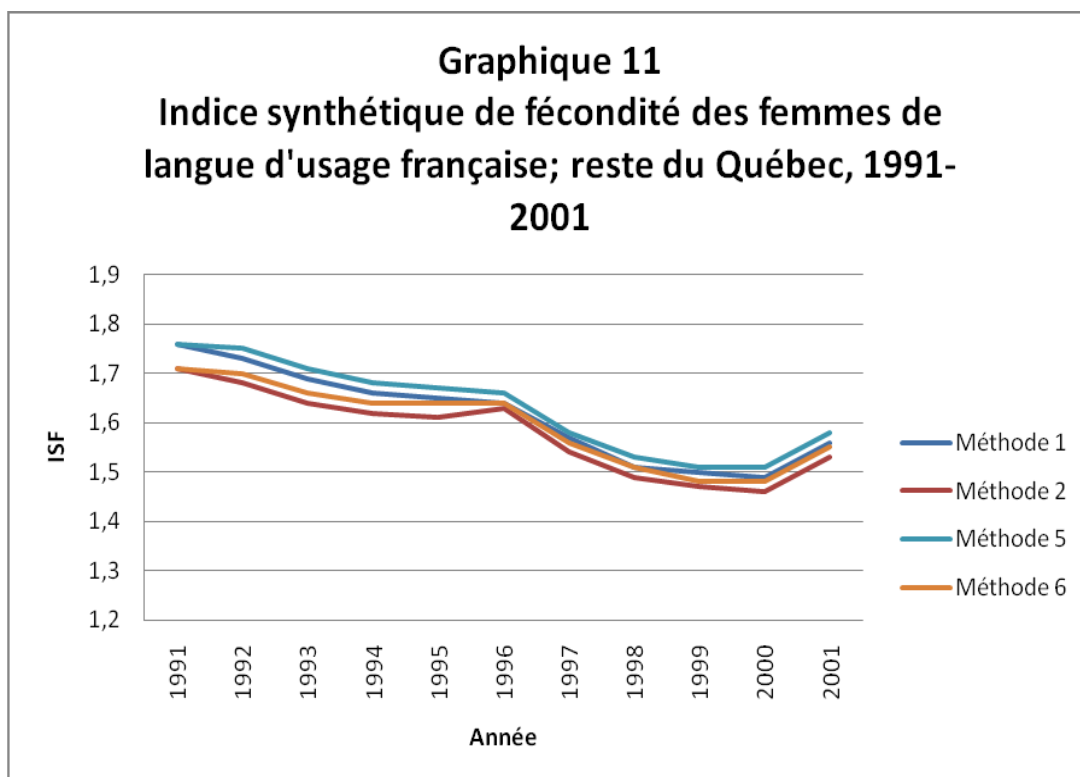
3.3.1. Les francophones.

Le tableau VII présente les indices synthétiques de fécondité des francophones du reste du Québec pour chaque méthode employée ainsi que le plus grand écart possible entre deux hypothèses, pour chaque année, de 1991 à 2001. On note dans un premier temps que les écarts entre les quatre hypothèses sont très faibles. En effet, l'écart le plus important entre deux hypothèses se retrouve aux années 1992 et 1993, lequel est de 0,07 enfant par femme. En analysant le graphique 11, on remarque que la fécondité des francophones du reste du Québec a diminué de façon relativement constante entre 1991 et 2000, soit d'environ 0,2 enfant par femme. Une hausse de la fécondité apparaît entre 2000 et 2001. Toutefois, compte tenu que nous ne sommes pas en mesure d'obtenir les données pour 2006, nous ne pouvons pas confirmer cette hausse. Néanmoins, puisque nous avons constaté une hausse de la fécondité des francophones tant pour l'ensemble du Québec que pour l'île de

Montréal, nous pouvons avancer avec assurance que cette hausse est bien réelle. De plus, en comparant les résultats des années censitaires avec les résultats de Paillé, on observe que peu importe la méthode utilisée par ce dernier, ses résultats s'intègrent dans notre fourchette d'écarts avec des ISF de 1,73 enfant par femme en 1991, de 1,62 en 1996 et de 1,53 enfant par femme en 2001.

Tableau IX					
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage française selon quatre combinaisons d'hypothèses; reste du Québec, 1991-2001					
ANNÉE	Combinaison d'hypothèses				écart maximal
	1	2	5	6	
1991	1,76	1,71	1,76	1,71	0,05
1992	1,73	1,68	1,75	1,70	0,07
1993	1,69	1,64	1,71	1,66	0,07
1994	1,66	1,62	1,68	1,64	0,06
1995	1,65	1,61	1,67	1,64	0,06
1996	1,64	1,63	1,66	1,64	0,03
1997	1,57	1,54	1,58	1,56	0,04
1998	1,51	1,49	1,53	1,51	0,04
1999	1,50	1,47	1,51	1,48	0,04
2000	1,49	1,46	1,51	1,48	0,05
2001	1,56	1,53	1,58	1,55	0,05

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

3.3.2. Les anglophones.

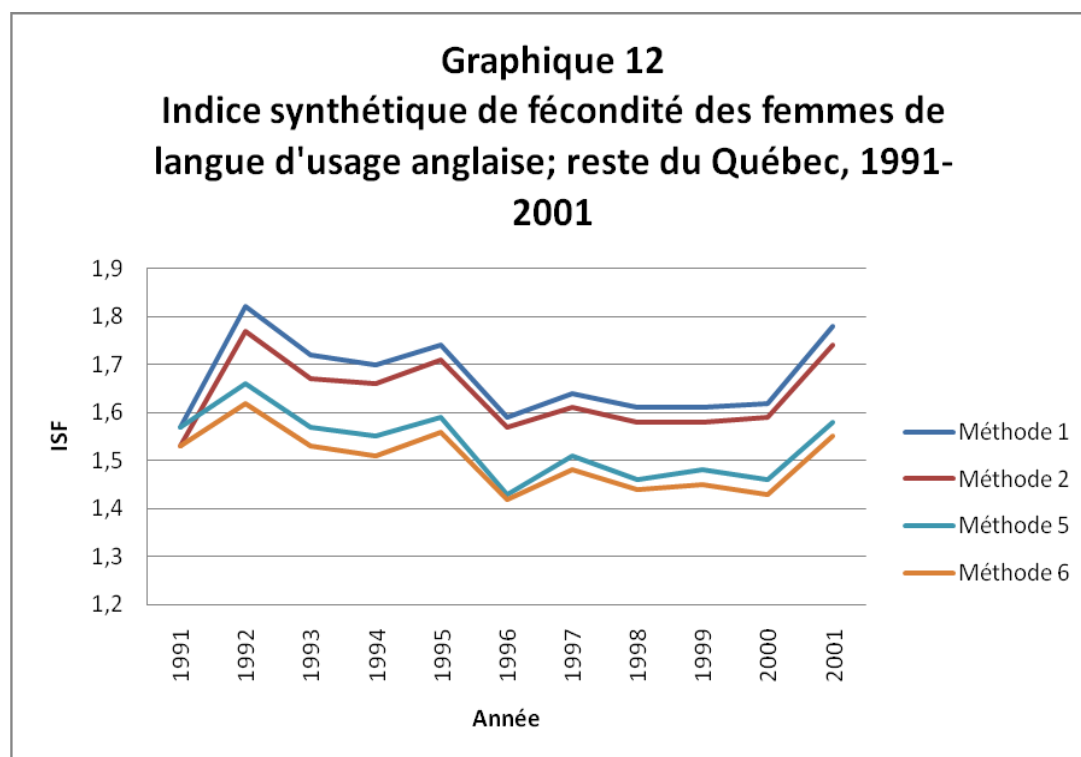
Le tableau VIII présente les indices synthétiques de fécondité des anglophones du reste du Québec pour chaque méthode employée ainsi que le plus grand écart possible entre deux hypothèses, pour chaque année, de 1991 à 2006. En ce qui a trait aux anglophones du reste du Québec, les écarts entre les hypothèses sont un peu plus marqués. En effet, à l'exception de 1991 où l'écart n'est que de 0,04 enfant par femme, les écarts maximums se situent entre 0,16 enfant par femme et 0,23 enfant par femme.

Selon le graphique 12, on constate que malgré les écarts plus importants entre les hypothèses employées, la tendance quant à l'évolution de la fécondité des anglophones est similaire d'une hypothèse à l'autre. En effet, on observe un maximum en 1992 ainsi qu'un minimum en 1996, lequel se traduit par un ISF entre

1,42 et 1,59. Par la suite, il appert que l'ISF des anglophones se stabilise pendant quelques années, pour ensuite remonter rapidement entre 2000 et 2001.

Tableau X					
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage anglaise selon quatre combinaisons d'hypothèses; reste du Québec, 1991-2001					
ANNÉE	Combinaison d'hypothèses				écart maximal
	1	2	5	6	
1991	1,57	1,53	1,57	1,53	0,04
1992	1,82	1,77	1,66	1,62	0,20
1993	1,72	1,67	1,57	1,53	0,19
1994	1,70	1,66	1,55	1,51	0,19
1995	1,74	1,71	1,59	1,56	0,18
1996	1,59	1,57	1,43	1,42	0,17
1997	1,64	1,61	1,51	1,48	0,16
1998	1,61	1,58	1,46	1,44	0,17
1999	1,61	1,58	1,48	1,45	0,16
2000	1,62	1,59	1,46	1,43	0,19
2001	1,78	1,74	1,58	1,55	0,23

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

3.3.3. Les allophones.

Le tableau IX présente les indices synthétiques de fécondité des allophones du reste du Québec pour chaque méthode employée ainsi que le plus grand écart possible entre deux hypothèses, pour chaque année, de 1991 à 2001.

Puisque les effectifs féminins allophones dans le reste du Québec sont représentés dans des proportions très faibles, les écarts entre les hypothèses sont d'office plus élevés comparativement aux deux autres groupes linguistiques. Cette situation est toutefois la même en ce qui a trait à l'ensemble du Québec et à l'île de Montréal. Néanmoins, les écarts observés demeurent largement acceptables. L'écart le plus important s'observe à l'année 1992, lequel est de 0,59 enfant par femme. En ce qui a trait aux tendances, lesquelles sont présentées dans le graphique 13, on constate qu'entre 1991 et 1999 la fécondité des allophones diminue grandement, passant de plus de 2,5 enfants par femme, à moins de 2,0 enfants par femme. À partir de 1999, la fécondité des allophones du reste du Québec augmente sensiblement pour se situer entre 1,78 et 2,25 enfants par femme en 2001. Notons d'ailleurs que la tendance observée est la même peu importe le scénario employé.

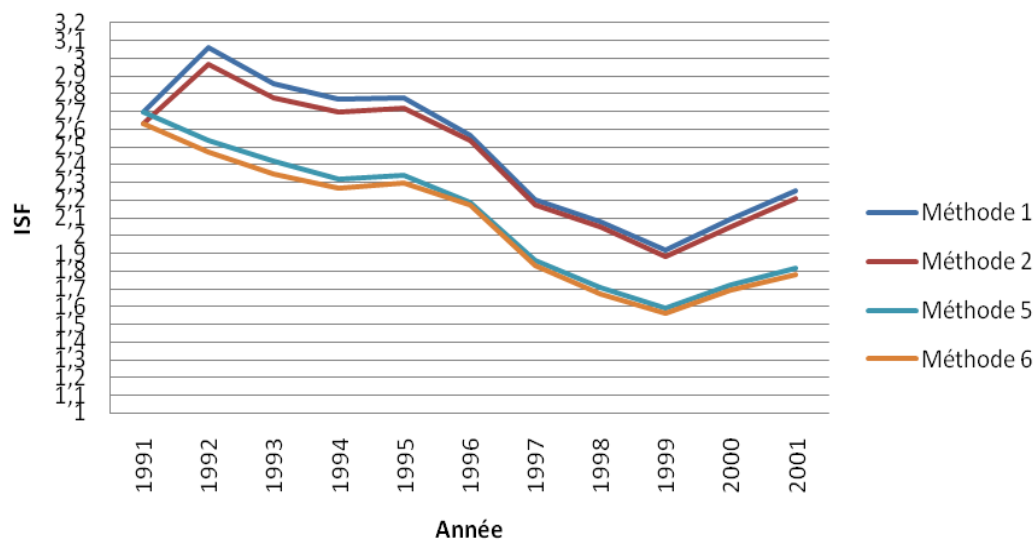
Par ailleurs, les écarts observés entre les scénarios se remarquent plutôt entre deux groupes de deux scénarios et non entre les quatre scénarios. En analysant cela de plus près, nous constatons que les écarts sont occasionnés selon les hypothèses relatives aux naissances et non aux effectifs. En effet, les deux scénarios utilisant l'hypothèse voulant que la catégorie des inconnus pour les naissances soit redistribuée selon le poids démographique de chaque groupe linguistique donnent des ISF nettement inférieurs aux deux scénarios utilisant l'hypothèse voulant que la catégorie des inconnus pour les naissances soit redistribuée en parts égales. Cela est somme toute logique si l'on prend pour acquis que la représentativité des allophones est très faible dans le reste du Québec. En effet, entre 1991 et 2001, bien que le poids relatif des femmes allophones de 15 à 49 ait progressivement augmenté (passant de 1,9% à 2,4%), et que le poids relatif des naissances allophones ait également

progressivement augmenté (d'environ 2% à près de 4%), redistribuer le tiers des naissances inconnues à un groupe qui n'en représente en fait moins que de 5% a indéniablement pour effet d'augmenter significativement l'ISF de ce groupe linguistique. À l'opposé, redistribuer les naissances selon le poids relatif du groupe linguistique pourrait potentiellement biaiser l'ISF vers le bas en raison des non-déclarations plus fréquentes au sein de ce groupe linguistique. Nous convenons à mentionner que l'ISF des allophones dans cette région est très instable en termes de calculs selon les hypothèses employées et se tiendrait donc entre nos deux tendances calculées. Nous sommes également d'avis que redistribuer la totalité des naissances inconnues au groupe allophone aurait biaisé encore plus les ISF. En effet, si seulement le tiers des naissances inconnues donne un ISF largement supérieur à celui obtenu en fonction d'environ 4% des naissances inconnues, la totalité des naissances inconnues aux allophones aurait donné des ISF assurément trop élevés.

Tableau XI					
Indice synthétique de fécondité des femmes de langue d'usage autre selon quatre combinaisons d'hypothèses; Québec, 1991-2001					
ANNÉE	Combinaison d'hypothèses				écart maximal
	1	2	5	6	
1991	2,70	2,63	2,70	2,63	0,07
1992	3,06	2,97	2,54	2,47	0,59
1993	2,86	2,78	2,42	2,35	0,51
1994	2,77	2,70	2,32	2,27	0,50
1995	2,78	2,72	2,34	2,30	0,48
1996	2,57	2,54	2,19	2,17	0,40
1997	2,20	2,17	1,86	1,83	0,37
1998	2,08	2,05	1,71	1,67	0,41
1999	1,92	1,88	1,59	1,56	0,36
2000	2,09	2,05	1,72	1,69	0,40
2001	2,25	2,21	1,82	1,78	0,47

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

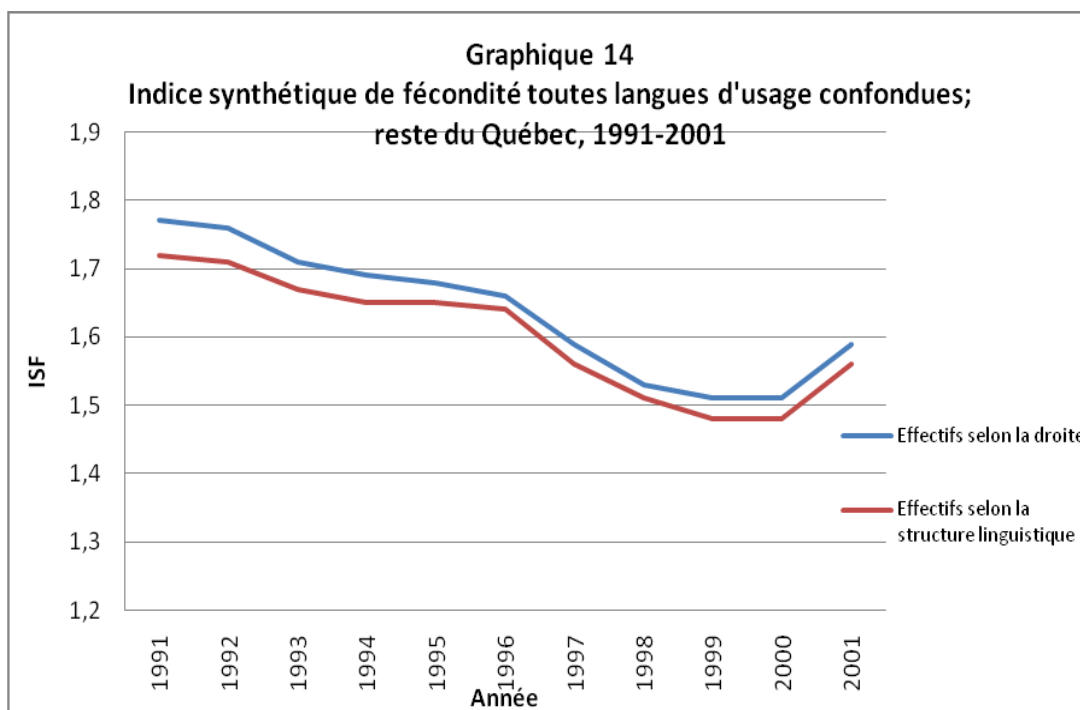
Graphique 13
Indice synthétique de fécondité des femmes de
langue d'usage autre; reste du Québec, 1991-2001



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

3.3.4. L'indice synthétique de fécondité, tous groupes linguistiques confondus.

Le graphique 14 présente l'indice synthétique de fécondité général pour le reste du Québec. Le comportement de fécondité des femmes du reste du Québec est similaire à celui des deux autres régions à l'étude en termes de tendances. Effectivement, le nombre d'enfants par femme diminue progressivement entre 1991 et 2000, passant d'environ 1,75 (1,72 et 1,77) à environ 1,50 (1,48 et 1,51) en 2000. Par la suite, le nombre d'enfant par femme semble augmenter entre 2000 et 2001. Si l'on se fie à la tendance observée pour l'ensemble du Québec entre 2001 et 2006, nous sommes d'avis malgré les données manquantes que le comportement de fécondité des femmes du reste du Québec serait semblable, c'est-à-dire que l'ISF aurait augmenté durant cette période. Si l'on compare nos résultats aux années censitaires avec ceux de Paillé, on note que dans l'ensemble ils sont très près de ce dernier. En effet, l'ISF obtenu par ce dernier est 1,73 en 1991, se situant donc entre nos valeurs obtenues. Toutefois, les valeurs sont de 1,62 en 1996 et de 1,54 en 2001. Ces valeurs sont légèrement inférieures à celles obtenues dans nos calculs. Nonobstant, il s'avère qu'en traçant une droite entre les années censitaires 1996 et 2001, comme l'a fait Paillé, cela a eu comme conséquence de surestimer l'ISF de tous les groupes linguistiques, et ce, particulièrement pour les francophones et les allophones.



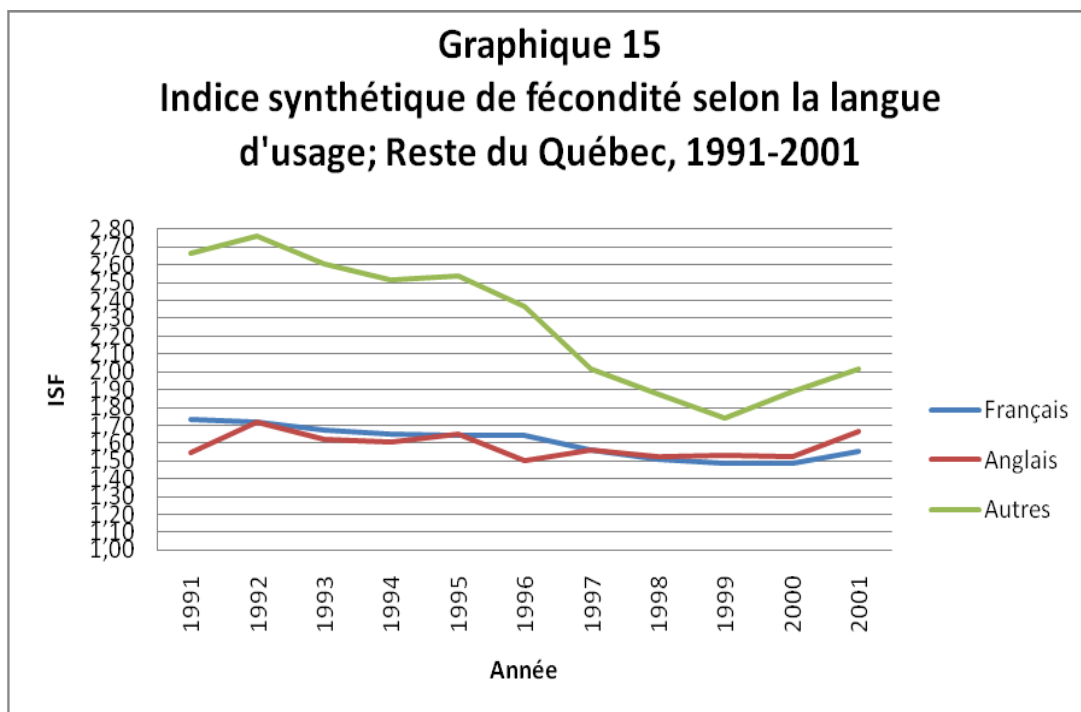
Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

3.3.5. Comparaisons linguistiques.

Le graphique 15 présente l'indice synthétique de fécondité moyen selon la langue d'usage pour le reste du Québec. Alors que la fécondité des allophones se démarque grandement en début de période, celle-ci diminue progressivement dès 1992 pour atteindre son plus bas niveau légèrement en-dessous de 1,8 enfant par femme en 1999. L'écart entre la fécondité des allophones et celle des deux autres groupes linguistiques demeure tout de même considérable. À cet effet, c'est en 1996 que l'on retrouve le plus faible écart entre les allophones et l'une des deux langues officielles, avec un écart de 0,21 enfant par femme. Alors que nous observions un comportement de fécondité des allophones plus près de celui des deux autres groupes linguistiques sur l'Île de Montréal comparativement à l'ensemble du Québec, nous ne sommes donc guère surpris de constater que les écarts soient considérables pour le reste de la province, particulièrement si les allophones ne sont qu'environ 10 % à vivre en-dehors de l'Île de Montréal. Alors que le comportement de fécondité est reconnu comme étant moins élevé en milieu urbain, le caractère

culturel des allophones de l'Île de Montréal provenant de régions de forte fécondité serait en quelque sorte estompé par le phénomène de contrainte économique et d'occupation spatiale que la ville apporte.

En ce qui a trait aux francophones et aux anglophones du reste du Québec, leur fécondité est très similaire durant la majorité des onze années étudiées. Néanmoins, alors que la fécondité des francophones était supérieure à celle des anglophones de 1991 à 1997, ces derniers affichent un comportement plus fécond que les francophones à partir de 1998.



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

3.4. Comparaisons linguistiques générales

Une fécondité plus importante dans le reste du Québec

Les graphiques 16, 17 et 18 font état des comparaisons des ISF de chaque groupe linguistique en fonction du territoire à l'étude. Nous serons donc en mesure de déterminer les différences dans le comportement linguistique selon la région, mais également si l'évolution de la fécondité est similaire ou différente entre les régions.

Constituant la grande majorité des effectifs de l'ensemble du Québec les femmes de langue d'usage française en âge de procréer ont évidemment un ISF très voisin de celui de l'ensemble de leur région. En ce qui a trait à l'île de Montréal, pour lequel les femmes de 15 à 49 ans constituent un peu plus de la moitié des effectifs, avec leur ISF en deçà des autres groupes linguistiques, nous ne sommes pas surpris de voir quelques écarts avec l'ensemble de l'île.

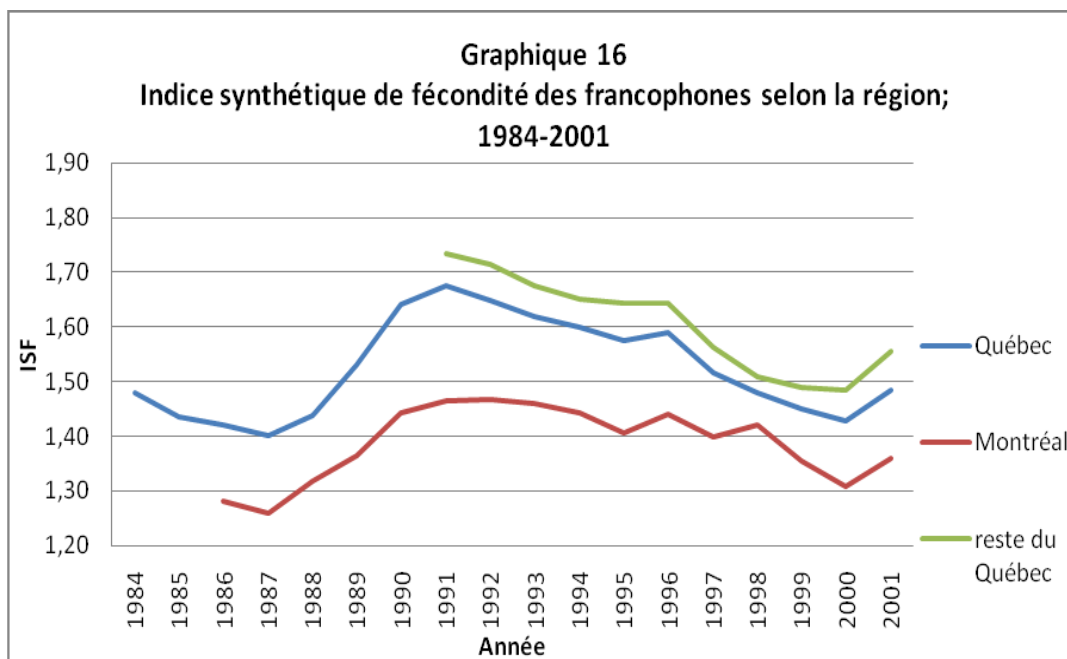
Selon nos observations, l'ensemble du Québec a connu une première baisse de la fécondité entre 1984 et 1987, année où nous retrouvons le plus faible taux jamais rencontré, soit de 1,40 enfant par femme. Une remontée importante se décèle ensuite. En effet, en l'espace de quatre années, l'ISF est remonté jusqu'à 1,68 enfant par femme. S'en suivit une baisse constante jusqu'en 2000, où l'ISF atteignit 1,43 enfant par femme.

Nous retrouvons les mêmes tendances pour l'île de Montréal, mais avec des régimes de fécondité plus faibles encore. Effectivement, c'est également en 1987 que l'on observe le plus faible ISF, soit 1,26 enfant par femme. C'est également en 1991 que l'on retrouve l'ISF le plus «vigoureux» avec cependant seulement 1,47 enfant par femme.

Si l'on observe la même évolution temporelle de la fécondité des francophones pour les deux régions à l'étude, la sous-fécondité plus marquée sur l'île de Montréal fait

en sorte qu'elle influence celle de l'ensemble du Québec, ce qui implique que la fécondité des francophones dans le reste du Québec est plus forte mais toujours inférieure à deux enfants par femme.

Historiquement, nous savons que la seconde transition démographique, laquelle est estimée selon certains à avoir débuté en 1967, a profondément influencé le comportement de fécondité dans les pays développés. Le Québec n'y échappe point. Les facteurs ayant influencé la fécondité durant cette période sont nombreux. Mentionnons l'efficacité de la contraception, les changements de valeurs et de comportements en lien avec la formation des ménages et à leur dissolution, la participation des femmes au marché du travail, la scolarisation accrue de ces dernières et le mouvement en faveur de l'égalité des sexes. Roy et Bernier (2006) font d'ailleurs mention que «le Québec se démarque d'abord par l'intensité et la rapidité avec lesquelles sa fécondité a chuté entre 1960 et 1985. Aucun pays n'a connu une telle évolution. En effet, le Québec est passé du niveau le plus élevé des juridictions développées, en 1960, à l'un des niveaux les plus bas, en 1987.» Cette baisse de la fécondité va de concert avec la baisse du nombre moyen de premiers mariages, d'une hausse de la divortialité et d'une hausse de la participation des femmes au marché du travail. La remontée de la fécondité amorcée depuis 2000 pourrait être expliquée par l'introduction dès 1997 des services de garde subventionnés par l'État, initialement appelés les garderies à cinq dollars. De plus, au début des années 2000 la mise en place d'un régime d'assurance parentale, lequel a été bonifié en 2006 par l'amélioration du congé parental payé, semble porter fruit. La fécondité des femmes au Québec s'est accrue durant la même période, en même temps que l'instauration de ces mesures.

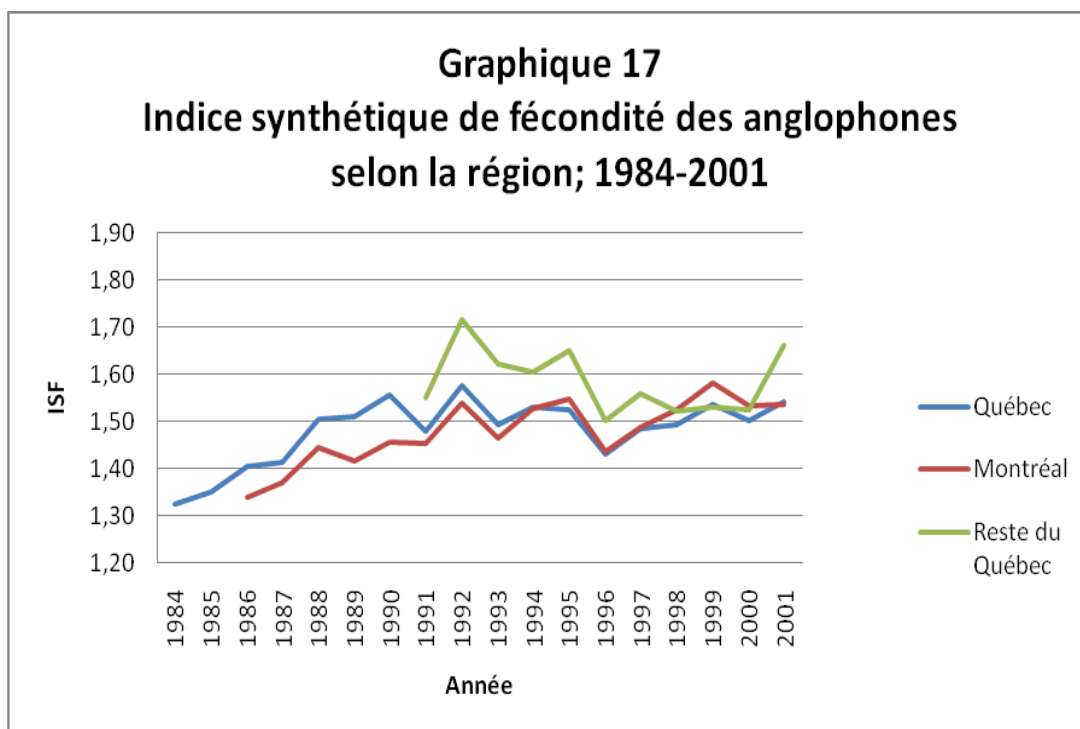


Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

De tendance générale, l'indice synthétique de fécondité des anglophones a augmenté progressivement au cours des années à l'étude. Alors qu'il se situait à moins de 1,4 enfant par femme en début de période pour les deux régions, l'ISF s'est hissé à 1,54 en fin de période, soit en 2001, surpassant du même coup la fécondité des francophones (graphique 17). En particulier, la fécondité des anglophones de l'île de Montréal dépasse largement celle des francophones à partir de 1997 et ce, par plus de deux dixièmes de points pour certaines années. Reconnu longtemps pour être le groupe linguistique le moins fécond, des analyses ultérieures à 2001 nous indiqueront si nous pouvons marquer une fin à cette réputation.

Malgré tout, l'augmentation générale est toutefois agrémentée de plusieurs fluctuations, tant pour l'ensemble de la province que pour l'île de Montréal. Ces fluctuations qui pour certaines années sont importantes (jusqu'à 0,11 enfant par femme en 1996 pour l'île de Montréal) nous poussent à proposer d'attendre une certaine stabilisation de l'ISF avant de lancer une tendance comparative avec les francophones.

Tant pour l'ensemble du Québec que pour l'île de Montréal, la fécondité des anglophones, bien qu'elle connaisse des fluctuations importantes d'une année à l'autre, a connu une augmentation d'environ 0,2 enfant par femme entre l'année de début d'analyse et 2001. Les écarts de fécondité entre les deux régions ont constamment été faibles, tout au plus 0,1 enfant par femme. Bien que la fécondité des anglophones de l'ensemble du Québec soit généralement supérieure à celle de l'île de Montréal, avec de si faibles écarts de fécondité il n'est point surprenant d'observer des renversements. À cet égard, entre 1994 et 2000, on note que la fécondité des anglophones de l'île de Montréal est égale ou supérieure à celle des anglophones de l'ensemble du Québec. En ce qui a trait au reste du Québec, à l'exception des années 1998, 1999 et 2000, la fécondité des anglophones de cette région est supérieure à celle des deux autres régions à l'étude.

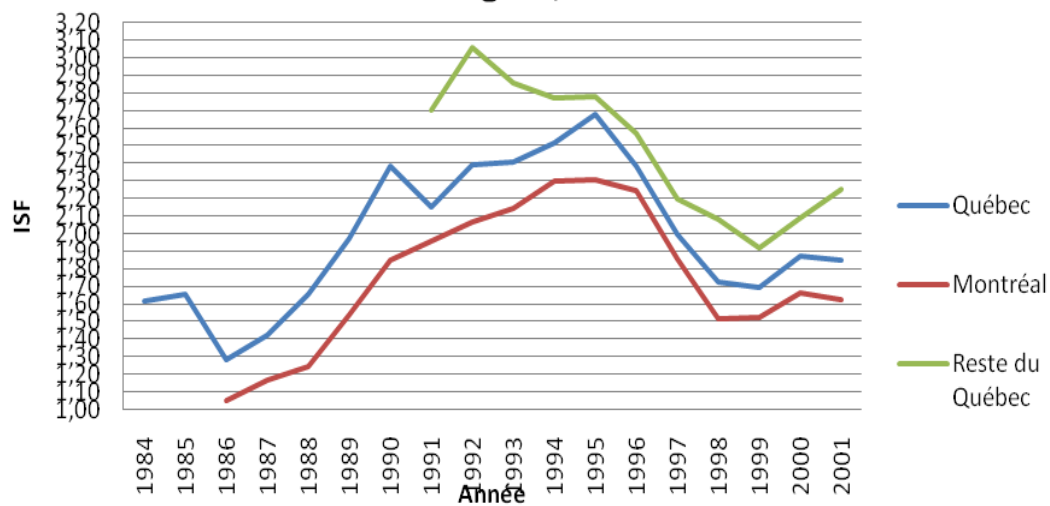


Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

En ce qui a trait au graphique 18, relatif à l'ISF des allophones, notons que nous avons affiché la fécondité des allophones du reste du Québec selon la première hypothèse au lieu d'utiliser la moyenne des ISF. La raison pour laquelle nous avons procédé ainsi est du fait que nous n'avons pas calculé les ISF selon l'attribution des naissances inconnues entièrement aux allophones. Cela fait en sorte que la moyenne des ISF aurait été substantiellement plus faible en comparaison avec les autres groupes linguistiques. La raison pour laquelle nous avons employé la première hypothèse vient du fait qu'elle affiche les ISF les plus élevés, lesquels seraient probablement les plus près de la moyenne si nous avions employé le jeu des six hypothèses.

Pour l'île de Montréal et l'ensemble du Québec, compte tenu que la majorité des allophones habitent l'île de Montréal, l'évolution de la fécondité des allophones suit la même tendance dans le temps : la fécondité augmente drastiquement entre 1986 et 1996, diminue ensuite très rapidement jusqu'en 1999 et remonte pour se stabiliser en 2000 et 2001. Remarquons les écarts considérables de fécondité entre les deux régions, écarts qui sont en moyenne de 0,27 enfant par femme. Le comportement de fécondité des allophones de l'île de Montréal semble rejoindre progressivement des niveaux comparables à ceux des deux autres groupes linguistiques. On observe néanmoins la même tendance pour les allophones du reste du Québec, quoique la baisse de la fécondité débute quelques années avant celle des deux autres régions.

Graphique 18
Indice synthétique de fécondité des allophones
selon la région; 1984-2001



Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A6 et B1 à B6.

3.5. Comparaisons régionales

Les différences et similitudes que nous avons observées jusqu'à présent ne s'appliquent pas exclusivement aux groupes linguistiques, mais également aux régions à l'étude. Alors que le comportement de fécondité de l'ensemble de la province est constitué du comportement des deux autres ensembles à l'étude, soit l'île de Montréal et le reste du Québec, on note que le comportement de fécondité de ces deux régions, tous groupes linguistiques confondus, n'est point le même.

En effet, alors qu'en 1991 la fécondité générale était d'environ 1,50 enfant par femme pour l'île de Montréal, le nombre d'enfant par femme y a augmenté pour atteindre environ 1,57 enfant par femme en 1996. Les cinq années suivantes furent marquées d'une baisse importante de la fécondité des femmes sur l'île de Montréal. C'est ainsi qu'en 2001, l'ISF a chuté à 1,43.

Le reste du Québec connaît un comportement de fécondité tantôt similaire, tantôt différent comparativement à l'île de Montréal. De façon générale, l'ISF est constamment supérieur à celui de l'île de Montréal et ce, pour chaque année à l'étude et pour tous les groupes linguistiques à l'étude, à l'exception des années 1998, 1999 et 2000 pour les anglophones. Fait intéressant, le comportement de fécondité du reste du Québec, quoique supérieur à celui de l'île de Montréal, tend à progressivement rejoindre celui-ci. Alors qu'en 1991 on observe un ISF d'environ 1,75 enfant par femme, la fécondité diminue constamment jusqu'en 2000, pour remonter en 2001. C'est ainsi que l'on note un ISF d'environ 1,65 enfant par femme en 1996, lequel est très près de l'ISF de l'île de Montréal pour la même année, soit de 1,57 enfant par femme. Par la suite, le comportement de fécondité se distancie de celui de l'île de Montréal avec une hausse plus marquée de la fécondité, avec un ISF d'environ 1,57 enfant par femme en 2001 (comparativement à 1,43 enfant par femme pour l'île de Montréal).

3.6. Discussion

L'analyse annuelle de la fécondité des groupes linguistiques selon la combinaison d'hypothèses employées nous a permis de faire plusieurs constats. Dans un premier temps, en ce qui a trait aux francophones comme groupe linguistique majoritaire, le choix du scénario importe peu. En effet, les écarts maximaux entre scénarios ont été supérieurs à 0,1 enfant par femme à une seule reprise (ensemble du Québec, 1990 - 0,11 enfant par femme). Le tableau XII donne une bonne indication de l'apport des hypothèses sur les effectifs ainsi que sur les naissances pour chacun des groupes linguistiques. Ce dernier prend l'ensemble de la province en 2001 comme référence. Comme mentionné, en référence avec l'année 2001 pour l'ensemble de la province, nous constatons que les écarts entre les hypothèses sur les naissances sont faibles, soit de l'ordre de 0,04 enfant par femme. Les écarts concernant les hypothèses sur les effectifs sont également faibles, soit de l'ordre de 0,05 enfant par femme. Cette différence entre les deux jeux d'hypothèses s'avère très minime.

C'est plutôt lorsque nous voulons déterminer le comportement des deux autres groupes linguistiques que l'impact du choix de nos combinaisons d'hypothèses prend de l'ampleur. En observant les résultats généraux pour les anglophones, on constate que plus le poids relatif de ce groupe linguistique au sein d'un ensemble est grand, plus les écarts maximaux observés entre les scénarios tendent à être faibles. De facto, concentrés en plus grande proportion sur l'île de Montréal, nous n'observons comme plus grand écart maximal que 0,08 enfant par femme.

La justification des hypothèses prend plus de sens lorsque l'on analyse le comportement de fécondité des anglophones dans l'ensemble du Québec et le reste du Québec, dont les écarts sont d'environ 0,1 enfant par femme dans l'ensemble de la province (voir tableau XII), et d'environ 0,2 enfant par femme pour le reste du Québec à chaque année d'analyse. Cependant, ces écarts sont loin d'être problématiques dans la mesure où le poids de ce groupe linguistique est relativement faible. Quoi qu'il en soit, une tendance se dégage en ce qui a trait aux anglophones

quant au choix des hypothèses : les plus grands écarts s'observent toujours entre les deux mêmes scénarios. Effectivement, l'ISF des anglophones est toujours supérieur lorsque l'on emploie le scénario 1 (effectifs distribués selon une interpolation linéaire entre deux années censitaires et la catégorie des inconnus pour les naissances est redistribuée en parts égales pour les trois groupes linguistiques). À l'inverse, le scénario 4 est celui affichant les ISF les plus faibles pour les anglophones (effectifs distribués selon le poids démographique de chaque groupe linguistique aux années censitaires, et la catégorie des inconnus pour les naissances est attribuée entièrement au groupe des allophones). Comme les hypothèses tant sur les effectifs que sur les naissances diffèrent, nous pourrions avancer que ces deux facteurs expliquent les écarts observés. Néanmoins, nous sommes porté à croire que la redistribution des naissances de langue inconnue a un plus grand impact. En effet, il est évident que de redistribuer entièrement ces naissances au groupe allophone a un impact négatif sur un groupe linguistique lequel n'est pas majoritaire (donc un impact plus important comparativement aux francophones). Mentionnons d'ailleurs que l'autre scénario ayant comme hypothèse la distribution de ces naissances aux allophones (scénario 3) est celui (avec le scénario 4 décrit ici) défavorisant le plus les anglophones dans la majorité des cas.¹⁵

À l'inverse, mais dans une moindre mesure, donner une part plus importante des naissances qu'il ne représente en réalité au groupe anglophone a évidemment un impact positif sur la fécondité de ce groupe. De plus, toujours dans l'argumentaire que les effectifs ont un impact moindre que les naissances, en observant le comportement de fécondité des anglophones dans le reste du Québec (graphique 12), il est évident que les écarts observés ne proviennent que de la distribution des naissances inconnues; les ISF étant très voisins entre les scénarios 1 et 2, ainsi qu'entre les scénarios 5 et 6 (hypothèses différentes quant aux effectifs, mais semblables quant à la distribution des naissances, voir tableau XII). Par conséquent,

¹⁵ À cet effet, mentionnons que les scénarios 3 et 4 n'ont pas été employés pour le reste du Québec. Nous sommes porté à croire que les écarts auraient été encore plus prononcés.

nous sommes porté à croire que l'hypothèse de redistribution des naissances inconnues au groupe des allophones a un impact négatif sur la fécondité des allophones bien plus important que l'impact qu'entraînent les autres hypothèses.

La justification des hypothèses est toute autre lorsque vient le temps de parler des allophones. En effet, compte tenu qu'il s'agit ici du groupe linguistique le moins bien représenté mais ayant également une distribution des plus hétérogènes (proportionnellement plus nombreux sur l'île de Montréal que dans le reste du Québec), il n'était guère surprenant d'observer des écarts plus importants entre les scénarios posés. À l'évidence, la distribution entière des naissances inconnues aux allophones (groupe déjà peu nombreux en termes d'effectifs en comparaison aux deux autres groupes linguistiques) gonfle substantiellement l'ISF de ces derniers, peu importe la région à l'étude (ensemble du Québec et île de Montréal compte tenu que les scénarios 3 et 4 n'étaient pas présents pour le reste du Québec). En fait, à l'exception de la région reste du Québec où la proportion d'allophones est si faible que les écarts maximaux avoisinent les 0,5 enfant par femme, en excluant les deux scénarios contenant l'hypothèse de redistribution totale des naissances inconnues aux allophones, les écarts observables sont grandement réduits et sont même de l'ordre des deux autres groupes linguistiques.

En ce qui a trait à l'hypothèse des effectifs, aucune différence notable ne s'observe pour les trois régions à l'étude. Les écarts observés entre les hypothèses 1 et 2, 3 et 4, ainsi que 5 et 6 pour l'ensemble de la province le confirment (voir tableau XII) : avec des écarts inférieurs à 0,1 enfant par femme, ce ne sont pas les hypothèses sur les effectifs qui expliquent les écarts importants des ISF chez les allophones. Par conséquent, nous en sommes à nous questionner quant à la pertinence de l'hypothèse de redistribution des naissances inconnues entièrement aux allophones. Bien que cette hypothèse n'influence que très peu le groupe des francophones, les allophones et plus particulièrement les allophones peuvent connaître des différences notables de leur ISF en comparaison avec d'autres hypothèses de redistribution des naissances de langue inconnue (tableau XII). Cependant,

n'oublions pas qu'à partir du recensement de 1996, trois nouvelles catégories de déclaration de langues multiples sont apparues, catégories pour lesquelles nous estimons qu'elles ont influencé de façon non négligeable l'ISF des allophones à la baisse. Conscient que l'on ait cherché à rééquilibrer cette sous-estimation tantôt en redistribuant ces trois nouvelles déclarations entièrement au groupe allophone (comme l'a fait Paillé), tantôt en redistribuant les naissances de langue d'usage de la mère inconnue aux allophones, comme nous l'avons fait avec deux de nos scénarios, nous ne sommes pas d'avis que ces façons de procéder «corrigent» les biais occasionnés par l'ajout de trois nouvelles catégories. Car même si ces deux façons de procéder n'influencent que très peu le comportement de fécondité des francophones, cela est tout autre pour les anglophones et s'avère plutôt dangereux quant au calcul de la fécondité des allophones.

Tableau XII					
Écarts des indices synthétiques de fécondité selon la langue d'usage entre les hypothèses sur les effectifs et les hypothèses sur les naissances; ensemble du Québec, 2001					
Groupe linguistique	Hypothèses sur les effectifs	ISF	Hypothèses sur les naissances	ISF	Écarts
Francophones	2	1,46	1	1,51	0,05
	4	1,44	3	1,49	0,05
	6	1,48	5	1,53	0,05
	Écarts	0,04		0,04	
Anglophones	2	1,58	1	1,62	0,04
	4	1,47	3	1,52	0,05
	6	1,51	5	1,55	0,04
	Écarts	0,11		0,10	
Allophones	2	1,75	1	1,81	0,06
	4	2,08	3	2,15	0,07
	6	1,63	5	1,68	0,05
	Écarts	0,45		0,47	

Sources : Calculs de l'auteur.

De façon générale, les résultats obtenus en ce qui a trait à la fécondité des groupes linguistiques sont voisins des résultats obtenus par d'autres auteurs ayant fait des analyses similaires.

Néanmoins, nous constatons certaines incongruités dans nos résultats, particulièrement durant les premières années d'analyse. En effet, les années les plus «problématiques» sont certainement celles couvrant la période 1984-1987 où les ISF sont excessivement faibles. Les raisons pour lesquelles nos ISF diffèrent largement de Termote (voir tableau I) proviennent des données manquantes à certaines années. En effet, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, les données concernant les naissances pour les années 1986 et 1987 étaient manquantes, ce qui a nécessité des hypothèses de projection en fonction des années avant et après ces deux années. Ceci a pu avoir pour effet d'estimer le nombre de naissances à la baisse et de n'être aucunement près de la réalité. Nous avons néanmoins des résultats très voisins de ceux de l'ISQ à ces années lorsque l'on traite de l'ISF général.

La région de l'île de Montréal est la région pour laquelle nous avons les résultats les plus problématiques. En effet, comme nous n'avions pas les données censitaires des effectifs féminins de 1986, nous avons dû effectuer une extrapolation linéaire à partir des données censitaires de 1991 et 1996, ce qui a certainement causé les irrégularités observées en début de période d'analyse. En effet, avec des ISF si faibles, particulièrement chez les allophones (allant aussi près que 1 enfant par femme selon certaines hypothèses), mais également pour les deux autres groupes linguistiques, nous sommes en droit de critiquer notre méthode employée pour estimer la fécondité des groupes linguistiques de l'île de Montréal avant 1991. Particulièrement si selon les calculs de Termote (voir tableau I) la fécondité de ces trois groupes linguistiques devrait être largement supérieure. L'interpolation peut alors être dans certains cas une méthode risquée lorsque vient le temps de calculer des indices synthétiques de fécondité.

Conclusion

La combinaison de trois hypothèses quant à la distribution des naissances de langue d'usage de la mère inconnue, avec deux hypothèses quant à la distribution des effectifs féminins de 15 à 49 ans aux années intercensitaires nous a permis de calculer des indices synthétiques de fécondité régionaux des groupes linguistiques selon six scénarios. Nous avons d'ailleurs largement comparé nos résultats avec ceux de Paillé. Alors que ce dernier s'est penché sur la redistribution des réponses multiples pour les naissances (où nous avons pris la décision dans ce mémoire de faire une redistribution en parts égales pour les trois groupes linguistiques), nous nous sommes particulièrement concentrés sur la redistribution des naissances de langue d'usage inconnue selon trois hypothèses. Alors que nous émettions quelques réserves lorsque venait le temps d'employer les deux scénarios utilisant l'hypothèse de redistribution des naissances de langue d'usage inconnue de la mère entièrement aux allophones, particulièrement lorsque venait le temps de calculer les ISF des anglophones et des allophones, nous sommes d'avis que les quatre autres scénarios sont largement justifiables par le peu d'écarts entre les ISF calculés. Il en demeure néanmoins que malgré les quelques similitudes avec les résultats de Paillé, nous pouvons nous questionner sur la qualité des données sur les naissances au Québec, car en plus de devoir poser des hypothèses sur les réponses multiples, nous devons également en poser sur les naissances de langue de la mère inconnue, faisant en sorte que le nombre de naissances peut substantiellement varier selon les hypothèses émises. L'impact de ces hypothèses sur l'ISF varie grandement; alors qu'il s'avère relativement minime pour les francophones en raison du dénominateur élevé (effectifs de femmes de 15-49 ans), l'impact peut être considérable pour les allophones compte tenu de leur faible effectif. Nous avons d'ailleurs convenu de ne pas utiliser l'hypothèse de redistribution entière des inconnus aux allophones pour le reste du Québec, en raison d'une hausse très prévisible et peu justifiée de l'ISF pour ce groupe linguistique.

L'analyse générale de la fécondité, tant pour l'ensemble du Québec que pour l'île de Montréal nous indique qu'elle est déjà depuis un bon nombre d'années sous le seuil de remplacement. Malgré le fait que l'ISF ait augmenté durant la première moitié de la dernière décennie du vingtième siècle, mais surtout au cours des dernières années, ce dernier n'est tout de même pas près d'atteindre 2,1 enfants par femme.

De plus, cette analyse annuelle de l'évolution du comportement de fécondité des groupes linguistiques a permis d'observer des variations pour le moins importantes au cours des deux dernières décennies, ce que des analyses de la fécondité aux années censitaires seulement ont en quelque sorte atténué.

Quel sera donc le comportement de fécondité des groupes linguistiques au cours des prochaines décennies ? Ayant constaté que les allophones adoptent un comportement de fécondité de plus en plus près de ceux des francophones et des anglophones, et ce particulièrement sur l'île de Montréal (dans la mesure où nous n'employons pas d'hypothèse de redistribution des naissances de langue d'usage de la mère inconnues entièrement aux allophones), il serait intéressant de savoir si ce comportement ne changerait pas au cours des prochaines années. Outre le fait que les allophones n'assurent plus le nombre d'enfants par femme requis pour garantir un remplacement des générations, on note malgré tout une certaine augmentation de l'ISF, tous groupes linguistiques confondus.

Comme nous l'avons mentionné, plusieurs éléments externes peuvent être tenus responsables de l'évolution future d'un comportement de fécondité. La famille, le marché du travail ainsi que le rôle de l'État sont les trois sphères régissant le comportement de fécondité des individus. Comme le soulignaient Roy et Bernier (2006), la mise sur pied d'un congé parental souple et généreux, une offre de services de garde subventionnés suffisante, souple et de qualité, et finalement une

flexibilité des horaires de travail, particulièrement pour les parents de jeunes enfants, sont les facteurs sur lesquels l'État peut intervenir dans le but de favoriser la fécondité de ses habitants.

Les politiques familiales du Québec semblent effectivement s'orienter vers les trois mesures complémentaires mentionnées ci-haut. Néanmoins, considérant que les études de perspectives démographiques récentes prennent les recommandations de l'ISQ (ISQ 1999 et 2004) à savoir que l'hypothèse de constance du comportement de fécondité peut être sagement avancée pour les deux ou trois prochaines décennies, malgré le fait que nous observons une tendance selon laquelle l'ISF augmente considérablement de 2000 à 2006 pour l'ensemble du Québec, pourrions-nous réellement avancer à la lumière de ce que nous avons observé ici que le comportement de fécondité des groupes linguistiques du Québec et de l'île de Montréal sera plus ou moins constant au cours des prochaines décennies ?

Bibliographie

AMYOT, M., 1980 *La Situation démographique au Québec et la Charte de la langue française ; préface du Dr Camille Laurin*. Textes rédigés pour le groupe de travail sur les aspects démographiques de la loi 101 par Michel Amyot [et al.]. Québec. Conseil de la langue française, Direction des études et recherches, 160 p.

BÉLANGER, A. et S. GILBERT, 2003. «La fécondité des immigrantes et de leurs files nées au Canada», dans : *Rapport sur l'état de la population du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, publication n° 91-209-xpf, p.135-161.

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 1986. Service de l'analyse et de la prévision démographiques. *Description et méthodologie du modèle de perspectives démographiques multirégionales du BSQ, 1981-2006*, 82p.

CASTONGUAY, C., 2005a. *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances, 1971-2001*. Montréal, Office québécois de la langue française, Coll. «Suivi de la situation linguistique», Étude 1; 45 p.

CASTONGUAY, C., 2005b. *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*. Montréal, Office québécois de la langue française, Coll. «Suivi de la situation linguistique», Étude 3; 29 p.

DESPLANQUES, G., 1993. *Mesurer les disparités de fécondité à l'aide du seul recensement*. Population (Édition française), 48e Année, No. 6, La France au recensement de 1990. (Nov. - Déc., 1993), p. 2011-2023.

DIONNE, C., 1994. «L'indice synthétique de fécondité peut-il mesurer les effets des politiques de fécondité», dans : Association internationale des démographes de langue française, *Les modes de régulation de la reproduction humaine. Incidence*

sur la fécondité et la santé, Colloque international de Delphes (6-10 octobre 1992), Paris, Presses universitaires de France, p.331-341.

GIRARD, C., 1992. *Développement d'un modèle de projection et analyse de la sensibilité de la composition linguistique de la population du Québec*. Montréal, Université de Montréal, Département de démographie, mémoire de maîtrise, 93 p. et annexes.

FARGUES, P. et Y. Courbage (1987) *Reconstitution de la fécondité passée à l'aide d'un seul recensement dans les pays à statistiques incomplètes*. Population, 42^e Année, No. 3 (May - Juin., 1987), pp. 449-468

ISQ, 1999. *Perspectives démographiques, Québec et régions, 1996-2046*. Québec, Institut de la statistique du Québec

ISQ, 2005. *La situation démographique au Québec. Bilan 2005. Les familles au tournant du XXI^e siècle*, Québec, Institut de la statistique du Québec

LACHAPELLE, R. et J. HENRIPIN, 1980. *La situation démographique au Canada : évolution passée et prospective*. Montréal, Institut recherches politiques, xxxii-391 pages.

LAPIERRE-ADAMCYK, É., 2001. « Portrait démographique du Québec », dans CONSEIL DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANCE, *Démographie et famille. Les impacts sur la société de demain. Les actes du colloque*, Québec, Le Conseil, p. 34-44.

MARMEN, L. et J.-P. CORBEIL, 2004. *Les langues au Canada. Recensement de 2001*. Ottawa, Statistique Canada, 163 p.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, 2005. *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec: profil et tendances*, Montréal, OQLF, Coll. « Suivi de la situation linguistique », Fascicule 1, 101 p.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES, 1983. *Manual X: Indirect Techniques for Demographic Estimation* (United Nations publication, Sales No. E.83.XIII.2).

Lien web disponible :

http://www.un.org/esa/population/publications/Manual_X/Manual_X.htm

PAILLÉ, M., 1986. *Aspects démolinguistiques de l'avenir de la population du Québec*. Service des communications du Conseil de la langue française, 71 p.

PAILLÉ, M., 2008. *La fécondité des groupes linguistiques au Québec, 1991, 1996, 2001*, Suivi de la situation linguistique, étude 5, Montréal, Office québécois de la langue française, 80 p.

RENÉ, N., 1996. *Le français, langue commune : enjeu de la société québécoise : bilan de la situation de la langue française au Québec en 1995 / rapport du Comité interministériel sur la situation de la langue française*. Direction des communications du Ministère de la culture et des communications, 319 p.

ROY, L. et BERNIER, J., 2006. *La politique familiale, les tendances sociales et la fécondité au Québec : une expérimentation du modèle nordique?* Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine, 113 p.

STATISTIQUE CANADA. Tableau : Population des régions métropolitaines de recensement (Recensement de 2001)

http://www40.statcan.ca/l02/cst01/demo05a_f.htm

STATISTIQUE CANADA. *Rapport technique du recensement de 2001, langues*.
http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Reference/tech_rep/language/index.cfm

STATISTIQUE CANADA, 2002. *Unités géographiques : Région métropolitaine de recensement (RMR) et agglomération de recensement (AR)*
http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/reference/dict/geo009_f.htm

TERMOTE, M., 1999. *Perspectives démologiques du Québec et de la région de Montréal à l'aube du XXI^e siècle. Implications pour le français langue d'usage public*, Québec, Conseil de la langue française.

TERMOTE, M., 2008 *Nouvelles perspectives démologiques du Québec et de la région de Montréal, 2001-2051*, Québec, Office québécois de la langue française, «Suivi de la situation linguistique, étude 8», 146 p.

THIBAUT, N., 1990. *Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 1986-2046*. Coordonnée et réalisée par Normand Thibault ; avec la collaboration de Hervé Gauthier. Bureau de la statistique du Québec, 397 p.


THIBAUT, N. et al., 2004. *Si la tendance se maintient ... Perspectives démographiques, Québec et régions, 2001-2051*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 39 p.

TREMBLAY, M., 1983. *Analyse de la mortalité et de la fécondité selon le groupe linguistique, Québec, 1976-1981*. Montréal, Université de Montréal, Département de démographie, collection de thèses et mémoires, n° 5, xviii-285 pages.

Annexes

Annexe 1. Questionnaire SP-1, *Bulletin de naissance vivante.*

Formulaires

Québec 

Une réalisation de :
• Ministère de la Santé et des Services sociaux
• Institut de la statistique

SP-1
Bulletin de naissance vivante

Bien vouloir remplir le formulaire en lettres moulées avec un stylo ou à la machine à écrire. Appuyer fortement.

LIEU DE LA NAISSANCE

1. Nom de l'installation où a eu lieu la naissance

2. Code d'installation

3. Adresse de l'endroit où a eu lieu la naissance (n°, rue, municipalité, province ou pays)

Code postal

IDENTIFICATION DES PARENTS (Inscrire le nom de famille et le(s) prénom(s) selon l'acte de naissance)

PÈRE

4. Nom de famille du père

5. Prénom usuel

6. Date de naissance du père

7. Âge

8. Lieu de naissance du père (province ou pays)

9. Langue maternelle du père
Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)

MÈRE

10. Nom de famille de la mère (selon l'acte de naissance)

11. Prénom usuel

12. N° de tél. où la mère peut être rejointe

13. Date de naissance de la mère

14. Âge

15. Lieu de naissance de la mère (province ou pays)

16. Adresse de domicile de la mère
N° Rue

Municipalité, province ou pays

Code postal

17. Langue maternelle de la mère
Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)

18. Langue d'usage à la maison
Français ☐ Anglais ☐ Autre (préciser)

19. État matrimonial de la mère
☐ Célibataire (jamais mariée) ☐ Divorcée
☐ Mariée et vivant avec son conjoint ☐ Séparée légalement
☐ Veuve ☐ Séparée sans séparation légale

20. Situation de couple
☐ Vivant en situation de couple
☐ Ne vivant pas en situation de couple

21. Date du dernier mariage (s'il y a lieu)

22. Dernier niveau de scolarité réussi par la mère
☐ Primaire ☐ Secondaire
☐ Collégial ☐ Universitaire

23. Date de la dernière naissance vivante

24a. Nombre d'enfants nés vivants de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)
Nés vivants

24b. Nombre d'enfants mort-nés de grossesses antérieures (exclure la présente grossesse)
Mort-nés (500 grammes et plus)

IDENTIFICATION DE L'ENFANT À LA NAISSANCE

25. Nom de famille de l'enfant

26. Prénom(s) de l'enfant

SIGNATURE DE LA MÈRE OU DU PÈRE

Je confirme l'exactitude des renseignements ci-dessus et j'autorise leur envoi à l'Institut de la statistique du Québec, au ministère de la Santé et des Services sociaux, à la Direction régionale de la santé publique, au Centre local de services communautaires, à Statistique Canada ainsi qu'aux autorités responsables des données de l'état civil de ma province de résidence s'il y a lieu.

27. Date de la signature des parents

28. Signature d'au moins un des deux parents

CERTIFICATION MÉDICALE DE LA NAISSANCE

29. Date et heure de naissance de l'enfant

30. Type de naissance
Simple ☐ Double ☐
Autre (préciser)

31. En cas de naissance multiple (donner l'ordre)
Autre (préciser)

32. Sexe de l'enfant
☐ Masculin ☐ Féminin ☐ Indéterminé

33. Poids à la naissance en grammes

34. Durée de la grossesse (semaines complètes)

35. Accoucheur (nom de famille et prénom usuel)

36. N° de permis ou de corporation

37. N° de téléphone au travail
Indicateur régional ()

38. Adresse de l'accoucheur (n°, rue, municipalité, province)

Code postal

39. Qualité de l'accoucheur
Médecin ☐ Sage-femme ☐
Autre (préciser)

40. Signature de l'accoucheur

41. Date de la signature

Les renseignements transmis sont sujets aux conditions de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels. Les conditions sont énumérées au verso de la présente copie.

En cas de naissance multiple, veuillez remplir un bulletin de naissance vivante (SP-1) pour chaque enfant né vivant et un bulletin de mortinaissance (SP-4) pour chaque enfant mort-né.

Si un enfant décède immédiatement après sa naissance ou dans les jours qui suivent, on doit quand même remplir un bulletin de naissance vivante (SP-1) et un bulletin de décès (SP-3).

Annexe 2. Données de base

Tableau A1				
Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage; ensemble du Québec, 1981, 1986 et 1991				
ANNÉE	Langue d'usage			Total
	Français	Anglais	Autres	
1981				
15-19 ans	251 550	39 050	10 200	300 800
20-24 ans	272 450	37 750	11 300	321 500
25-29 ans	248 000	33 150	11 300	292 450
30-34 ans	230 200	34 950	11 250	276 400
35-39 ans	191 000	28 550	10 450	230 000
40-44 ans	148 200	22 750	10 650	181 600
45-49 ans	141 750	22 100	11 500	175 350
Total	1 483 150	218 300	76 650	1 778 100
1986				
15-19 ans	186 975	29 075	15 650	231 700
20-24 ans	232 275	38 225	13 750	284 250
25-29 ans	268 375	34 325	14 600	317 300
30-34 ans	243 650	30 200	15 200	289 050
35-39 ans	221 150	31 450	15 300	267 900
40-44 ans	184 575	25 575	12 750	222 900
45-49 ans	143 725	20 575	13 300	177 600
Total	1 480 725	209 425	100 550	1 790 700
1991				
15-19 ans	182 418	24 610	12 128	219 155
20-24 ans	190 773	31 035	14 408	236 215
25-29 ans	246 026	35 703	15 351	297 080
30-34 ans	273 006	34 121	15 708	322 835
35-39 ans	251 664	30 434	15 132	297 230
40-44 ans	227 939	29 409	14 757	272 105
45-49 ans	192 103	23 118	12 080	227 300
Total	1 563 928	208 430	99 563	1 871 920

Tableau A1 (suite)					
Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage; ensemble du Québec, 1996 et 2001					
ANNÉE	Langue d'usage				Total
	Français	Anglais	Autres		
1996					
	15-19 ans	202 297	23 242	12 565	238 104
	20-24 ans	184 022	25 717	15 980	225 719
	25-29 ans	192 968	30 003	17 603	240 575
	30-34 ans	251 164	34 882	18 894	304 940
	35-39 ans	274 095	33 645	18 110	325 850
	40-44 ans	252 277	29 062	16 285	297 625
	45-49 ans	226 603	27 113	16 073	269 790
	Total	1 583 427	203 665	115 510	1 902 602
2001					
	15-19 ans	188 665	23 802	12 187	224 654
	20-24 ans	198 535	25 005	14 560	238 099
	25-29 ans	179 407	24 727	17 140	221 275
	30-34 ans	192 197	28 899	19 574	240 670
	35-39 ans	250 017	32 767	18 542	301 325
	40-44 ans	274 862	31 597	17 237	323 695
	45-49 ans	250 325	27 627	16 147	294 100
	Total	1 534 006	194 424	115 386	1 843 817

Tableau A2

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage;
île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

ANNÉE	Langue d'usage			
	Français	Anglais	Autres	Total
1991				
15-19 ans	26 624	14 357	8 244	49 225
20-24 ans	40 263	20 578	10 739	71 580
25-29 ans	50 113	22 931	11 501	84 545
30-34 ans	47 994	20 694	11 447	80 135
35-39 ans	42 538	18 221	10 766	71 525
40-44 ans	39 414	17 513	10 768	67 695
45-49 ans	34 846	13 791	9 093	57 730
Total	281 792	128 085	72 558	482 435
1996				
15-19 ans	27 174	13 383	8 438	48 995
20-24 ans	36 452	17 058	11 535	65 045
25-29 ans	39 292	20 028	13 270	72 590
30-34 ans	42 087	20 594	13 909	76 590
35-39 ans	43 626	19 421	13 198	76 245
40-44 ans	40 523	16 923	11 554	69 000
45-49 ans	37 631	15 858	11 726	65 215
Total	266 785	123 265	83 630	473 680
2001				
15-19 ans	26 699	13 893	7 943	48 535
20-24 ans	44 037	16 814	10 274	71 125
25-29 ans	40 733	17 091	12 796	70 620
30-34 ans	35 104	18 399	14 702	68 205
35-39 ans	39 288	19 053	13 479	71 820
40-44 ans	42 721	18 506	12 263	73 490
45-49 ans	41 101	15 966	11 583	68 650
Total	269 683	119 722	83 040	472 445

Tableau A3

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la droite aux années intercensitaires; ensemble du Québec, 1984 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1984	Français	212805	248345	260225	238270	209090	170025	142935	1481695
	Anglais	33065	38035	33855	32100	30290	24445	21185	212975
	Autres	13470	12770	13280	13620	13360	11910	12580	90990
	Total	259340	299150	307360	283990	252740	206380	176700	1785660
1985	Français	199890	240310	264300	240960	215120	177300	143330	1481210
	Anglais	31070	38130	34090	31150	30870	25010	20880	211200
	Autres	14560	13260	13940	14410	14330	12330	12940	95770
	Total	245520	291700	312330	286520	260320	214640	177150	1788180
1986	Français	186975	232275	268375	243650	221150	184575	143725	1480725
	Anglais	29075	38225	34325	30200	31450	25575	20575	209425
	Autres	15650	13750	14600	15200	15300	12750	13300	100550
	Total	231700	284250	317300	289050	267900	222900	177600	1790700
1987	Français	186064	223975	263905	249521	227253	193248	153401	1497367
	Anglais	28182	36787	34601	30984	31247	26342	21084	209227
	Autres	14946	13882	14750	15302	15266	13151	13056	100353
	Total	229192	274644	313256	295807	273766	232741	187541	1806947
1988	Français	185153	215675	259435	255392	233356	201921	163077	1514009
	Anglais	27289	35349	34877	31768	31044	27109	21593	209029
	Autres	14242	14014	14900	15404	15232	13552	12812	100156
	Total	226684	265038	309212	302564	279632	242582	197482	1823194
1989	Français	184242	207375	254965	261263	239459	210594	172753	1530651
	Anglais	26396	33911	35153	32552	30841	27876	22102	208831
	Autres	13538	14146	15050	15506	15198	13953	12568	99959
	Total	224176	255432	305168	309321	285498	252423	207423	1839441
1990	Français	183331	199075	250495	267134	245562	219267	182429	1547293
	Anglais	25503	32473	35429	33336	30638	28643	22611	208633
	Autres	12834	14278	15200	15608	15164	14354	12324	99762
	Total	221668	245826	301124	316078	291364	262264	217364	1855688

Tableau A3 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la droite aux années intercensitaires; ensemble du Québec, 1984 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1991	Français	182418	190773	246026	273006	251664	227939	192103	1563928
	Anglais	24610	31035	35703	34121	30434	29409	23118	208430
	Autres	12128	14408	15351	15708	15132	14757	12080	99563
	Total	219155	236215	297080	322835	297230	272105	227300	1871920
1992	Français	186394	189423	235414	268638	256150	232807	199003	1567828
	Anglais	24336	29971	34563	34273	31076	29340	23917	207476
	Autres	12215	14722	15801	16345	15728	15063	12879	102752
	Total	222944	234115	285778	319256	302954	277210	235798	1878055
1993	Français	190370	188073	224802	264270	260636	237675	205903	1571728
	Anglais	24062	28907	33423	34425	31718	29271	24716	206522
	Autres	12302	15036	16251	16982	16324	15369	13678	105941
	Total	226733	232015	274476	315677	308678	282315	244296	1884190
1994	Français	194346	186723	214190	259902	265122	242543	212803	1575628
	Anglais	23788	27843	32283	34577	32360	29202	25515	205568
	Autres	12389	15350	16701	17619	16920	15675	14477	109130
	Total	230522	229915	263174	312098	314402	287420	252794	1890325
1995	Français	198322	185373	203578	255534	269608	247411	219703	1579528
	Anglais	23514	26779	31143	34729	33002	29133	26314	204614
	Autres	12476	15664	17151	18256	17516	15981	15276	112319
	Total	234311	227815	251872	308519	320126	292525	261292	1896460
1996	Français	202297	184022	192968	251164	274095	252277	226603	1583427
	Anglais	23242	25717	30003	34882	33645	29062	27113	203665
	Autres	12565	15980	17603	18894	18110	16285	16073	115510
	Total	238104	225719	240575	304940	325850	297625	269790	1902602
1997	Français	199570	186924	190256	239370	269279	256794	231347	1573541
	Anglais	23354	25574	28948	33685	33469	29569	27216	201816
	Autres	12489	15696	17510	19030	18196	16475	16088	115484
	Total	235413	228194	236715	292085	320944	302839	274652	1890841

Tableau A3 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la droite aux années intercensitaires; ensemble du Québec, 1984 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1998	Français	196843	189826	187544	227576	264463	261311	236091	1563655
	Anglais	23466	25431	27893	32488	33293	30076	27319	199967
	Autres	12413	15412	17417	19166	18282	16665	16103	115458
	Total	232722	230669	232855	279230	316038	308053	279514	1879080
1999	Français	194116	192728	184832	215782	259647	265828	240835	1553769
	Anglais	23578	25288	26838	31291	33117	30583	27422	198118
	Autres	12337	15128	17324	19302	18368	16855	16118	115432
	Total	230031	233144	228995	266375	311132	313267	284376	1867319
2000	Français	191389	195630	182120	203988	254831	270345	245579	1543883
	Anglais	23690	25145	25783	30094	32941	31090	27525	196269
	Autres	12261	14844	17231	19438	18454	17045	16133	115406
	Total	227340	235619	225135	253520	306226	318481	289238	1855558
2001	Français	188665	198535	179407	192197	250017	274862	250325	1534006
	Anglais	23802	25005	24727	28899	32767	31597	27627	194424
	Autres	12187	14560	17140	19574	18542	17237	16147	115386
	Total	224654	238099	221275	240670	301325	323695	294100	1843817

Tableau A4

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la droite aux années intercensitaires; île de Montréal, 1986 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1986	Français	26074	44073	60933	53899	41448	38304	32061	296792
	Anglais	15332	24098	25836	20794	17021	18103	11726	132910
	Autres	8049	9944	9731	8987	8336	9983	6458	61488
	Total	49455	78115	96500	83680	66805	66390	50245	491190
1987	Français	26184	43311	58769	52718	41666	38526	32618	293792
	Anglais	15137	23394	25255	20774	17261	17985	12139	131945
	Autres	8088	10103	10085	9479	8822	10140	6985	63702
	Total	49409	76808	94109	82971	67749	66651	51742	489439
1988	Français	26294	42549	56605	51537	41884	38748	33175	290792
	Anglais	14942	22690	24674	20754	17501	17867	12552	130980
	Autres	8127	10262	10439	9971	9308	10297	7512	65916
	Total	49363	75501	91718	82262	68693	66912	53239	487688
1989	Français	26404	41787	54441	50356	42102	38970	33732	287792
	Anglais	14747	21986	24093	20734	17741	17749	12965	130015
	Autres	8166	10421	10793	10463	9794	10454	8039	68130
	Total	49317	74194	89327	81553	69637	67173	54736	485937
1990	Français	26514	41025	52277	49175	42320	39192	34289	284792
	Anglais	14552	21282	23512	20714	17981	17631	13378	129050
	Autres	8205	10580	11147	10955	10280	10611	8566	70344
	Total	49271	72887	86936	80844	70581	67434	56233	484186
1991	Français	26624	40263	50113	47994	42538	39414	34846	281792
	Anglais	14357	20578	22931	20694	18221	17513	13791	128085
	Autres	8244	10739	11501	11447	10766	10768	9093	72558
	Total	49225	71580	84545	80135	71525	67695	57730	482435
1992	Français	26734	39501	47949	46813	42756	39636	35403	278792
	Anglais	14162	19874	22350	20674	18461	17395	14204	127120
	Autres	8283	10898	11855	11939	11252	10925	9620	74772
	Total	49179	70273	82154	79426	72469	67956	59227	480684

Tableau A4 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la droite aux années intercensitaires; île de Montréal, 1986 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1993	Français	26844	38739	45785	45632	42974	39858	35960	275792
	Anglais	13967	19170	21769	20654	18701	17277	14617	126155
	Autres	8322	11057	12209	12431	11738	11082	10147	76986
	Total	49133	68966	79763	78717	73413	68217	60724	478933
1994	Français	26954	37977	43621	44451	43192	40080	36517	272792
	Anglais	13772	18466	21188	20634	18941	17159	15030	125190
	Autres	8361	11216	12563	12923	12224	11239	10674	79200
	Total	49087	67659	77372	78008	74357	68478	62221	477182
1995	Français	27064	37215	41457	43270	43410	40302	37074	269792
	Anglais	13577	17762	20607	20614	19181	17041	15443	124225
	Autres	8400	11375	12917	13415	12710	11396	11201	81414
	Total	49041	66352	74981	77299	75301	68739	63718	475431
1996	Français	27174	36452	39292	42087	43626	40523	37631	266785
	Anglais	13383	17058	20028	20594	19421	16923	15858	123265
	Autres	8438	11535	13270	13909	13198	11554	11726	83630
	Total	48995	65045	72590	76590	76245	69000	65215	473680
1997	Français	27079	37969	39580	40690	42758	40963	38325	267364
	Anglais	13485	17009	19441	20155	19347	17240	15880	122557
	Autres	8339	11283	13175	14068	13254	11696	11697	83512
	Total	48903	66261	72196	74913	75359	69899	65902	473433
1998	Français	26984	39486	39868	39293	41890	41403	39019	267943
	Anglais	13587	16960	18854	19716	19273	17557	15902	121849
	Autres	8240	11031	13080	14227	13310	11838	11668	83394
	Total	48811	67477	71802	73236	74473	70798	66589	473186
1999	Français	26889	41003	40156	37896	41022	41843	39713	268522
	Anglais	13689	16911	18267	19277	19199	17874	15924	121141
	Autres	8141	10779	12985	14386	13366	11980	11639	83276
	Total	48719	68693	71408	71559	73587	71697	67276	472939

Tableau A4 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la droite aux années intercensitaires; île de Montréal, 1986 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
2000	Français	26794	42520	40444	36499	40154	42283	40407	269101
	Anglais	13791	16862	17680	18838	19125	18191	15946	120433
	Autres	8042	10527	12890	14545	13422	12122	11610	83158
	Total	48627	69909	71014	69882	72701	72596	67963	472692
2001	Français	26699	44037	40733	35104	39288	42721	41101	269683
	Anglais	13893	16814	17091	18399	19053	18506	15966	119722
	Autres	7943	10274	12796	14702	13479	12263	11583	83040
	Total	48535	71125	70620	68205	71820	73490	68650	472445

Tableau A5

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la structure linguistique aux années intercensitaires; ensemble du Québec, 1984 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1984	Français	217102	272223	270825	239445	216425	171432	139213	1526665
	Anglais	33702	37719	36201	36354	32350	26316	21705	224347
	Autres	8803	11291	12340	11702	11841	12320	11294	79590
	Total	259607	321232	319366	287501	260616	210068	172212	1830602
1985	Français	205112	267554	272256	245721	221158	179299	141715	1532815
	Anglais	31841	37072	36392	37306	33058	27524	22095	225288
	Autres	8317	11097	12405	12009	12100	12885	11497	80310
	Total	245270	315723	321053	295036	266316	219708	175307	1838413
1986	Français	190825	249707	274094	253600	224047	190699	145933	1528905
	Anglais	29674	41094	35056	31433	31862	26423	20891	216434
	Autres	15972	14782	14911	15821	15500	13173	13504	103664
	Total	236471	305583	324061	300854	271410	230295	180329	1849003
1987	Français	185806	240387	274332	261631	227952	200841	152627	1543575
	Anglais	28893	39560	35087	32429	32417	27829	21849	218064
	Autres	15552	14230	14924	16322	15771	13874	14124	104796
	Total	230251	294177	324343	310381	276140	242543	188600	1866435
1988	Français	182437	227339	274062	267368	232974	208488	161087	1553756
	Anglais	28369	37413	35052	33140	33132	28888	23060	219055
	Autres	15270	13458	14909	16680	16118	14402	14907	105744
	Total	226077	278210	324024	317187	282224	251778	199054	1878554
1989	Français	181988	217376	274253	272651	239441	216690	169562	1571962
	Anglais	28299	35773	35077	33795	34051	30025	24274	221294
	Autres	15233	12868	14920	17009	16565	14968	15691	107254
	Total	225520	266017	324250	323455	290058	261683	209527	1900510
1990	Français	182742	207657	270709	275663	246337	223093	178413	1584615
	Anglais	28417	34174	34624	34168	35032	30912	25541	222867
	Autres	15296	12293	14727	17197	17043	15411	16510	108476
	Total	226455	254123	320060	327028	298412	269416	220464	1915958

Tableau A5 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la structure linguistique aux années intercensitaires; ensemble du Québec, 1984 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1991	Français	188970	198782	255530	279578	256583	231434	195313	1606190
	Anglais	25494	32338	37083	34942	31029	29860	23504	214250
	Autres	12563	15012	15944	16086	15427	14983	12282	102298
	Total	227027	246132	308557	330607	303039	276277	231099	1922738
1992	Français	191379	192793	245479	277305	262974	233738	204642	1608309
	Anglais	25819	31364	35624	34658	31802	30157	24626	214050
	Autres	12723	14560	15317	15956	15812	15132	12869	102368
	Total	229921	238717	296420	327919	310587	279027	242137	1924728
1993	Français	194628	188450	233103	276330	269049	237450	212417	1611428
	Anglais	26257	30657	33828	34536	32536	30636	25562	214014
	Autres	12939	14232	14545	15900	16177	15372	13357	102522
	Total	233825	233339	281476	326766	317762	283459	251337	1927964
1994	Français	198080	186409	220986	272805	272915	241762	219691	1612648
	Anglais	26723	30325	32070	34096	33004	31193	26437	213848
	Autres	13169	14078	13788	15697	16409	15652	13815	102608
	Total	237972	230812	266844	322597	322329	288606	259943	1929103
1995	Français	200569	186264	210108	267822	275045	247137	225070	1612016
	Anglais	27059	30302	30491	33473	33262	31886	27085	213557
	Autres	13334	14067	13110	15410	16537	16000	14153	102611
	Total	240962	230633	253709	316705	324844	295023	266308	1928184
1996	Français	206486	188124	196515	252336	275757	254232	228191	1601641
	Anglais	23723	26290	30555	35044	33849	29288	27303	206053
	Autres	12825	16336	17927	18982	18220	16411	16186	116886
	Total	243034	230750	244996	306363	327826	299931	271680	1924580
1997	Français	205760	190457	190401	242715	273977	260791	230850	1594951
	Anglais	23640	26617	29604	33708	33630	30043	27621	204864
	Autres	12780	16539	17369	18258	18102	16834	16374	116257
	Total	242180	233612	237374	294682	325710	307668	274846	1916072

Tableau A5 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la structure linguistique aux années intercensitaires; ensemble du Québec, 1984 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1998	Français	204198	193114	186167	230238	272446	266296	234163	1586622
	Anglais	23461	26988	28946	31975	33442	30677	28018	203507
	Autres	12683	16769	16983	17320	18001	17190	16609	115555
	Total	240342	236871	232096	279533	323889	314163	278790	1905684
1999	Français	201464	196791	184085	218656	269432	270096	239010	1579534
	Anglais	23147	27502	28622	30367	33072	31115	28598	202422
	Autres	12513	17089	16793	16449	17802	17435	16953	115033
	Total	237124	241381	229500	265472	320306	318646	284561	1896990
2000	Français	197131	200735	183962	208417	265408	272858	245199	1573711
	Anglais	22649	28053	28603	28945	32579	31433	29338	201600
	Autres	12244	17431	16782	15678	17536	17613	17392	114677
	Total	232024	246219	229346	253040	315523	321905	291930	1889987
2001	Français	190905	209467	187227	196424	253980	276570	253156	1567730
	Anglais	24085	26382	25805	29535	33286	31793	27940	198825
	Autres	12332	15362	17887	20005	18836	17344	16330	118094
	Total	227322	251210	230919	245963	306102	325707	297426	1884649

Tableau A6

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la structure linguistique aux années intercensitaires; île de Montréal, 1986 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1986	Français	31901	52322	55694	47029	41055	34586	31571	294157
	Anglais	17202	26741	25485	20278	17586	15368	12495	135154
	Autres	9878	13955	12782	11217	10391	9449	8239	75910
	Total	58981	93018	93960	78523	69031	59403	52305	505221
1987	Français	30425	50596	56409	48182	41982	36279	31999	295872
	Anglais	16407	25859	25812	20775	17983	16120	12664	135620
	Autres	9421	13495	12946	11492	10625	9912	8350	76241
	Total	56253	89950	95167	80449	70590	62311	53013	507733
1988	Français	29149	47418	56472	47978	42395	37258	32793	293462
	Anglais	15718	24235	25841	20687	18160	16555	12978	134174
	Autres	9026	12647	12961	11443	10730	10179	8557	75543
	Total	53893	84300	95274	80108	71284	63992	54328	503179
1989	Français	28613	45831	57232	48904	43292	38386	33696	295955
	Anglais	15430	23424	26189	21086	18544	17056	13336	135065
	Autres	8860	12224	13135	11664	10957	10487	8793	76120
	Total	52903	81479	96556	81654	72793	65929	55825	507139
1990	Français	28062	43773	55360	48713	43488	38955	34449	292801
	Anglais	15133	22372	25332	21004	18628	17309	13634	133412
	Autres	8689	11675	12705	11618	11007	10643	8989	75327
	Total	51884	77821	93397	81335	73123	66907	57072	501539
1991	Français	27535	42438	52213	49503	43409	39575	35250	289924
	Anglais	14848	21689	23892	21345	18594	17585	13951	131904
	Autres	8526	11319	11983	11807	10987	10812	9199	74632
	Total	50909	75446	88088	82655	72990	67972	58400	496460
1992	Français	26883	40642	50083	47520	43709	39399	36220	284455
	Anglais	14496	20771	22917	20489	18723	17506	14335	129238
	Autres	8324	10840	11494	11334	11062	10764	9452	73270
	Total	49703	72253	84494	79343	73494	67669	60007	486963

Tableau A6 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la structure linguistique aux années intercensitaires; île de Montréal, 1986 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1993	Français	26534	39254	48067	47105	44090	39694	37281	282025
	Anglais	14308	20063	21995	20311	18886	17637	14755	127954
	Autres	8216	10470	11032	11235	11159	10845	9728	72684
	Total	49058	69787	81094	78651	74134	68176	61764	482664
1994	Français	26747	38411	46324	46664	44422	40046	38172	280786
	Anglais	14423	19632	21197	20121	19028	17794	15108	127302
	Autres	8282	10245	10631	11130	11243	10941	9961	72433
	Total	49452	68288	78153	77915	74692	68780	63241	480521
1995	Français	26971	38096	44887	46600	44681	40420	38865	280521
	Anglais	14544	19470	20540	20093	19139	17960	15382	127128
	Autres	8352	10161	10302	11115	11308	11043	10142	72422
	Total	49867	67727	75729	77808	75129	69423	64388	480071
1996	Français	27676	37365	39888	42484	43470	41019	37764	269667
	Anglais	13630	17485	20332	20788	19351	17130	15914	124632
	Autres	8594	11824	13471	14040	13151	11695	11768	84543
	Total	49901	66674	73692	77312	75972	69845	65446	478842
1997	Français	27030	37572	39163	41031	43068	41747	37916	267526
	Anglais	13312	17582	19962	20077	19172	17434	15978	123518
	Autres	8393	11890	13226	13560	13029	11903	11815	83816
	Total	48735	67044	72351	74668	75269	71084	65709	474860
1998	Français	26990	37842	38942	39636	42990	42207	38177	266785
	Anglais	13293	17709	19850	19394	19138	17626	16088	123098
	Autres	8381	11975	13152	13099	13006	12034	11896	83543
	Total	48664	67526	71944	72129	75133	71867	66162	473425
1999	Français	27036	38904	38913	38650	42888	42621	38715	267728
	Anglais	13315	18206	19835	18912	19092	17799	16315	123474
	Autres	8395	12311	13142	12773	12975	12152	12064	83812
	Total	48746	69421	71890	70336	74955	72573	67093	475014

Tableau A6 (suite)

Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âges de cinq ans, selon la langue d'usage et l'hypothèse de redistribution des effectifs selon la structure linguistique aux années intercensitaires; île de Montréal, 1986 - 2001

ANNÉE		15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
2000	Français	27131	40237	39320	38132	42618	43087	39512	270037
	Anglais	13362	18829	20042	18659	18972	17994	16650	124509
	Autres	8425	12733	13279	12602	12893	12285	12312	84529
	Total	48918	71799	72641	69393	74484	73366	68474	479075
2001	Français	27073	46000	42197	35916	40235	43072	41478	275970
	Anglais	14088	17563	17705	18824	19512	18658	16112	122463
	Autres	8054	10732	13256	15042	13804	12364	11689	84941
	Total	49215	74295	73159	69782	73551	74093	69279	483374

Tableau B1

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution en parts égales des inconnus; ensemble du Québec, 1984-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1984	Français	10	2246	18623	32807	16309	3900	478	15	74388
	Anglais		303	1883	3500	2577	952	134	5	9354
	Autres	4	216	929	1380	930	354	54	1	3868
	Total	14	2765	21435	37687	19816	5206	666	21	87610
1985	Français	9	2113	17510	32142	16119	3991	457	21	72362
	Anglais		296	1752	3711	2762	948	126	5	9600
	Autres	5	214	897	1404	1049	415	62	2	4048
	Total	14	2623	20159	37257	19930	5354	645	28	86010
1986	Français		2296	16505	31608	16351	4040	536	18	71354
	Anglais		323	1642	3515	2776	980	140	9	9385
	Autres		257	837	1317	951	406	69	3	3840
	Total		2876	18984	36440	20078	5426	745	30	84579
1987	Français	9	2192	15408	30740	16960	3998	534	24	69865
	Anglais	1	300	1554	3466	2866	1078	196	8	9469
	Autres	3	275	931	1504	1049	441	56	7	4266
	Total	13	2767	17893	35710	20875	5517	786	39	83600
1988	Français	8	2197	15098	31124	17827	4403	570	27	71254
	Anglais	2	326	1647	3860	3111	1152	214	9	10321
	Autres	2	270	1055	1617	1243	488	100	8	4783
	Total	12	2793	17800	36601	22181	6043	884	44	86358
1989	Français	6	2317	15196	32727	19942	4821	580	21	75610
	Anglais	2	322	1541	3860	3174	1252	197	7	10355
	Autres	2	279	1228	1984	1548	622	121	2	5786
	Total	10	2918	17965	38571	24664	6695	898	30	91751
1990	Français	14	2440	15405	34046	22083	5614	669	26	80297
	Anglais	3	346	1608	3929	3437	1301	229	9	10862
	Autres	6	334	1366	2407	1796	793	147	5	6854
	Total	23	3120	18379	40382	27316	7708	1045	40	98013

Tableau B1 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution en parts égales des inconnus; ensemble du Québec, 1984-2001										
		Âge de la mère à la naissance								Total
ANNÉE		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1991	Français	8	2411	15216	33251	22912	6230	743	21	80792
	Anglais	1	301	1335	3641	3292	1205	207	3	9985
	Autres	5	290	1237	2270	1838	787	135	9	6571
	Total	14	3002	17788	39162	28042	8222	1085	33	97348
1992	Français	12	2510	13983	30961	23232	6574	841	21	78134
	Anglais	1	308	1450	3753	3710	1341	229	8	10800
	Autres	6	333	1329	2421	1984	878	162	7	7120
	Total	19	3151	16762	37135	28926	8793	1232	36	96054
1993	Français	8	2576	13564	28226	22872	6881	891	14	75032
	Anglais	4	303	1288	3309	3551	1378	226	10	10069
	Autres	2	336	1325	2295	2165	912	181	5	7221
	Total	14	3215	16177	33830	28588	9171	1298	29	92322
1994	Français	15	2510	13304	26034	22729	7082	961	22	72657
	Anglais	2	290	1294	3226	3602	1492	249	8	10163
	Autres	2	335	1348	2408	2299	996	204	5	7597
	Total	19	3135	15946	31668	28630	9570	1414	35	90417
1995	Français		3 366	14 069	24 582	20 485	6 165	764	22	69 453
	Anglais		356	1 414	3 231	3 537	1 375	220	9	10 142
	Autres		412	1 441	2 487	2 205	939	176	4	7 664
	Total		4 134	16 924	30 300	26 226	8 480	1 160	34	87 258
1996	Français		3 291	13 921	23 742	19 533	6 547	782	25	67 841
	Anglais		317	1 279	2 852	3 201	1 369	189	8	9 215
	Autres		395	1 515	2 581	2 326	1 037	210	9	8 073
	Total		4 003	16 715	29 174	25 061	8 953	1 181	43	85 130
1997	Français		3 084	13 216	22 005	18 246	6 367	772	19	63 709
	Anglais		340	1 280	2 698	3 329	1 399	265	6	9 318
	Autres		355	1 270	2 051	1 968	889	158	6	6 697
	Total		3 779	15 766	26 754	23 543	8 655	1 196	31	79 724

Tableau B1 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution en parts égales des inconnus; ensemble du Québec, 1984-2001										
		Âge de la mère à la naissance								
ANNÉE		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
1998	Français		2 959	12 912	20 995	16 876	6 361	902	17	61 021
	Anglais		316	1 251	2 698	3 224	1 435	247	7	9 178
	Autres		341	1 078	1 753	1 600	731	153	9	5 665
	Total		3 616	15 242	25 445	21 700	8 527	1 302	33	75 865
1999	Français		2 851	12 548	20 358	15 809	6 380	864	23	58 834
	Anglais		326	1 196	2 708	3 182	1 514	277	11	9 215
	Autres		307	1 032	1 591	1 612	843	158	8	5 551
	Total		3 483	14 776	24 658	20 603	8 738	1 299	42	73 599
2000	Français		2 556	12 428	19 938	15 035	6 146	946	23	57 073
	Anglais		332	1 198	2 443	3 141	1 494	263	8	8 880
	Autres		314	1 070	1 855	1 716	889	202	10	6 057
	Total		3 203	14 697	24 236	19 893	8 529	1 411	41	72 010
2001	Français		2 457	12 190	20 885	15 840	6 229	951	26	58 579
	Anglais		298	1 184	2 495	3 124	1 541	277	7	8 927
	Autres		326	1 055	1 783	1 824	983	212	10	6 193
	Total		3 081	14 430	25 163	20 788	8 754	1 441	42	73 699

Tableau B2

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus entièrement aux allophones; ensemble du Québec, 1984-2001

		Âge de la mère à la naissance								Total
ANNÉE		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1984	Français	9	2224	18534	32670	16230	3875	475	15	74032
	Anglais	1	281	1794	3363	2498	928	130	5	9000
	Autres	4	260	1107	1654	1088	403	61	1	4578
	Total	14	2765	21435	37687	19816	5206	666	21	87610
1985	Français	9	2095	17409	31978	16015	3958	453	21	71938
	Anglais	0	279	1651	3547	2659	915	123	5	9179
	Autres	5	249	1100	1731	1256	480	68	2	4891
	Total	14	2623	20160	37256	19930	5353	644	28	86008
1986	Français		2296	16505	31608	16351	4040	536	18	71354
	Anglais		323	1642	3515	2776	980	140	9	9385
	Autres		257	837	1317	951	406	69	3	3840
	Total		2876	18984	36440	20078	5426	745	30	84579
1987	Français	9	2192	15408	30740	16960	3998	534	24	69865
	Anglais	1	300	1554	3466	2866	1078	196	8	9469
	Autres	3	275	931	1504	1049	441	56	7	4266
	Total	13	2767	17893	35710	20875	5517	786	39	83600
1988	Français	8	2183	15022	30972	17722	4369	564	27	70867
	Anglais	2	313	1571	3709	3007	1118	209	8	9937
	Autres	2	297	1207	1920	1452	556	111	9	5554
	Total	12	2793	17800	36601	22181	6043	884	44	86358
1989	Français	6	2305	15136	32594	19857	4788	577	20	75283
	Anglais	2	310	1481	3727	3089	1219	193	7	10028
	Autres	2	303	1348	2250	1718	688	128	3	6440
	Total	10	2918	17965	38571	24664	6695	898	30	91751
1990	Français	14	2410	15275	33771	21906	5544	663	26	79609
	Anglais	3	316	1478	3655	3261	1231	223	9	10176
	Autres	6	394	1626	2956	2149	933	159	5	8228
	Total	23	3120	18379	40382	27316	7708	1045	40	98013

Tableau B2 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus entièrement aux allophones; ensemble du Québec, 1984-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1991	Français	8	2411	15216	33251	22912	6230	743	21	80792
	Anglais	1	301	1335	3641	3292	1205	207	3	9985
	Autres	5	290	1237	2270	1838	787	135	9	6571
	Total	14	3002	17788	39162	28042	8222	1085	33	97348
1992	Français	12	2487	13889	30758	23055	6506	834	21	77562
	Anglais	1	285	1356	3550	3534	1272	222	8	10228
	Autres	6	379	1517	2827	2337	1015	176	7	8264
	Total	19	3151	16762	37135	28926	8793	1232	36	96054
1993	Français	8	2557	13480	28048	22705	6811	880	14	74503
	Anglais	4	284	1204	3131	3383	1307	216	10	9539
	Autres	2	374	1493	2651	2500	1053	202	5	8280
	Total	14	3215	16177	33830	28588	9171	1298	29	92322
1994	Français	15	2490	13222	25841	22545	7017	948	22	72100
	Anglais	2	270	1213	3032	3419	1428	237	8	9609
	Autres	2	375	1511	2795	2666	1125	229	5	8708
	Total	19	3135	15946	31668	28630	9570	1414	35	90417
1995	Français		3 340	13 976	24 389	20 316	6 084	753	22	68 877
	Anglais		330	1 321	3 038	3 368	1 294	209	9	9 566
	Autres		465	1 628	2 874	2 543	1 102	199	4	8 815
	Total		4 134	16 924	30 300	26 226	8 480	1 160	34	87 258
1996	Français		3 270	13 826	23 566	19 382	6 485	771	25	67 324
	Anglais		296	1 184	2 676	3 050	1 307	178	8	8 698
	Autres		438	1 706	2 931	2 629	1 161	233	10	9 108
	Total		4 003	16 715	29 174	25 061	8 953	1 181	43	85 130
1997	Français		3 057	13 134	21 870	18 110	6 306	765	19	63 262
	Anglais		314	1 199	2 563	3 193	1 338	258	6	8 870
	Autres		408	1 432	2 321	2 240	1 011	173	6	7 592
	Total		3 779	15 766	26 754	23 543	8 655	1 196	31	79 724

Tableau B2 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus entièrement aux allophones; ensemble du Québec, 1984-2001

ANNÉE	Âge de la mère à la naissance								Total
	14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1998	Français	2 935	12 823	20 851	16 723	6 285	892	17	60 526
	Anglais	292	1 162	2 554	3 071	1 359	236	7	8 683
	Autres	388	1 257	2 039	1 905	883	174	10	6 657
	Total	3 616	15 242	25 445	21 700	8 527	1 302	33	75 865
1999	Français	2 828	12 475	20 224	15 681	6 316	855	23	58 403
	Anglais	303	1 123	2 575	3 054	1 450	268	11	8 784
	Autres	352	1 178	1 859	1 868	971	176	8	6 413
	Total	3 483	14 776	24 658	20 603	8 738	1 299	42	73 599
2000	Français	2 530	12 341	19 787	14 896	6 069	934	22	10 165
	Anglais	307	1 111	2 292	3 002	1 417	251	7	5 710
	Autres	366	1 244	2 156	1 994	1 043	226	13	4 160
	Total	3 203	14 697	24 236	19 893	8 529	1 411	41	72 010
2001	Français	2 431	12 084	20 698	15 688	6 144	933	25	58 004
	Anglais	272	1 078	2 308	2 972	1 456	259	6	8 352
	Autres	378	1 267	2 157	2 127	1 153	249	11	7 343
	Total	3 081	14 430	25 163	20 788	8 754	1 441	42	73 699

Tableau B3

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des inconnus
selon la structure linguistique; ensemble du Québec, 1984-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1984	Français	10	2279	18769	33032	16427	3932	483	15	74947
	Anglais	1	288	1816	3398	2527	941	132	5	9108
	Autres	3	198	851	1257	861	334	51	1	3556
	Total	14	2765	21436	37687	19815	5207	666	21	87611
1985	Français	9	2139	17677	32407	16271	4032	460	21	73016
	Anglais	0	284	1675	3592	2699	932	124	5	9311
	Autres	5	200	808	1257	960	389	60	2	3681
	Total	14	2623	20160	37256	19930	5353	644	28	86008
1986	Français	167	2129	16505	31608	16351	4040	536	18	71354
	Anglais	19	304	1642	3515	2776	980	140	9	9385
	Autres	19	238	837	1317	951	406	69	3	3840
	Total	205	2671	18984	36440	20078	5426	745	30	84579
1987	Français	9	2192	15408	30740	16960	3998	534	24	69865
	Anglais	1	300	1554	3466	2866	1078	196	8	9469
	Autres	3	275	931	1504	1049	441	56	7	4266
	Total	13	2767	17893	35710	20875	5517	786	39	83600
1988	Français	8	2215	15218	31364	17978	4445	575	28	71831
	Anglais	2	317	1590	3753	3048	1137	212	8	10067
	Autres	2	261	992	1484	1155	461	97	7	4459
	Total	12	2793	17800	36601	22181	6043	884	43	86357
1989	Français	6	2334	15290	32937	20067	4861	584	21	76100
	Anglais	2	313	1495	3763	3120	1236	195	7	10131
	Autres	2	270	1180	1871	1478	598	118	2	5519
	Total	10	2917	17965	38571	24665	6695	897	30	91750
1990	Français	14	2482	15609	34478	22343	5701	675	27	81329
	Anglais	3	325	1508	3726	3321	1264	227	9	10383
	Autres	6	313	1262	2178	1652	743	144	5	6303
	Total	23	3120	18379	40382	27316	7708	1046	41	98015

Tableau B3 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus selon la structure linguistique; ensemble du Québec, 1984-2001

		Âge de la mère à la naissance								Total
ANNÉE		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1991	Français	8	2411	15216	33251	22912	6230	743	21	80792
	Anglais	1	301	1335	3641	3292	1205	207	3	9985
	Autres	5	290	1237	2270	1838	787	135	9	6571
	Total	14	3002	17788	39162	28042	8222	1085	33	97348
1992	Français	13	2543	14129	31275	23489	6663	849	22	78983
	Anglais	1	291	1377	3605	3595	1301	226	8	10404
	Autres	5	317	1256	2256	1841	829	157	6	6667
	Total	19	3151	16762	37136	28925	8793	1232	36	96054
1993	Français	8	2604	13695	28502	23115	6974	902	15	75815
	Anglais	4	288	1221	3178	3440	1336	221	10	9698
	Autres	2	323	1261	2151	2033	861	175	5	6811
	Total	14	3215	16177	33831	28588	9171	1298	30	92324
1994	Français	16	2539	13429	26327	22991	7164	975	22	73463
	Anglais	2	274	1230	3085	3482	1456	243	8	9780
	Autres	2	321	1287	2256	2157	951	196	5	7175
	Total	20	3134	15946	31668	28630	9571	1414	35	90418
1995	Français		3 405	14 211	24 865	20 716	6 264	776	22	70 259
	Anglais		336	1 343	3 097	3 434	1 332	215	9	9 766
	Autres		393	1 371	2 338	2 076	883	169	4	7 234
	Total		4 134	16 925	30 300	26 226	8 479	1 160	35	87 259
1996	Français		3 323	14 067	23 999	19 740	6 623	793	26	68 571
	Anglais		300	1 204	2 725	3 106	1 335	183	8	8 861
	Autres		379	1 444	2 449	2 215	996	205	9	7 697
	Total		4 002	16 715	29 173	25 061	8 954	1 181	43	85 129
1997	Français		3 123	13 341	22 206	18 430	6 442	780	19	64 341
	Anglais		320	1 218	2 602	3 249	1 367	262	6	9 024
	Autres		335	1 207	1 945	1 864	846	154	6	6 357
	Total		3 778	15 766	26 753	23 543	8 655	1 196	31	79 722

Tableau B3 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des inconnus
selon la structure linguistique; ensemble du Québec, 1984-2001

ANNÉE	Âge de la mère à la naissance								Total
	14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1998	Français	2 994	13 053	21 210	17 083	6 457	914	17	61 728
	Anglais	298	1 183	2 598	3 138	1 397	242	7	8 863
	Autres	324	1 006	1 637	1 479	673	146	9	5 274
	Total	3 616	15 242	25 445	21 700	8 527	1 302	33	75 865
1999	Français	2 884	12 663	20 559	15 979	6 458	873	23	59 439
	Anglais	309	1 140	2 617	3 112	1 483	274	11	8 946
	Autres	290	973	1 482	1 512	797	152	8	5 214
	Total	3 483	14 776	24 658	20 603	8 738	1 299	42	73 599
2000	Français	2 593	12 564	20 164	15 215	6 238	958	24	57 756
	Anglais	314	1 132	2 336	3 067	1 456	258	7	8 570
	Autres	296	1 001	1 736	1 611	835	195	9	5 683
	Total	3 203	14 697	24 236	19 893	8 529	1 411	40	72 009
2001	Français	2 495	12 357	21 169	16 039	6 328	971	26	59 385
	Anglais	279	1 103	2 361	3 039	1 500	269	6	8 557
	Autres	307	970	1 633	1 710	925	201	9	5 755
	Total	3 081	14 430	25 163	20 788	8 753	1 441	41	73 697

Tableau B4

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution en parts égales des inconnus; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1986	Français	25	477	2989	5087	2977	951	149	7	12662
	Anglais	7	153	927	2260	1834	673	107	7	5968
	Autres	10	52	495	922	697	300	47	2	2525
	Total	42	682	4411	8269	5508	1924	303	16	21155
1987	Français	0	487	2779	4869	3209	1028	157	5	12534
	Anglais	1	171	875	2173	1936	754	158	4	6072
	Autres	1	76	554	1053	777	328	45	3	2837
	Total	2	734	4208	8095	5922	2110	360	12	21443
1988	Français	4	505	2736	4986	3239	1167	195	11	12843
	Anglais	1	181	895	2304	2029	797	157	5	6369
	Autres	0	78	584	1021	850	344	69	5	2951
	Total	5	764	4215	8311	6118	2308	421	21	22163
1989	Français	0	512	2699	5050	3639	1205	183	11	13299
	Anglais	2	160	870	2253	2010	857	148	5	6305
	Autres	0	75	714	1289	1081	447	80	1	3687
	Total	2	747	4283	8592	6730	2509	411	17	23291
1990	Français	3	522	2684	5060	3916	1345	227	5	13762
	Anglais	1	169	877	2162	2088	867	172	5	6341
	Autres	1	105	770	1532	1227	577	108	4	4324
	Total	5	796	4331	8754	7231	2789	507	14	24427
1991	Français	2	534	2655	4702	3794	1432	226	8	13353
	Anglais	0	153	757	2129	2092	823	154	1	6109
	Autres	2	88	733	1587	1331	597	96	6	4440
	Total	4	775	4145	8418	7217	2852	476	15	23902
1992	Français	5	533	2388	4448	3864	1486	244	9	12977
	Anglais		147	779	2116	2266	876	176	6	6366
	Autres	3	112	755	1625	1388	616	129	5	4633
	Total	8	792	3922	8189	7518	2978	549	20	23976

Tableau B4 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution en parts égales des inconnus; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1993	Français	2	529	2283	4181	3798	1564	255	4	12616
	Anglais	2	131	667	1895	2187	913	156	7	5958
	Autres	0	124	785	1580	1517	682	129	3	4820
	Total	4	784	3735	7656	7502	3159	540	14	23394
1994	Français	5	500	2261	3889	3772	1527	259	6	12219
	Anglais	1	128	735	1882	2206	998	168	8	6126
	Autres	0	123	840	1707	1648	732	143	5	5198
	Total	6	751	3836	7478	7626	3257	570	19	23543
1995	Français		642	2 229	3 615	3 416	1 450	227	4	11 582
	Anglais		172	779	1 913	2 162	935	166	7	6 133
	Autres		161	917	1 723	1 590	675	137	2	5 205
	Total		975	3 924	7 252	7 167	3 059	529	13	22 919
1996	Français		665	2 086	3 514	3 352	1 494	206	11	11 327
	Anglais		149	695	1 738	2 002	925	126	3	5 638
	Autres		176	988	1 857	1 732	802	167	8	5 730
	Total		989	3 768	7 109	7 086	3 222	498	23	22 695
1997	Français		605	1 989	3 298	3 252	1 510	247	5	10 907
	Anglais		152	683	1 655	2 122	919	189	4	5 726
	Autres		150	857	1 471	1 422	662	124	3	4 690
	Total		908	3 529	6 425	6 797	3 091	561	12	21 323
1998	Français		620	2 083	3 314	3 179	1 537	277	6	11 015
	Anglais		152	686	1 653	2 154	971	168	5	5 788
	Autres		126	664	1 206	1 127	525	118	8	3 774
	Total		898	3 433	6 173	6 460	3 033	563	18	20 578
1999	Français		563	1 939	3 186	3 009	1 497	263	8	10 465
	Anglais		140	712	1 718	2 125	1 025	196	8	5 925
	Autres		123	617	1 125	1 188	631	118	7	3 808
	Total		827	3 268	6 029	6 323	3 153	576	23	20 199

Tableau B4 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution en parts égales des inconnus; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE	Âge de la mère à la naissance								Total
	14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
2000	Français	472	1 930	3 085	2 895	1 485	289	9	10 165
	Anglais	154	688	1 523	2 093	1 051	194	7	5 710
	Autres	129	679	1 270	1 256	665	154	7	4 160
	Total	756	3 297	5 878	6 245	3 200	637	23	20 036
2001	Français	452	1 924	3 252	3 144	1 554	279	13	10 619
	Anglais	133	641	1 502	2 094	1 028	189	5	5 593
	Autres	117	616	1 208	1 330	707	159	8	4 146
	Total	703	3 181	5 963	6 569	3 290	628	25	20 359

Tableau B5

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus entièrement aux Autres; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1986	Français	25	477	2989	5087	2977	951	149	7	12662
	Anglais	7	153	927	2260	1834	673	107	7	5968
	Autres	10	52	495	922	697	300	47	2	2525
	Total	42	682	4411	8269	5508	1924	303	16	21155
1987	Français	0	487	2779	4869	3209	1028	157	5	12534
	Anglais	1	171	875	2173	1936	754	158	4	6072
	Autres	1	76	554	1053	777	328	45	3	2837
	Total	2	734	4208	8095	5922	2110	360	12	21443
1988	Français	4	503	2728	4967	3221	1161	195	11	12790
	Anglais	1	180	887	2285	2011	791	156	5	6316
	Autres	0	81	600	1059	886	356	70	5	3057
	Total	5	764	4215	8311	6118	2308	421	21	22163
1989	Français	0	511	2689	5032	3627	1200	181	11	13251
	Anglais	2	159	861	2236	1998	851	147	5	6259
	Autres	0	77	733	1324	1105	458	83	1	3781
	Total	2	747	4283	8592	6730	2509	411	17	23291
1990	Français	3	519	2674	5040	3895	1334	227	5	13697
	Anglais	1	167	868	2142	2067	856	172	5	6278
	Autres	1	110	789	1572	1269	599	108	4	4452
	Total	5	796	4331	8754	7231	2789	507	14	24427
1991	Français	2	534	2655	4702	3794	1432	226	8	13353
	Anglais	0	153	757	2129	2092	823	154	1	6109
	Autres	2	88	733	1587	1331	597	96	6	4440
	Total	4	775	4145	8418	7217	2852	476	15	23902
1992	Français	5	529	2378	4427	3842	1474	242	9	12906
	Anglais	0	144	769	2095	2244	864	174	6	6296
	Autres	3	119	775	1667	1432	640	133	5	4774
	Total	8	792	3922	8189	7518	2978	549	20	23976

Tableau B5 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus entièrement aux Autres; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1993	Français	2	527	2269	4154	3768	1550	253	4	12527
	Anglais	2	129	653	1868	2158	899	154	7	5870
	Autres	0	128	813	1634	1576	710	133	3	4997
	Total	4	784	3735	7656	7502	3159	540	14	23394
1994	Français	5	499	2246	3860	3739	1516	256	6	12127
	Anglais	1	127	719	1853	2173	987	165	8	6033
	Autres	0	125	871	1765	1714	754	149	5	5383
	Total	6	751	3836	7478	7626	3257	570	19	23543
1995	Français		637	2 209	3 573	3 384	1 431	223	4	11 460
	Anglais		167	759	1 871	2 130	916	162	7	6 011
	Autres		172	957	1 808	1 653	712	145	2	5 449
	Total		975	3 924	7 252	7 167	3 059	529	13	22 919
1996	Français		662	2 068	3 480	3 325	1 479	202	11	11 225
	Anglais		146	677	1 704	1 976	910	122	3	5 536
	Autres		182	1 024	1 926	1 784	833	175	9	5 933
	Total		989	3 768	7 109	7 086	3 222	498	23	22 695
1997	Français		603	1 976	3 267	3 227	1 499	245	5	10 823
	Anglais		150	671	1 624	2 096	908	187	4	5 641
	Autres		154	881	1 533	1 474	684	128	3	4 858
	Total		908	3 529	6 425	6 797	3 091	561	12	21 323
1998	Français		618	2 072	3 290	3 144	1 516	273	6	10 918
	Anglais		150	675	1 628	2 119	950	163	5	5 691
	Autres		130	686	1 254	1 197	566	127	8	3 968
	Total		898	3 433	6 173	6 460	3 033	563	18	20 578
1999	Français		562	1 928	3 160	2 987	1 482	260	8	10 387
	Anglais		139	700	1 693	2 103	1 010	193	8	5 847
	Autres		126	640	1 176	1 232	660	123	7	3 964
	Total		827	3 268	6 029	6 323	3 153	576	23	20 199

Tableau B5 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des inconnus
entièrement aux Autres; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE	Âge de la mère à la naissance								Total
	14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
2000	Français	469	1 915	3 057	2 870	1 469	286	9	10 165
	Anglais	151	673	1 495	2 068	1 035	191	7	5 710
	Autres	136	710	1 326	1 308	696	160	8	4 160
	Total	756	3 297	5 878	6 245	3 200	637	23	20 036
2001	Français	448	1 911	3 221	3 114	1 538	276	12	10 521
	Anglais	129	629	1 471	2 064	1 012	186	4	5 496
	Autres	125	641	1 270	1 390	739	166	9	4 342
	Total	703	3 181	5 963	6 569	3 290	628	25	20 359

Tableau B6
Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus selon la structure linguistique; île de Montréal, 1986-2001

ANNÉE		Âge de la mère à la naissance								Total
		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1986	Français	25	477	2989	5087	2977	951	149	7	12662
	Anglais	7	153	927	2260	1834	673	107	7	5968
	Autres	10	52	495	922	697	300	47	2	2525
	Total	42	682	4411	8269	5508	1924	303	16	21155
1987	Français	0	487	2779	4869	3209	1028	157	5	12534
	Anglais	1	171	875	2173	1936	754	158	4	6072
	Autres	1	76	554	1053	777	328	45	3	2837
	Total	2	734	4208	8095	5922	2110	360	12	21443
1988	Français	4	506	2744	5002	3250	1170	196	11	12883
	Anglais	1	180	892	2301	2028	797	157	5	6361
	Autres	0	77	579	1008	840	341	68	5	2918
	Total	5	763	4215	8311	6118	2308	421	21	22162
1989	Français	0	514	2707	5064	3647	1208	183	12	13335
	Anglais	2	159	866	2249	2009	857	148	5	6295
	Autres	0	74	710	1279	1075	444	80	1	3663
	Total	2	747	4283	8592	6731	2509	411	18	23293
1990	Français	3	524	2693	5075	3929	1350	227	6	13807
	Anglais	1	168	873	2156	2085	866	172	5	6326
	Autres	1	104	765	1523	1217	572	107	4	4293
	Total	5	796	4331	8754	7231	2788	506	15	24426
1991	Français	2	534	2655	4702	3794	1432	226	8	13353
	Anglais	0	153	757	2129	2092	823	154	1	6109
	Autres	2	88	733	1587	1331	597	96	6	4440
	Total	4	775	4145	8418	7217	2852	476	15	23902
1992	Français	5	536	2396	4462	3876	1493	245	10	13023
	Anglais	0	145	775	2110	2263	874	176	6	6349
	Autres	3	110	751	1617	1378	612	128	5	4604
	Total	8	791	3922	8189	7517	2979	549	21	23976

Tableau B6 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus selon la structure linguistique; île de Montréal, 1986-2001

		Âge de la mère à la naissance								Total
ANNÉE		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
1993	Français	2	532	2295	4199	3813	1571	256	4	12672
	Anglais	2	130	660	1888	2183	911	156	7	5937
	Autres	0	122	780	1569	1506	677	128	3	4785
	Total	4	784	3735	7656	7502	3159	540	14	23394
1994	Français	5	502	2274	3906	3788	1532	261	6	12274
	Anglais	1	127	728	1874	2201	997	168	8	6104
	Autres	0	122	834	1698	1637	728	142	5	5166
	Total	6	751	3836	7478	7626	3257	571	19	23544
1995	Français		647	2 243	3 637	3 429	1 458	228	4	11 646
	Anglais		169	770	1 904	2 159	933	165	7	6 107
	Autres		159	911	1 711	1 579	668	136	2	5 166
	Total		975	3 924	7 252	7 167	3 059	529	13	22 919
1996	Français		668	2 098	3 531	3 363	1 500	206	12	11 378
	Anglais		147	686	1 729	1 998	923	125	3	5 611
	Autres		175	984	1 849	1 725	798	167	8	5 706
	Total		990	3 768	7 109	7 086	3 221	498	23	22 695
1997	Français		607	1 997	3 315	3 264	1 516	248	5	10 952
	Anglais		152	678	1 648	2 120	918	189	4	5 709
	Autres		149	853	1 461	1 413	658	124	3	4 661
	Total		908	3 528	6 424	6 797	3 092	561	12	21 322
1998	Français		622	2 092	3 329	3 196	1 548	279	6	11 072
	Anglais		151	682	1 648	2 154	970	167	5	5 777
	Autres		125	660	1 196	1 110	515	117	8	3 731
	Total		898	3 434	6 173	6 460	3 033	563	19	20 580
1999	Français		565	1 949	3 201	3 019	1 503	264	8	10 509
	Anglais		140	708	1 715	2 126	1 025	196	8	5 918
	Autres		122	612	1 113	1 179	625	117	7	3 775
	Total		827	3 269	6 029	6 324	3 153	577	23	20 202

Tableau B6 (suite)

Naissances selon la langue d'usage de la mère et selon l'hypothèse de redistribution des
inconnus selon la structure linguistique; île de Montréal, 1986-2001

		Âge de la mère à la naissance								
ANNÉE		14 ans et -	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	Total
2000	Français		475	1 942	3 101	2 905	1 491	290	9	10 213
	Anglais		153	682	1 517	2 093	1 050	194	7	5 696
	Autres		127	673	1 260	1 246	659	153	7	4 125
	Total		755	3 297	5 878	6 244	3 200	637	23	20 034
2001	Français		456	1 934	3 273	3 158	1 561	280	13	10 675
	Anglais		132	636	1 494	2 093	1 027	189	4	5 575
	Autres		115	610	1 196	1 318	702	159	8	4 108
	Total		703	3 180	5 963	6 569	3 290	628	25	20 358